

MM. 010/4

UN FANTOME RETROUVE :

LA LOGICA VETUS

DE

**JEAN DE WESTPHALIE ET DE THIERRY MARTENS
(ALOST, 6 MAI 1474)**

50050 1976

Université de Liège
D. Sciences historiques

Par Renaud ADAM
Licencié-agrégé en Histoire
Mémoire de D.E.A., option :
Histoire de la Renaissance et de la Réforme
ULg, Année académique 2004-2005

UN FANTÔME RETROUVÉ :

LA LOGICA VETUS

DE

**JEAN DE WESTPHALIE ET DE THIERRY MARTENS
(ALOST, 6 MAI 1474)**

50050/1976

Université de Liège
U.D. Sciences historiques

Renaud ADAM

UN FANTOME RETROUVE :

LA LOGICA VETUS

DE

**JEAN DE WESTPHALIE ET DE THIERRY MARTENS
(ALOST, 6 MAI 1474)**

Par Renaud ADAM
Licencié-agrégé en Histoire
Mémoire de D.E.A., option :
Histoire de la Renaissance et de la Réforme
ULg, Année académique 2004-2005

Bibliographie

I. SOURCES

- *Aristoteles Latinus, I (1-5), Categoriae vel Predicamenta*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges - Paris, 1961.
- *Aristoteles Latinus, I (6-7), Porphyrii Isagoge*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges - Paris, 1966.
- *Aristoteles Latinus, II (1-2), De interpretatione vel Periermenias*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges - Paris, 1965.
- *Corpus Catalogorum Belgii. The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, 4 t. parus, éd. A. DEROLEZ, Bruxelles, 1994-2001.
- J. M. DE BUJANDA, *Index de l'Université de Louvain 1546, 1550, 1558*, Sherbrooke - Genève, 1986 (*Index des livres interdits*, t. 2).
- C. DE LA SERNA Y SANTANDER, *Dictionnaire bibliographique du quinzième siècle ou description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du quinzième siècle, précédé d'un Essai historique sur l'origine de l'imprimerie*, 3 t., Bruxelles, 1805, in-4°.
- J.-F. FOPPENS, *Bibliotheca Belgica, sive Virorum in Belgio Vita, Scriptique Illustrium Catalogus, Librorumque Nomenclatura...*, Bruxelles : Petrus Foppens, t. 2, 1739, in-4°.
- A. C. FRAEYS DE VEUBEKE, « Un catalogue de bibliothèque scolaire inédit du XII^e siècle dans le ms. Bruxelles B: R. 9384-89 », in *Scriptorium*, t. 35, 1981, p. 23-38.
- *Hermolai Barbari Castigationes Pliniana et in Pomponium Melam*, éd. G. POZZI, Padoue, 1973 (*Thesaurus mundi. Bibliothecae scriptorum latinorum mediae et recentiores aetatis*, t. 2).
- H. KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln*, t. 1 (1389-1475), Bonn, 1928 (*Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde*, VIII).
- P. LAMBINET, *Recherches historiques, littéraires et critiques sur l'origine de l'imprimerie; particulièrement sur ses premiers établissements, au XV^{me} siècle, dans la Belgique, maintenant réunie à la République française*, Bruxelles : Emmanuel Flon, an VII [= 1799], in-4°.
- P. MARCHAND, *Dictionnaire historique, ou mémoires critiques et littéraires, concernant la vie et les ouvrages de divers personnages distingués, particulièrement dans la République des Lettres*, t. 2, La Haye : Pierre De Hondt, 1758, in-f°.
- M. MATTAIRE, *Annales typographici ab artis inventae arigine ad annum M. DCLXIV., Editio Nova Auctior & Emendatior*, t. 1, Amsterdam : Petrus Humbert, 1733, in-4°.
- B. MERCIER, *Supplément à l'Histoire de l'imprimerie de Prosper Marchand : ou additions et corrections pour cet ouvrage*, Paris : P. D. Pierres, 1773, in-4°.
- *Matricule de l'Université de Louvain*, t. 2, éd. J. WILS, Bruxelles, 1946.
- G. MEERMAN, *Origines typographicae*, t. 1, La Haye : Nicolaus Van Daelen - Paris : Guillaume François de Bure - Londres : Thomas Wilcox, 1785, in-4°.
- J. MOLINET, *Faictz et Ditz*, éd. N. DUPIRE, t. 1, Paris, 1936.

- E. REUSENS, « Statuts primitifs de la Faculté des Arts de Louvain », in *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 3^e série, t. 9, 1866-1867, p. 147-206.
- A. SARTORI, « Documenti padovani sull'arte della stampa nel sec. XV », in *Libri e stampatori in Padova. Miscellanea di studio storici in onore di Mons. G. Bellini - Tipografo Editore Libraio*, éd. A. BARZON, Padoue, 1959, p. 111-231.
- A. VAN HOVE, « Statuts de l'université de Louvain antérieures à l'année 1459 », in *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 76, 1907, p. 597-662.
- C. WILMET, « La bibliothèque de l'abbaye Saint-Gérard », in *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 9, 1865, p. 340-349.

II. CATALOGUES DE MANUSCRITS, D'INCUNABLES ET DE FILIGRANES

- Adam = R. ADAM, *Incunabula in the Royal Library of Belgium : a census*, Bruxelles, 2005, à paraître.
- C. M. BRIQUET, *Les filigranes, dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, 4 t., Paris, 1907.
- BMC = *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum. A lithographical reprint*, Londres, 12 t., 1963-1984.
- CIBN = BIBLIOTHEQUE NATIONALE, *Catalogue des incunables*, 2 t. parus, Paris, 1981-1996.
- Goff = Fr. R. GOFF, *Incunabula in American libraries: a third census of fifteenth-century books recorded in North American collections*, New York, 1964 (*Supplement*, New York, 1972).
- GW = *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig-New York-Stuttgart, 10 t. parus, depuis 1925.
- L. HAIN, *Repertorium bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD. typis expressi ordine alphabetico vel simpliciter enumerantur vel adcuratius recensentur*, 4 t., Stuttgart, 1826-1838.
- HPT = W. et L. HELLINGA, *The Fifteenth-Century Printing Types of the Low Countries*, 2 t., Amsterdam, 1966.
- IDL = G. VAN THIENEN, *Incunabula in Dutch libraries*, 2 t., Nieuwkoop, 1983.
- ILC = G. VAN THIENEN, J. GOLDFINCH, *Incunabula printed in Low Countries. A census*, La Haye - Londres, 1999.
- ISTC = *Incunabula Short-Title Catalogue*, basé sur la banque de données : *The Illustrated Incunabula Short-Title Catalogue on CD-Rom*. Reading : Primary Source Media in association with the British Library, 1997.
- A. MOLINIER, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 17 : *Cambrai*, Paris, 1891.
- Oates = J. C. T. OATES, *A Catalogue of the Fifteenth-Century Printed Books in the University Library Cambridge*, Cambridge, 1954.
- G. W. PANZER, *Annales typographici ab artis inventae origine an annum MD.*, 5 t., Nuremberg, 1793-1797.
- G. PICCARD, *Wasserzeichen...*, 19 t., Stuttgart, 1961-1997.
- Polain = L. POLAIN, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, 4 t., Bruxelles, 1932 (*Supplément*, Bruxelles, 1978).
- G. VAN THIENEN, *Watermarks in Incunabula printed in the Low Countries* (<http://watermark.kb.nl>).
- J. VISSER, *Naamlyst van Boecken, die in de XVII Nederlandsche Provinciën gedurende de XV. Eeuw gedrukt zyn*, Amsterdam : E. H. Aaltsz pour P. van Damme, 1767.
- Voullième, Berlin = E. VOULLIÈME, *Die Inkunabeln der Königlichen Bibliothek und der anderen Berliner Sammlungen... : ein Inventar*, Leipzig, 1906.
- M. WITTEK, *Inventaire des plus anciens manuscrits de papier conservés à la Bibliothèque royale Albert I^{er} et de leurs filigranes (XIII^e-XIV^e siècles)*, Bruxelles, 2001.
- ID., *Inventaire des manuscrits de papier du XV^e siècle conservés à la Bibliothèque royale de Belgique et de leurs filigranes*, 3 t. parus, Bruxelles, 2003-2005.

III. TRAVAUX

- R. ADAM, « *Rationes lacunae*. Pourquoi aucune *Vita* de saint Lambert n'a-t-elle été imprimée au XV^e siècle ? », in *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 304 (tome XIV, n° 17), Janviers-Mars 2004, p. 509-519.
- ID., « Les marques de provenances des incunables conservés à la Bibliothèque royale de Belgique : essai de synthèse », in *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 74, 2003, p. 219-275.
- E. J. ASHWORTH, « Les manuels de logique à l'Université d'Oxford aux XIV^e et XV^e siècles », in *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993)*, éd. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 351-370 (UCL, *Publications de l'Institut d'études médiévales - Textes, Etudes, Congrès*, vol. 16).
- G. F. R. BARKER, « Parker, sir Thomas », in *The Dictionary of National Biography*, 3^e éd., t. 15, Oxford, 1949-1950, p. 278-282.
- P. BERGMANS, « Martens (Thierry) », in *Biographie nationale*, t. 13, Bruxelles, 1894-1895, col. 879-893.
- *Bibliopolis. History of the printed book in the Netherlands*, éd. M. VAN DELFT, C. DE WOLF, La Haye, 2003.
- *Bibliothèque royale. Mémorial 1559-1969*, Bruxelles, 1969.
- A. BERNARD, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, Paris, 1853.
- B. BISCHOFF, G. I. LIEFTINCK, G. BATTELLI, *Nomenclature des écritures livresques du XI^e au XVI^e siècle. Premier colloque international de paléographie latine. Paris, 28-30 avril 1953*, Paris, 1954.
- A. BLACK, « Edwards, Edward », in *Oxford Dictionary of National Biography*, éd. H. C. G. MATTHEW, B. HARRISON, t. 17, Oxford, 2004, p. 918-921.
- C. BÜHLER, *The Fifteenth Century Book, the Scribes, the Printers, the Decorators*, Philadelphie, 1960.
- C. CASTELLI, *L'arta della stampa nel Rinascimento italiano : Venezia*, 2 t., Venise, 1894.
- J.-L. CHARLET et J. HIRSTEIN, « Un exemplaire des "Castigationes Plinianaë" d'Ermolao Barbaro possédé et annoté par Beatus Rhenanus (Aix, Méjanes, inc. Q 19) », in *Neulateinisches Jahrbuch*, t. 5, 2003, p. 59-102.
- A. CHARON, « Usages du livre en France au XV^e siècle », in *Pratiques de la culture écrite au XV^e siècle. Actes du Colloque international du CNRS, Paris, 16-18 mai 1992, organisé en l'honneur de Gilbert Ouy par l'unité de recherche « Culture écrite du Moyen Age tardif »*, éd. M. ORNATO, N. PONS, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 459-472 (*Fédération Internationale des Instituts d'Etudes Médiévales, Textes et Etudes du Moyen Age*, 2).
- J.-M. CHATELAIN, « Humanisme et culture de la note », in *Le livre annoté*, éd. J.-P. ANGREMY, Paris, 1999, p. 26-36 (*Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 2).
- P. CHOJNACKI, « L'essor de la logique au XIII^e siècle », in *Arts libéraux et philosophie au Moyen Age. Actes du quatrième congrès international de philosophie médiévale ...*, Montréal - Paris, 1969, p. 887-894.
- *Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les Pays-Bas. Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque royale de Belgique...*, éd. G. COLIN, W. HELLINGA, Bruxelles, 1973.
- A. M. CLERKE, « Parker, George », in *The Dictionary of National Biography*, 3^e éd., t. 15, Oxford, 1949-1950, p. 234-235.
- A. M. CLERKE, O. GINGERICH, « Parker, George », in *Oxford Dictionary of National Biography*, éd. H. C. G. MATTHEW, B. HARRISON, t. 42, Oxford, 2004, p. 670-671.
- P. COCKSHAW, « Les textes monétaires imprimés sous le règne de Philippe le Beau (1482-1506) », in *Villes d'imprimerie et moulins à papier du XIV^e au XVI^e siècle. Aspects économiques et sociaux. Colloque international, Spa, 11-14-IX-1973. Actes*, Bruxelles, 1976, p. 165-194 (*Collection Histoire Pro Civitate*, série in-8°, n° 43).
- E. COCKX-INDESTEGE, « Marks in Books Printed by the Brothers of the Common Life in Brussels : Production and Reception », in *The Papers of the Bibliographical Society of America*, t. 91, 1997, p. 607-633.

- E. COCKX-INDESTEGE, J. GUSTIN, G. VAN THIENEN, « Le *Missale Leodiense* imprimé par Jean de Westphalie (KC I 1262b) », in *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, t. 23, 1997, p. 19-85.
- G. COLIN, « A new list of the bindings of Ludovicus Ravescot », in *Incunabula : Studies in Fifteenth Century Printed Books Presented to Lotte Hellinga*, Londres, 1999, p. 353-370.
- ID., « Quelques reliures provenant des anciens Pays-Bas », in *Bulletin du Bibliophile*, 2003, n° 1, p. 115-126.
- G. COLMAN, *De kannuniken van O.L. Vrouwakapittel te Antwerpen (1441-1512)*, Mémoire inédit KULeuven (Histoire), 1960-1961.
- D. COQ, « L'incunable, un bâtard du manuscrit ? », in *Gazette du livre médiéval*, n° 1, automne 1982, p. 10-11.
- S. CORSTEN, « Beobachtung zur Lebensgeschichte Johannis von Westfalen », in *Gutenberg-Jahrbuch*, t. 33, 1958, p. 90-95.
- ID., « Universität und Buchdruck in Köln. Versuch eines Überblicks für das 15. Jahrhundert », in *Buch und Text in 15. Jahrhundert. Book and Text in the Fifteenth Century*, éd. L. HELLINGA, H. HÄRTEL, Hambourg, 1981, p. 189-199 (*Wolfenbütteler Abhandlungen zur Renaissanceforschung*, 2).
- ID., « Universities and early printing », in *Bibliography and the Study of 15th-Century Civilisation. Papers presented at a Colloquium at the British Library 26-28 September 1984*, éd. L. HELLINGA, J. GOLDFINCH, Londres, 1987, p. 83-123 (*British Library Occasional Papers* 5).
- ID., « Von Bernhard von Mallinckrodt zu Ludwig Hain. Ziele und Methoden der frühen Inkunabelbibliographie », in *Gutenberg-Jahrbuch*, t. 70, 1995, p. 37-50.
- ID., « Martens, Dirk », in *Lexikon des gesamten Buchwesens*, 2^e éd., t. 5, Stuttgart, 1999, p. 77.
- J. DE GAND, *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens*, Alost, 1845.
- H. DE LA FONTAINE-VERWEY, « La Bibliophilie aux Pays-Bas », in *Deuxième congrès international de bibliophilie. Actes et Communications. Paris, 28 septembre – 3 octobre 1961*, Paris, 1963, p. 85-94.
- P. DELSAERDT, « *Suam quisque bibliothecam* ». *Boekhandel en particulier boekenbezit aan de oude Leuvense universiteit 16^{de}-18^{de} eeuw*, Louvain, 2001 (*Symbolae Facultatis Litterarum Lovaniensis*, Series A, vol. 27).
- S. DE RICCI, *English Collectors of Books & Manuscripts (1530-1930)*, Londres, 1930.
- A. DEROLEZ, *The palaeography of gothic manuscript books from the Twelfth to the Early Sixteenth Century*, Cambridge, 2004.
- Baron DE RYCKMAN DE BETZ, F. DE JONGHE D'ARDOYE, *Armorial et biographies des chanceliers et conseillers de Brabant*, t. 1, Hombeek, 1956.
- J. DESTREZ, *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècle*, Paris, 1935.
- A. D'HAENENS, « Que faisaient les étudiants, à partir du XV^e siècle, des textes qu'on leur imposait à l'université ? », in *Manuels, Programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993)*, éd. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 401-412 (*UCL, Publications de l'Institut d'études médiévales - Textes, Etudes, Congrès*, vol. 16).
- H. DUBOIS D'ENGHIEN, « Lavage et restauration de livres anciens », in *Le Livre et l'Estampe. Revue de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique*, n. 4, 1955, p. 18-21 ; n. 5, 1956, p. 27-31 ; n. 6, 1956, p. 15-20 ; n. 7, 1956, p. 11-17 ; n. 8, 1956, p. 7-14.
- E. L. EISENSTEIN, *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, 2^e éd., Paris, 2003.
- L. FEBVRE, H.-J. MARTIN, *L'apparition du livre*, 3^e éd., Paris, 1999 (*Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité*, n° 33).
- A. GAFTON, « Le lecteur humaniste », in *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, sous la direction de G. CAVALLO, R. CHARTIER, 2^e éd., Paris, 2001, p. 221-263.
- R. GARNETT, « Edwards, Edward », in *The Dictionary of National Biography*, 3^e éd., t. 6, Oxford, 1949-1950, p. 533-535.
- ID., « Panizzi, sir Anthony », in *The Dictionary of National Biography*, 3^e éd., t. 15, Oxford, 1949-1950, p. 179-189.
- F. GELDNER, *Die deutschen Inkunabeldrucker. Ein Handbuch der deutschen Buchdrucker der XV. Jahrhunderts nach Druckorten*, 2 t., Stuttgart, 1970.

- N. HAESSENNE-PEREMANS, C. OPSOMER, *Livres d'images. Images du livre. Les plus beaux incunables de l'Université de Liège*, Bruxelles, 1993.
- E.-M. HANEBUTT-BENZ, « Gutenberg Erfindungen. Die technischen Aspekte des Druckens mit vielfachen Lettern auf der Buchdruckerpresse », in *Gutenberg Aventur und Kunst. Vom Geheimunternehmen zur ersten Medienrevolution. Katalog zur Ausstellung der Stadt Mainz anlässlich des 600. Geburtstages von Johannes Gutenberg 14. April – 3. Oktober 2000*, Mayence, 2000, p. 158-189.
- A. A. HANHAM, « Parker, Thomas », in *Oxford Dictionary of National Biography*, éd. H. C. G. MATTHEW, B. HARRISON, t. 42, Oxford, 2004, p. 745-749.
- P. R. HARRIS, « Panizzi, sir Anthony », in *Oxford Dictionary of National Biography*, éd. H. C. G. MATTHEW, B. HARRISON, t. 42, Oxford, 2004, t. 42, p. 562-567.
- R. HIRSCH, *Printing, selling and reading 1450-1550*, Wiesbaden, 1967.
- *Histoire de l'édition française*, t. 1 : *Le livre conquérant*, sous la dir. de H.-J. MARTIN, R. CHARTIER, Paris, 1982.
- *Histoire de l'édition française*, t. 2 : *Le livre triomphant*, sous la dir. de H.-J. MARTIN et R. CHARTIER avec la coll. de J.-P. VERNET, Paris, 1984.
- *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 1 : *Les bibliothèques médiévales. Du VI^e s. à 1530*, sous la dir. d' A. VERNET, Paris, 1988.
- *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 2 : *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime (1530-1789)*, sous la dir. de C. JOLLY, Paris, 1988.
- *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique, des origines à nos jours*, t. 1, Bruxelles, 1923-1924.
- HEIREMAN, 1973 = *Alost In Flandria anno M^o CCCC^o LXXIII... Facsimile van drie oudste Zuidnederlandse drukken Aalst 1473 met een inleiding door K. Heireman s.j.*, Alost - Bruxelles, 1973.
- K. HEIREMAN, « Martens, Dirk », in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. 6, Bruxelles, 1974, col. 633-637.
- L. HELLINGA, « Further fragments of Dutch prototypography. A list of findings since 1938 », in *Quaerendo. A quarterly journal from the Low Countries devoted to manuscripts and printed books*, 2, 1972, p. 182-199.
- ID., « Press and text in the first decades of printing », in *Libri tipografi biblioteche. Ricerche storiche dedicate a Luigi Balsamo*, t. 1, Venise, 1997, p. 1-23 (*Biblioteca di bibliografia italiana*, CXLVIII).
- ID., « The bookshop of the world : books and their makers as agent of cultural exchange », in *The bookshop of the world. The role of the Low Countries in the book-trade 1473-1941*, éd. L. HELLINGA, A. DUKE, T. HERMANS, 't Goy-Houten, 2001, p. 11-29.
- W. HELLINGA, « Impressum. Alost. In Flandria. 1473-1973 », in *Quaerendo. A quarterly journal from the Low Countries devoted to manuscripts and printed books*, t. 3, 1975, p. 70-72.
- J. W. HOLTROP, *Thierry Martens d'Alost. Etude bibliographique*, La Haye, 1867.
- J. IJSEWIJN, « Dirk Martens », in *Contemporaries of Erasmus. A biographical register of Renaissance and Reformation*, t. 2, Toronto - Buffalo - Londres, 1986, p. 394-396.
- L. INDESTEGE, « Une activité inconnue de Louis Ravescot », in *Scriptorium*, t. 14 (1), 1960, p. 109-111.
- M.-T. ISAAC, C. SORGELOOS, *L'école centrale du département de Jemappes 1797-1802. Enseignement, livres et Lumières à Mons*, Bruxelles, 2004.
- R. JUCHHOFF, « Johann und Konrad von Paderborn. Die Anfänge ihrer Druckertätigkeit in Venedig und Strassburg », in *Westfälische Studien : Beiträge zur Geschichte der Wissenschaft, Kunst und Literatur in Westfalen*, Leipzig, 1928, p. 211-227.
- A. J. M. KERCHOFFS-DE HEIJ, *De grote raad en zijn functionarissen 1477-1531. Biografieën van raadsheren*, 2 t., Amsterdam, 1980.
- M. LANE FORD, « Importation of printed books into England and Scotland », in *The Cambridge History of the Book in Britain*, t. 3 : 1400-1557, éd. L. HELLINGA, J. B. TRAPP, Cambridge, 1999, p. 179-201.
- *The library of the Earl of Macclesfield removed from Shiburn Castle. Part one : Natural history. Auction : Sotheby's, London, 16 March 2004*, Londres, 2004.

- *The library of the Earl of Macclesfield removed from Shiburn Castle. Part two : Sience A-C. Auction : Sotheby's, London, 10 June 2004, Londres, 2004.*
- M. LOWRY, *Le Monde d'Alde Manuce. Imprimeurs, homme d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Paris, 1989.
- ID., *Nicholas Jenson and the rise of Venetian publishing in Renaissance Europe*, Oxford - Cambridge (Mass.), 1991.
- A. MAES, *Sur les traces des chanoines réguliers de Rouge-Cloître : 1368-1796*, Bruxelles, 1983.
- L. MEES, « Ravescot (Ludovicus) », in *Biographie nationale*, t. 42, Bruxelles, 1981-1982, col. 631-636.
- J. MONBALLYU, « Een autograaf van Phelips Wielant met zijn voorbereidende aantekeningen voor zijn "Recueil des antiquités de Flandre" », in *Lias. Sources and document relating to the early modern history of ideas*, t. 10, 1983, p. 165-175.
- NEEDHAM, 1982 = P. NEEDHAM, « Fragments of an unrecorded edition of the first Alost press », in *Quaerendo. A quarterly journal from the Low Countries devoted to manuscripts and printed books*, t. 12, 1982, p. 6-21.
- ID., « ISTC as tool for analytical bibliography », in *Bibliography and the Study of 15th-Century Civilisation. Papers presented at a Colloquium at the British Library 26-28 September 1984*, éd. L. HELLINGA, J. GOLDFINCH, Londres, 1987, p. 39-54 (British Library Occasional Papers 5).
- ID., « *Res papirae*: Sizes and formats of the late medieval book », in *Rationalisierung der Buchherstellung im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Ergebnisse eines buchgeschichtlichen Seminars, Wolfenbüttel 12-14 November 1990*, Marburg, 1994, p. 123-145.
- B. OP DE BEECK, « Rond de wieg », in *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 71, 2000, p. 237-260.
- *Le papier au Moyen Age : histoire et techniques : actes du colloque international du Centre national de la recherche scientifique, Paris, Institut de France 23, 24 et 25 avril 1998*, éd. M. ZERDOUN BAT-YEHOUDA, Turnhout, 1999 (*Bibliologia : elementa ad librorum studia pertinentia*, 19).
- *Pen to press. Illustrated manuscripts and printing books in the first century of printing*, éd. S. HINDMAN, J. D. FARQUHAR, Maryland, 1977.
- J. P[ETIT], « Le plus ancien Décret royal sur l'imprimerie ou Thierry Martens en Espagne », in *Annales du bibliophile belge*, t. 1, 1882, p. 59-61.
- H. PIRENNE, *Histoire de la Belgique. Des origines à nos jours*, 2^e éd., t. 1, Bruxelles, 1973.
- C. RAMSDEN, *Bookbinders of the United Kingdom (outside London) 1780-1840*, Londres, 1954.
- M. REULOS, « L'enseignement d'Aristote dans les collèges au XVI^e siècle », in *Platon et Aristote à la Renaissance. XVI^e colloque international de Tours*, éd. J.-C. MARGOLIN, Paris, 1976 (coll. *De Pétrarque à Descartes*, 32).
- J. ROEGIERS, « De reglementering van het boekbedrijf aan de oude universiteit Leuven », *Het oude en het nieuwe boek. De oude en de nieuwe bibliotheek. Liber amicorum H. D. L. Vervliet*, éd. J. VAN BORM, L. SIMONS, Kappelen, 1988, p. 75-87.
- ROUZET, *Dictionnaire* = A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, 1975.
- J.-C. SCHMITT, « L'univers des marges », in *Le Moyen Age en lumière : manuscrits enluminés des bibliothèques de France*, sous la dir. de J. DALARUN, Paris, 2002, p. 329-361.
- H. V. SHOONER, « La production de livre par la pecia », in *La production de livre universitaire au Moyen Age : Exemplar et pecia. Actes du symposium tenu au Collegio San Bonaventura de Grottaferrata en mai 1983*, éd. L. J. BATAILLON, B. G. GUYOT, R. H. HOUSE, Paris, 1988, p. 17-37.
- *Sint-Donaaskerk en de vormalige Brugse Kathedraal*, Bruges, 1974.
- M. SMEYERS, « Een collegeschrift van de oude Leuvense Universiteit (1481-1482). Een codicologisch en iconographisch onderzoek. Bijdragen tot de studie van het universitaire onderwijs tijdens de middeleeuwen », in *Arca lovaniensis, artes atque historiae reserans documenta*, t. 4, 1975, p. 243-303.

- ID., « De Leuvense boekdrukkunst en de Universiteit 1473-begin 17^{de} eeuw », in *De Brabantse stad. Vijfde colloquium Het culturele leven in de brabantse steden van de 15^{de} tot de 18^{de} eeuw*, Bois-le-Duc, 1978, p. 319-357.
- ID., *L'art de la miniature flamande : du VIII^e au XVI^e siècle*, Tournai, 1998.
- M. M. SMITH, *The title-page. Its early development, 1460-1510*, Londres, 2000.
- Y. SORDET, « Bibliophilie », in *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, sous la dir. de P. FOUCHE, D. PECHOIN et P. SCHUWER, t. 1, Paris, 2002, p. 281-286.
- *Tentoonstelling Dirk Martens 1473-1973. Tentoonstelling over het werk, de persoon en het milieu van Dirk Martens, ingericht bij de herdenking van het verschijnen te Aalst in 1473 van het eerste gedrukte boek in de Zuidelijke Nederlanden*, Alost, 1973.
- *De universiteit te Leuven 1425-1985*, Louvain, 1985 (*Fasti academici*, 1).
- A. VAN BELLE, « Het boekwezen aan de Leuvense Universiteit in de XV^{de} eeuw », in *Contributions à l'Histoire des Bibliothèques et de la Lecture aux Pays-Bas avant 1600*, Bruxelles, 1974, p. 543-562 (*Archives et bibliothèques de Belgique*, Numéro spécial – 11).
- ID., « La Faculté des Arts de Louvain : quelques aspects de son organisation au XV^e siècle », in *The universities in the late Middle Ages*, éd. J. IJSEWIJN, J. PAQUET, Louvain, 1978, p. 42-48 (*Mediaevalia louvaniensia*, Series 1, Studia IV).
- D. VAN DEN AUWEELE, G. TOURNOY, J. MONBALLYU, « De bibliotheek van Mr Filips Wielant (1483) », in *Lias. Sources and document relating to the early modern history of ideas*, t. 8, 1981, p. 145-185.
- E. J. M. VAN EIJL, « The foundation of the University of Louvain », in *The universities in the late Middle Ages*, éd. J. IJSEWIJN, J. PAQUET, Louvain, 1978, p. 29-41 (*Mediaevalia louvaniensia*, Series 1, Studia IV).
- E. VAN EVEN, « Renseignements inédits sur les imprimeurs de Louvain, au XV^e siècle », in *Le Bibliophile belge*, t. 1, 1866, p. 47-65, 152-158.
- ID., « Jean de Westphalie », in *Biographie nationale*, t. 10, Bruxelles, 1888-1889, col. 444-447.
- A. F. VAN ISEGHEM, *Biographie de Thierry Martens d'Alost, premier imprimeur de la Belgique, suivie de la bibliographie de ses éditions*, Malines - Alost, 1852.
- *Van "vicus artium" tot nieuwbouw. 550 Jaar Faculteitgeschiedenis. Catalogus van de tentoonstelling 13 november - 19 december [1975]*, Louvain, 1975.
- J. VEYRIN-FORRER, « Aux origines de l'imprimerie française : l'atelier de la Sorbonne et ses mécènes (1470-1473) », in *La lettre et le texte : Trente années de recherches sur l'histoire du livre*, Paris, 1987, p. 161-187.
- ID., « Le deuxième atelier typographique de Paris : Cesaris et Stol », in *La lettre et le texte : Trente années de recherches sur l'histoire du livre*, Paris, 1987, p. 189-212.
- O. WEIJERS, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XIV^e siècles)*, Turnhout, 1996.
- H. WIJSMAN, *Gebonden weelde. Productie van geïllustreerde handschriften en adelijk boekenbezit in de Bourgondische Nederlanden (1400-1550)*, thèse inédite, Universiteit Leiden, 2003.
- ID., « La librairie des ducs de Bourgogne et les bibliothèques de la noblesse dans les Pays-Bas (1400-1550) », in *La librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 2 : *Textes didactiques*, éd. B. BOUSMANNE, F. JOHAN, C. VAN HOOREBEECK, Turnhout, 2003, p. 19-37.
- M. ZERDOUN BAT-YEHOUDA, avec la coll. de G. KOROBELNIK, *Les papiers filigranés médiévaux : essai de méthodologie descriptive*, 2 t., Turnhout, 1989 (*Bibliologia : elementa ad librorum studia pertinentia*, 7-8).

Introduction

Le 10 juin 2004, la maison mère de la célèbre firme antiquaire Sotheby's procédait à la vente d'un livre unique provenant d'une riche bibliothèque appartenant à une ancienne famille aristocratique anglaise, les comtes de Macclesfield. Cet ouvrage intéresse directement l'histoire de l'implantation de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas. En effet, rangée sous le lot n° 195, était proposée à la vente la quatrième publication du premier atelier typographique alostois, édition jusqu'alors connue seulement par huit feuillets. Il s'agit de la partie dite ancienne de l'*Organon* d'Aristote, appelée *Logica vetus*, qui comprend l'*Isagoge* de Porphyre ainsi que les *Praedicamenta* et le *De interpretatione* d'Aristote. Le livre était destiné à l'apprentissage de la logique à l'ancienne Université de Louvain [Ill. 1]¹. La Bibliothèque royale de Belgique, soucieuse de jouer le rôle patrimonial qui lui incombe, a acquis l'incunable pour la somme de £ 69.000, soit près de 100.000 €. L'ouvrage constitue depuis un des fleurons de la Réserve précieuse de l'institution et est rangé sous la cote Inc A 2.343.

Cette vente survient à la suite de la dispersion de la bibliothèque des comtes de Macclesfield, bibliothèque créée dans la première moitié du XVIII^e siècle. L'actuel comte de Macclesfield a en effet dû se départir de ses livres à cause d'une querelle familiale qui l'a obligé à se séparer du château ancestral de sa famille situé à Shiburn dans l'Oxfordshire. Il a alors demandé à la firme Sotheby's de s'occuper de la liquidation des quelque 12.000 livres et manuscrits composant cette bibliothèque, qui renferme de nombreux trésors tel un psautier de Suffolk datant de 1325 ou encore la première édition du *De revolutionibus orbium coelestium libri* de Nicolas Copernic parue en 1543. Le comte espérait ainsi retirer de cette vente une somme d'argent avoisinant les 10 millions de livres².

L'acquisition de la Bibliothèque royale de Belgique revêt un intérêt tout particulier pour l'histoire du développement de l'art typographique dans les Pays-Bas méridionaux par la présence d'un colophon complet mentionnant le nom des imprimeurs, la date et le lieu de l'impression : « *Impressum est hoc opus in Alosto oppido || comitat[us] Flandrie per Johannem de vvestfa || lia Paderbornense[m] cu[m] socio suo. Theodorico || martini Anno domini. M^o. cccc^o. lxxiiii Mai[i] || die sexto* » [Ill. 2]. Les seuls feuillets jusqu'alors connus ne mentionnaient nullement ces informations. Ils avaient été découverts en 1982 dans la reliure d'un ouvrage du XVI^e siècle, appartenant à un collectionneur privé new-yorkais, le Dr Kevin Cahill, et analysé à l'époque par Paul Needham. Sur

¹ Une description bibliographique complète de cette édition figure en Annexe I. Pour la différencier de l'ensemble du corpus de textes formant l'*Organon*, nous ne citerons dans ce travail l'édition alostoise que par l'appellation *Logica vetus*. En outre, lorsque nous évoquerons la partie dite ancienne de la logique d'Aristote et non ses éditions, nous emploierons le même terme mais sans majuscule, *logica vetus*.

² Nous avons puisé ces renseignements dans un article du *Telegraph* paru le 20 février 2004 et consultable sur Internet (<http://www.telegraph.co.uk>).

la base de ces feuillets, ce chercheur avait pu, dans une remarquable étude, identifier l'œuvre, déterminer son contenu, l'attribuer à l'officine de Jean de Westphalie et Thierry Martens ainsi que l'insérer correctement dans la chronologie des éditions de cet atelier³. L'apparition en vente publique d'un exemplaire complet de la *Logica vetus* est venue confirmer les théories de Needham.

Pour notre part, dans cette étude, nous nous proposons de réaliser un examen complet de cet incunable. Elle montrera, nous l'espérons, combien la découverte d'un exemplaire jusqu'alors inconnu peut contribuer à une meilleure connaissance de l'activité d'un atelier typographique. À ce sujet, vu l'importance qu'ont revêtu les débats relatifs à l'introduction de l'imprimerie en Belgique et à la composition de la première officine alostoise, nous reviendrons tout d'abord sur ces polémiques. Nous en profiterons ensuite pour faire le point de nos connaissances sur la relation qui a uni Jean de Westphalie à Thierry Martens. Une fois ce chapitre clôt, nous pourrions nous atteler à une description matérielle complète de cette édition. Nous examinerons alors la composition des cahiers de cet ouvrage et la nature des papiers au moyen desquels il a été imprimé, les caractères qui ont été employés pour le reproduire ainsi que sa mise en page. Nous terminerons ce chapitre par une analyse des anciens vestiges de l'utilisation ou de l'appropriation de la *Logica vetus*. Enfin, la dernière partie de notre travail se concentrera sur la diffusion de l'œuvre, en particulier dans le contexte universitaire de Louvain.

La notice de la *Logica vetus* dans le catalogue de Sotheby's prétendait que tout avait été dit au sujet de ce livre dans l'article de Paul Needham. Nous espérons que notre étude prouvera le contraire.

*
* *

Nous ne saurions entamer ce travail sans remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à sa réalisation. Nous souhaitons ainsi témoigner notre gratitude à Franz Bierlaire pour avoir accepté le sujet de ce mémoire et pour avoir suivi nos recherches durant cette année académique, ainsi qu'à Carmélia Opsomer et Alain Marchandisse pour les conseils qu'ils nous ont prodigués et l'accueil qu'ils nous ont réservé tout au long de cette année. Nous pensons également aux membres du personnel de la Réserve précieuse et du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique qui nous ont rendu agréable chaque séjour dans l'institution. Nous tenons ainsi à exprimer notre reconnaissance à Bart Op de Beeck, responsable de la Réserve précieuse, qui nous a proposé le sujet de ce mémoire et qui a toujours soutenu nos recherches, à Bernard Bousmanne, Conservateur du Cabinet des Manuscrits, et à Ann Kelders, chef de travaux au Cabinet des Manuscrits, pour les conditions de travail favorables qu'ils nous ont octroyés dans leur section, ainsi qu'à Martin Wittek, Conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale de Belgique, sans qui l'étude des filigranes serait encore pour nous une science obscure. Enfin, comment clore cette énumération sans citer les noms de Céline Van Hoorebeeck et Claude Sorgeloos, respectivement attachée scientifique au Cabinet des Manuscrits et premier assistant à la Réserve précieuse de la Bibliothèque royale de Belgique, nos lecteurs de la première heure. Qu'ils reçoivent tous ici un témoignage sincère de notre gratitude.

³ P. NEEDHAM, « Fragments of an unrecorded edition of the first Alost press », in *Quaerendo. A quarterly journal from the Low Countries devoted to manuscripts and printed books*, t. 12, 1982, p. 6-21.

Chapitre 1 : Mémoire du livre ou l'association de Westphalie-Martens dans l'histoire

I. RETOUR SUR UNE DÉCOUVERTE

Avant que Paul Needham ne publie en 1982 son article consacré à la *Logica vetus* de Jean de Westphalie et Thierry Martens, on avait perdu toute trace de cette édition. Il a fallu la vente de la bibliothèque des comtes de Macclesfield chez Sotheby's en juin 2004 pour voir apparaître une version complète de cet incunable. Cette édition, jusqu'alors inconnue des catalographes modernes, avait pourtant déjà été rencontrée et répertoriée par des « savants bibliographes » au milieu du XVIII^e siècle. Néanmoins, en l'absence de toute information relative à la localisation dudit livre, de sérieux doutes avaient été émis au sujet de l'existence même de cette édition. Elle fut alors progressivement oubliée. C'est pourquoi il nous est apparu comme utile de revenir sur les grandes étapes de ce processus.

Le premier à avoir signalé la *Logica vetus* est Michael Maittaire dans le premier tome de la réédition de ses *Annales typographici*¹. Outre une brève description bibliographique de l'ouvrage, l'auteur y fournit une retranscription complète du colophon. Notons que dans cette notice, la *Logica vetus* est baptisée *Liber Praedicabilium*². La seule remarque que l'on puisse adresser à Maittaire, dans le cas présent, est de ne pas avoir signalé le lieu de conservation de ce livre.

Dans un premier temps, les informations fournies par Maittaire ne sont pas remises en doute. Prosper Marchand, dans son *Dictionnaire historique*, retranscrit fidèlement la notice des *Annales typographici* et renvoie même à ce catalogue³. Dans son *Supplément à l'Histoire de l'imprimerie de Prosper Marchand*, l'abbé Mercier mentionne également la *Logica vetus* de Jean de Westphalie et de Thierry Martens, mais sous le titre de *Liber Praedicabilium*⁴. Jacob Visser, lui aussi, incorpore la *Logica vetus* dans son *Naamlyst* et cite même le colophon complet : « Liber praedicabilium.- In Alosto [souligné dans le texte original] oppido Comitatus Flandrie per Johannem de Westphalia

¹ M. MATTAIRE, *Annales typographici ab artis inventae origine ad annum M. DCLXIV.*, Editio Nova Auctior & Emendatior, t. 1, Amsterdam : Petrus Humbert, 1733, in-4°, p. 334.

² Le second feuillet de l'exemplaire en possession de la Bibliothèque royale de Belgique arbore d'ailleurs, dans une écriture archaïsante du XIX^e siècle, le titre de *Liber Praedicabilium*.

³ P. MARCHAND, *Dictionnaire historique, ou mémoires critiques et littéraires, concernant la vie et les ouvrages de divers personnages distingués, particulièrement dans la République des Lettres*, t. 2, La Haye : Pierre De Hondt, 1758, in-f°, p. 26.

⁴ B. MERCIER, *Supplément à l'Histoire de l'imprimerie de Prosper Marchand : ou additions et corrections pour cet ouvrage*, Paris : P. D. Pierres, 1773, in-4°, p. 26.

Paderbonensem, cum socio suo Theodorico Martini 1474. Maji die Sexto. in 8° »⁵. Bien qu'il reconnaisse ne pas avoir vu de ses propres yeux l'ouvrage, l'abbé Lambinet fait entièrement confiance à Maître. Il est d'ailleurs très explicite à cet égard et va jusqu'à proposer, avec justesse il faut le reconnaître, une tentative de reconstitution du contenu du livre : « [...] Jean de Westphalie imprima à Alost, le 6 mai 1474, avec son associé Thierry Martens, un livre in-8°, intitulé Liber predicamentum [...]. J'ignore la nature de cet ouvrage et le nom de son auteur : je n'en sais pas plus que Maître : je crois cependant que ce livre est celui de Porphire, qui traite des cinq predicaments, ou catégories [...]. Il est connu sous le nom de Porphirii liber predicabilium. »⁶.

Les premières critiques, parfois virulentes, pointent au tournant du XIX^e siècle. L'existence même de la *Logica vetus* est réfutée. On reproche principalement à Maître de ne pas avoir cité ses sources. La première attaque provient de Charles de La Serna y Santander, conservateur de la bibliothèque de l'Ecole centrale du département de la Dyle, institution créée au lendemain de l'annexion française qui récupéra les collections de la Bibliothèque Royale fondée en 1559 par Philippe II⁷. Pour de La Serna, dont le *Dictionnaire bibliographique* se veut un outil à l'usage des bibliographes, des bibliothécaires et des bibliophiles, cette impression est plus que douteuse. D'autant plus que « ni lui [Maître], ni personne au monde, n'a pu dire en quel endroit, dans quel dépôt littéraire se trouve un exemplaire de cette impression »⁸. Ironie de l'histoire, c'est l'actuelle Bibliothèque royale de Belgique, héritière de l'établissement dirigé jadis par de La Serna, qui est entrée en possession de l'ouvrage.

Malgré les doutes énoncés par ses prédécesseurs, Joseph de Gand, bibliophile alostois, dont l'ouvrage posthume contient de nombreuses imprécisions, s'appuie sur le contenu du colophon de la *Logica vetus* pour confirmer l'existence de liens entre Jean de Westphalie et Thierry Martens : « [...] il est certain qu'en 1474 ils [Jean de Westphalie et Thierry Martens] imprimèrent en société à Alost l'ouvrage intitulé : *Liber predicabilium latine in Alosto oppido comitatus Flandrie, per Joannem de Westfalia, Paderbornensem, cum socio suo Theodorico Martini, anno MCCCCLXXIV Maii die sexto, in 8°* »⁹.

L'hallali est sonné au milieu du XIX^e siècle par le jésuite Alphonse Van Iseghem dans sa biographie de Thierry Martens, essai qui se veut une rectification aux « assertions gratuites » de l'ouvrage de Joseph de Gand, livre auquel Van Iseghem participe pourtant en qualité de collaborateur de l'éditeur¹⁰. Le jésuite affirme que Maître avait confondu la *Logica vetus* avec une autre édition de l'atelier alostois, à savoir le *Textus summularum* de Pierre d'Espagne imprimé vingt jours plus tard¹¹. Dans sa notice consacrée à cette édition, il affirme qu'« on ne connaît qu'un seul

⁵ J. VISSER, *Naamlyst van Boecken, die in de XVII Nederlandsche Provinciën gedurende de XV. Eeuw gedrukt zyn*, Amsterdam : E. H. Aaltz pour P. van Damme, 1767, in-4°, p. 3.

⁶ P. LAMBINET, *Recherches historiques, littéraires et critiques sur l'origine de l'imprimerie; particulièrement sur ses premiers établissements, au XV^{me} siècle, dans la Belgique, maintenant réunie à la République française*, Bruxelles : Emmanuel Flon, an VII [= 1799], in-4°, p. 205-206.

⁷ Sur l'histoire de la Bibliothèque royale de Belgique, voir : C. LEMAIRE, M. DEBAE, « Esquisse historique », in *Bibliothèque royale. Mémorial 1559-1969*, Bruxelles, 1969, p. 3-82. Sur les écoles centrales, voir : M.-T. ISAAC, C. SORGELOOS, *L'école centrale du département de Jemappes 1797-1802. Enseignement, livres et Lumières à Mons*, Bruxelles, 2004.

⁸ C. DE LA SERNA Y SANTANDER, *Dictionnaire bibliographique du quinzième siècle ou description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du quinzième siècle, précédé d'un Essai historique sur l'origine de l'imprimerie*, t. 1, Bruxelles, 1805, in-4°, p. 295.

⁹ J. DE GAND, *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens*, Alost, 1845, p. 21.

¹⁰ A. F. VAN ISEGHEM, *Biographie de Thierry Martens d'Alost, premier imprimeur de la Belgique, suivie de la bibliographie de ses éditions*, Malines - Alost, 1852 (préface).

¹¹ Description de cette édition en Annexe II, n° 5.

exemplaire de ce livre désigné par Maittaire sous le faux titre de *Liber praedicabilium* : il se trouve maintenant à la bibliothèque de La Haye. Il est relié à la suite d'un recueil d'opuscules, imprimé par C. Braem en 1475, et qui porte en tête les mots *liber praedicabilium* écrits à la main. Maittaire, ignorant que le volume contient deux éditions distinctes, s'est contenté, apparemment sans l'ouvrir, de copier le faux titre de celle de Braem »¹². Dans son argumentation, Van Iseghem ne fait aucune mention du colophon, contrairement à Maittaire. Il accuse même Maittaire de ne pas avoir lu correctement ce colophon et, selon lui, « le véritable titre de l'ouvrage ne se lit que dans la souscription : *Textus summularum* etc. »¹³. Johann Willem Holtrop, conservateur de la Koninklijke Bibliotheek de La Haye, abonde dans ce sens et insiste sur la confusion de Maittaire entre la *Logica vetus* et le *Textus summularum* de Petrus Hispanus¹⁴.

Enfin, le témoignage le plus intrigant est celui du français Auguste Bernard qui, lui, fait du *Textus summularum* et de la *Logica vetus* un seul et même livre. Après avoir retranscrit entièrement le colophon du *Textus summularum*, où, comme Van Iseghem se plaît à le souligner, le titre figure en toutes lettres, il cite pourtant en note infrapaginale : « [...] ce curieux livre encore peu connu, et qui n'est pas autre chose que le *Liber predicabilium*, [est] cité par tous les bibliographes, mais avec une date de jour différente (le VI mai), par suite d'une erreur de copiste sans doute »¹⁵. L'argument de l'erreur de copiste apparaît plutôt comme une tentative maladroite, de la part de l'auteur, de répondre aux innombrables contradictions qui apparaissent dans les ouvrages qu'il a consultés durant son enquête.

À la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, la référence au *Liber predicabilium* de Maittaire disparaît complètement. Le fait que cet ouvrage ne soit signalé dans aucune bibliothèque, publique ou privée, aura raison de la description de Maittaire. En outre, il faut reconnaître que, depuis la publication des *Annales typographici*, la recherche en histoire du livre a fait de nombreux progrès grâce, entre autres, à la découverte d'éditions inconnues, à l'étude systématique des types utilisés par les imprimeurs du XV^e siècle ou encore à l'analyse des papiers employés. Ce catalogue apparaît donc comme quelque peu désuet. Toutefois, comme nous venons de le voir, il n'est pas inutile de le consulter, même encore de nos jours. Dans le cas présent, la retranscription complète du colophon aurait pourtant dû convaincre les bibliographes qui se sont donnés tant de mal à réfuter Maittaire.

II. RETOUR SUR UNE ASSOCIATION

En 1473, s'ouvre à Alost le premier atelier typographique des Pays-Bas méridionaux¹⁶. Durant cette année, trois éditions sont imprimées avec des types et une mise en page identiques : un texte du carme Denis de Ryckel (cité à l'avenir *Speculum*), des traités faussement attribués à saint Augustin (cité *Manuale*) et un roman licencieux d'Enea Silvio Piccolomini, futur pape Pie II (cité *De duobus amantibus*)¹⁷. Quatre autres ouvrages sortiront l'année suivante des presses alostoises à l'aide des mêmes caractères et sous une forme semblable : la *Logica vetus*, le *Textus*

¹² A. F. VAN ISEGHEM, *Thierry Martens*, n° 5, p. 181-182.

¹³ A. F. VAN ISEGHEM, *Thierry Martens*, p. 182.

¹⁴ J. W. HOLTROP, *Thierry Martens d'Alost. Etude bibliographique*, La Haye, 1867, p. 69.

¹⁵ A. BERNARD, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, Paris, 1853, p. 403, note 2.

¹⁶ Sur cet atelier et les carrières respectives de Jean de Westphalie et Thierry Martens, voir : HPT I, p. 14-17, 59-61, 78-80 ; *Cinquième centenaire...*, p. 105-121 ; HEIREMAN, 1973, p. 35-60 ; ROUZET, *Dictionnaire*, p. 140-143, 247-248. Pour la liste des impressions de ces deux typographes avant 1500, voir ILC, p. 448-449, 462, 501-508. La liste des publications postérieures à cette date de Thierry Martens sont reprises dans : *Tentoonstelling Dirk Martens 1473-1973...*, p. 268-288.

¹⁷ La liste des impressions de la première officine alostoise est dressée en Annexe II, n° 1-7.

summularum de Pierre d'Espagne (cité *Textus summularum*), le *De vita beata* de Baptista Mantuanus (cité *De vita beata*) ainsi que le *Tabulare* du carme Peter de Bruyne (cité *Tabulare*). Les colophons des trois premières publications se contentent seulement d'indications chronologiques et géographiques. Ils ne fournissent aucune information relative au(x) typographe(s) qui les a (ont) exécutées. Seuls la *Logica vetus* et le *Textus summularum* disposent d'un colophon complet où les noms de Jean de Westphalie et de Thierry Martens sont mentionnés comme auteurs de ces impressions. Le *De vita beata* et le *Tabulare* sont, quant à eux, l'œuvre de Thierry Martens.

L'atelier alostois cesse ses activités en 1474¹⁸. Cette année-là, Jean de Westphalie rompt définitivement l'association et s'installe seul à Louvain. Il y publie le 9 décembre 1474 son premier livre, le *Liber ruralium commodorum* de Pierre de Crescens (Polain 3100), inaugurant ainsi une longue et brillante carrière dans l'ancienne capitale des ducs de Brabant. Sa production est principalement destinée au marché universitaire : traités de théologie, ouvrages de droit et de philosophie ainsi qu'éditions d'auteurs anciens et d'humanistes. Après avoir imprimé plus de 180 ouvrages, il prend sa retraite peu avant 1500.

Thierry Martens, quant à lui, imprime encore seul à Alost deux livres en 1474. On perd ensuite sa trace. Certains pensent qu'il s'est rendu en Espagne¹⁹ ; d'autres qu'il a séjourné en Italie²⁰. Il réapparaît à Alost en 1486, en possession de nouveaux caractères vénitiens. Sa production de l'époque semble peu considérable et surtout religieuse et traditionnelle. À la mort des deux grands imprimeurs anversois Hugo van der Goes et Geraert Leeu (1493), Thierry Martens se rend à Anvers et reprend l'atelier des typographes défunts. C'est à cette époque qu'il publie la lettre de Christophe Colomb sur la découverte du nouveau monde. Quelques années plus tard, encouragé par la cessation d'activité de son ancien associé Jean de Westphalie, il s'établit à Louvain. Il y reste jusqu'en 1502, moment où il retourne à Anvers. Il y demeure pendant dix ans, après quoi il retourne à Louvain. Sa carrière atteint alors réellement son apogée en tant qu'imprimeur-humaniste grâce à sa production soignée et de qualité. Il publie des ouvrages d'humanistes contemporains, des éditions classiques et des livres destinés à l'enseignement universitaire. Un terme définitif est finalement mis à sa carrière en 1529 quand il se retire au couvent des guillemites d'Alost, où il meurt cinq ans plus tard. Ce grand typographe, qui connaissait le flamand, le français, le latin, l'italien et le grec, a joué un rôle important dans l'évolution culturelle des Pays-Bas méridionaux : il a été le premier à utiliser des caractères grecs et hébreux dans nos régions, il a fréquenté les cercles humanistes et fait partie des réseaux qui ont facilité la pénétration de la Renaissance italienne au-delà des Alpes.

Sept éditions sont donc sorties du premier atelier alostois. La redécouverte récente de la *Logica vetus*, et plus particulièrement de son colophon complet, permet de revenir sur la relation existant entre Jean de Westphalie et Thierry Martens. Il mentionne en effet que Jean de Westphalie a imprimé cet ouvrage « *cum socio suo* » Thierry Martens²¹. On retrouve d'ailleurs la même formulation dans le colophon du traité de Pierre d'Espagne, imprimé vingt jours plus tard par les deux hommes dans le même atelier²². L'interprétation de cette formule, si simple en apparence, a pourtant fait couler beaucoup d'encre. Elle est à la base des nombreuses controverses, parfois passionnées, sur la nature même de cette association et sur son origine. Ces

¹⁸ Thierry Martens imprimera de nouveau à Alost entre 1486 et 1492, seul cette fois-ci (voir *infra*).

¹⁹ J. P[ETIT], « Le plus ancien Décret royal sur l'imprimerie ou Thierry Martens en Espagne », in *Annales du bibliophile belge*, t. 1, 1882, p. 59-61.

²⁰ HPT I, p. 78-79.

²¹ « *Impressum est hoc opus in Alosto oppido || comitat[us] Flandrie per Johannem de vvestfa || lia Paderbornense[m] cu[m] socio suo. Theodorico || martini Anno domini. M^o. cccc^o. lxxiiii Mai[i] || die sexto* » [III. 2].

²² « *Impressus In Alosto oppido || comitatus fla[n]drie. Per. Johannem de Uvest || falia Paderbornensem cum socio suo. Theodorico marti[n]i. Anno domi[n]i M^o. cccc^o. lxxiiii^o. || May die XXVI.* ».

débats ont permis de soulever une interrogation cruciale : Jean de Westphalie et Thierry Martens ont-ils collaboré dès l'ouverture de l'atelier alostois ou alors seulement dans le cadre de la réalisation de la *Logica vetus* et du *Textus summularum* de Pierre d'Espagne ? Certains auteurs, se basant sur l'inscription retrouvée sur la pierre tombale de Thierry Martens, qui fait de lui le « premier imprimeur d'Allemagne, de France et des Pays-Bas », lui ont attribué la paternité de l'atelier [Ill. 3]²³. D'autres, récusant ce témoignage épigraphique, ont combattu, parfois féroce-ment, cette assertion. Pour mieux saisir l'importance qu'ont pu revêtir ces discussions, nous avons jugé opportun de nous y attarder et d'en présenter les grandes lignes. Nous reviendrons ensuite plus particulièrement sur la problématique de la collaboration entre les deux typographes.

Les premières mentions relatives à l'association Westphalie-Martens apparaissent vers 1740 dans la foulée de la célébration du troisième centenaire de l'apparition de l'imprimerie. Les érudits ne s'interrogent nullement quant à la naissance ou au fonctionnement de cette société. En se basant sur le colophon de la *Logica vetus*, ils constatent simplement que les deux hommes ont travaillé ensemble. Le premier à signaler cette collaboration est Jean-François Foppens dans sa *Bibliotheca Belgica*, ouvrage publié en 1739 dans lequel il rend hommage à la mémoire des anciens « Belges » illustres. Il y affirme sans autre commentaire que Martens s'est associé dans sa jeunesse à Jean de Westphalie²⁴. Prosper Marchand, après avoir retranscrit fidèlement le colophon de la *Logica vetus*, déclare dans son *Dictionnaire historique* que « c'est la plus ancienne édition de ces Imprimeurs que Mr Maittaire ait connue, & la seule que je connoisse de leur Société »²⁵. Le *Naamlyst* de Jacob Visser reproduit des propos similaires. A la suite du colophon de la *Logica vetus*, l'auteur écrit ainsi que « *dit is 't eenigste bekende boek, 't geen Theod. Martens en Joh. De Westphalia te zamen gedrukt hebben* »²⁶.

Gérard Meerman, propagateur et défenseur de la légende selon laquelle le hollandais Laurens Coster serait l'inventeur de l'imprimerie en caractères mobiles et non Gutenberg, ne se contente pas seulement de mentionner la collaboration entre Thierry Martens et Jean de Westphalie. Il fait de Martens la figure emblématique d'une colonie d'imprimeurs venus s'installer en Belgique, groupe dont Jean de Westphalie était membre²⁷.

Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle que l'on commence à s'interroger sur la nature de l'association de Westphalie-Martens. L'abbé Lambinet, lui, va à l'encontre des idées reçues. Il refuse à Thierry Martens la place de premier typographe « belge ». Pour lui, c'est Jean de Westphalie seul, et non Martens, qui a produit les trois premières impressions de l'atelier alostois. La locution « *cum socio suo* » présente dans le colophon de la *Logica vetus* est d'ailleurs le principal argument de sa démonstration. Selon lui, Martens n'est qu'un disciple de Jean de Westphalie, et

²³ Au lendemain de son décès en 1534, les frères guillemites d'Alost, chez qui Martens s'était retiré pour finir ses jours, lui ont érigé un tombeau où l'on peut lire l'inscription : « *Hier leit begraven dierick martens d'eerste letterdruckere van duitschlant vrangkeryke en desen nederlanden, hy sterf A.° XV° XXXIII de XXVIII dach in maie* » [Ill. 3]. En 1774, les magistrats d'Alost décident de rendre hommage à la mémoire de leur plus célèbre citoyen et érigent un mausolée dédié à sa mémoire dans l'église des guillemites où est intégrée la pierre tombale. Ce tombeau sera transféré dans la collégiale Saint-Martin d'Alost à la suite de la suppression des couvents par l'empereur Joseph II en 1783. On peut encore l'y admirer de nos jours.

²⁴ « *Theodoricus Martinus Alostensis, in infantia Academiae Lovaniensis Typographicus, juvenis associavit se Joanni a Westphalia, Osnaburgensis, qui primus Artem Typographicam invexit Lovanium circa annum 1474* », in J.-F. FOPPENS, *Bibliotheca Belgica, sive Virorum in Belgio Vita, Scriptique Illustrium Catalogus, Librorumque Nomenclatura...*, t. 2, Bruxelles : Petrus Foppens, 1739, in-4°, p. 1117.

²⁵ P. MARCHAND, *Dictionnaire historique...*, t. 2, p. 26.

²⁶ J. VISSER, *Naamlyst...*, p. 3.

²⁷ « [Thierry Martens] *Socios autem videtur habuisse plures, qui cum eo in Belgium advenire, ut certe de Jo. De Westphalia constat* », in G. MEERMAN, *Origines typographicae*, t. 1, La Haye : Nicolaus Van Daelen - Paris : Guillaume François de Bure - Londres : Thomas Wilcox, 1785, in-f°, p. 98.

c'est pourquoi il est qualifié de « *socius* ». En outre, il critique sévèrement ceux qui utilisent la pierre tombale de Thierry Martens pour faire de lui le premier typographe. Il s'agit, selon lui, d'une mauvaise lecture de son inscription. Il faut traduire les termes « *eerste letterdrucker* », gravés sur le tombeau, par « le meilleur imprimeur » et non par « le premier imprimeur »²⁸.

Les théories de Lambinet auront de nombreux détracteurs parmi lesquels Charles de La Serna y Santander. Celui-ci n'admet pas en effet que Thierry Martens soit dépossédé de « l'honneur » d'être le premier typographe des Pays-Bas méridionaux²⁹. Il démonte la démonstration de Lambinet en remettant en cause l'existence de la *Logica vetus*. Toutefois, il prend ses précautions et affirme que, même si l'ouvrage avait réellement existé, ce dont il doute, « il s'ensuivrait tout au plus, que Jean de Westphalie, nouvellement arrivé au pays, conduit par la renommée de Thierr Martens, s'étant rendu à Alost, dans la maison paternelle dudit Martens, y fut bien accueilli et y imprima, en 1474, sous la direction de Thierry, l'opuscule en question »³⁰. Jean de Westphalie est donc présenté comme le personnage secondaire de l'officine alostoise.

Au XIX^e siècle, alors que la jeune Belgique en quête d'un passé mythique se construit une identité nationale, Thierry Martens est présenté, à grands renforts d'arguments, comme étant le seul à l'origine du premier atelier typographique installé en Belgique. Si le typographe alostois n'est pas un personnage aussi emblématique que Godefroid de Bouillon, il est associé, sous la plume de certains auteurs, aux illustres Belges qui ont assuré dans le passé la gloire de leur patrie. Jean de Westphalie est alors relégué au second plan. Il eût été impensable qu'un Allemand puisse être à la base de cette entreprise.

Dans sa biographie posthume parue en 1840, qui s'apparente plus à un panégyrique qu'à un ouvrage critique, Joseph de Gand reconnaît qu'il y a eu une association temporaire entre Thierry Martens et Jean de Westphalie, dont témoigne le colophon de la *Logica vetus*. Toutefois, manifestement contrarié par la préséance de Jean de Westphalie dans ce colophon, Joseph de Gand résout le problème d'une manière bien singulière : « il ne faut pourtant pas croire que, Jean de Westphalie étant nommé le premier dans ce titre, notre Martens n'y figure qu'en qualité de second [...], il est naturel de le voir occuper la place, qu'un homme aussi instruit que Martens devait lui déférer selon les règles de la bienséance »³¹. La bienséance expliquerait donc à elle seule l'ordre des noms dans un colophon !

Le jésuite Alphonse Van Iseghem, dans un ouvrage moins engagé que le précédent et certainement plus critique, s'oppose aux théories de de La Serna, qui font de Jean de Westphalie un ouvrier de Martens, et ne trouve pas mieux fondée l'hypothèse de Lambinet selon laquelle Martens serait l'apprenti de Jean de Westphalie. Pour lui, Jean de Westphalie est venu s'installer à Louvain, à la demande de l'Université, au moment même où Martens s'établissait à Alost. Jean de Westphalie, ayant pris connaissance du travail de Martens, se serait ensuite rendu dans son atelier. Là, découvrant les difficultés financières de Martens et comme subjugué par la qualité de son travail, il se serait fait fort « d'abord de lui faire imprimer sous son nom et pour son compte le *Traité de philosophie de Pierre Alphonse* [= *Textus summularum*], et peu de temps après lui acheter ses caractères »³². Sous la plume de Van Iseghem, Thierry Martens est consacré comme le premier typographe de la Belgique. D'ailleurs, toujours selon Van Iseghem, « l'association momentanée des deux collègues a nécessairement été postérieure à l'ouverture de l'atelier de Martens, et que,

²⁸ P. LAMBINET, *Recherches historiques...*, p. 313-330.

²⁹ C. DE LA SERNA Y SANTANDER, *Dictionnaire bibliographique...*, p. 294-297.

³⁰ *Ibid.*, p. 295.

³¹ J. DE GAND, *Recherches historiques...*, p. 21.

³² A. F. VAN ISEGHEM, *Thierry Martens*, p. 52-62.

supposé que ces deux faits eussent pu être simultanés, la gloire de Martens n'en souffrirait aucun préjudice³³ ». Le jésuite va ensuite jusqu'à réclamer l'érection d'une statue pour l'imprimeur à l'instar de ce qui s'est déjà fait pour Godefroid de Bouillon, Marguerite d'Autriche ou encore Pierre-Paul Rubens³⁴.

Hors des frontières de la Belgique, le rôle pionnier de Martens est contesté. Ainsi, le français Auguste Bernard, auteur d'un essai sur le développement de l'imprimerie en Europe, a bien saisi les enjeux partisans de ce débat. Il se défend d'ailleurs de « tout esprit de localité ». Selon ses dires, l'initiateur de l'installation d'une presse à Alost n'est autre que Jean de Westphalie. Ce dernier, s'étant rendu en Belgique pour y exercer son art, aurait rencontré le jeune Thierry Martens désireux d'apprendre ce métier. Martens invita alors Jean de Westphalie à s'installer dans sa ville natale, ce qu'il fit. S'ouvrit alors le premier atelier typographique en Belgique. L'expression « *cum socio suo* », présente dans le colophon du *Textus summularum*, permet à Auguste Bernard de revenir sur la nature de la collaboration entre les deux hommes. L'érudit français y perçoit un témoignage de la reconnaissance de Jean de Westphalie envers Martens pour l'aide apportée dans la création de son atelier et le travail fourni³⁵. Johann Willem Holtrop, dans sa biographie de Thierry Martens, abonde dans le même sens. Jean de Westphalie est, pour lui, le moteur de la société alostoise ; Martens est l'employé. La rencontre entre les deux hommes aurait eu lieu à Louvain où Jean de Westphalie cherchait à s'y installer. Ce dernier aurait donc renoncé, dans un premier temps, à son projet initial et se serait rendu dans la maison familiale de Thierry Martens à l'invitation de celui-ci³⁶. Quant à la signification du vocable « *socius* » inscrit dans le colophon du *Textus summularum*, il ne fait aucun doute, selon Holtrop, que ce mot désigne un ouvrier et non un associé. Il est intéressant de souligner que, dès la fin du XIX^e siècle, le *Textus summularum*, dont l'existence est confirmée, a ravi à la *Logica vetus* le statut de preuve dans les controverses concernant le travail conjoint des deux imprimeurs.

A la fin du XIX^e siècle, Paul Bergmans est à l'origine d'une approche nouvelle. Dans sa notice consacrée à Thierry Martens dans la *Biographie nationale*, il place Jean de Westphalie et Thierry Martens sur un pied d'égalité³⁷. Selon lui, les deux hommes ont collaboré dès le début du fonctionnement de l'atelier alostois. En outre, le terme « *socius* » désigne, pour lui, une association et si Jean de Westphalie est cité en premier, c'est qu'« il faut bien, d'ailleurs, que quelqu'un soit cité le premier, et, si l'on s'en tient à l'ordre alphabétique, il est naturel que *Johannes* précède *Theodoricus* »³⁸. Quelques années plus tard, en 1930, Auguste Vincent propose, dans son chapitre relatif à l'apparition de l'imprimerie en Belgique de l'*Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique*, une interprétation plus nuancée que celle de Bergmans³⁹. Même si, pour Vincent, Jean de Westphalie et Thierry Martens ont été associés depuis l'installation d'une presse à Alost, l'homme fort est bel et bien Jean de Westphalie, car « en 1474, il appelle Martens son associé »⁴⁰.

La publication de leur monumentale étude sur les caractères employés par les imprimeurs des Pays-Bas, du Nord et du Sud, au XV^e siècle, *The Fifteenth-Century Printing Types of the Low Countries*, permet à Lotte et Wytze Hellings de rouvrir le dossier du premier atelier alostois⁴¹.

³³ *Ibid.*, p. 52.

³⁴ *Ibid.*, p. 175-176.

³⁵ A. BERNARD, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie...*, p. 401-411.

³⁶ J. W. HOLTROP, *Thierry Martens d'Alost...*, p. 69-79.

³⁷ P. BERGMANS, « Martens (Thierry) », in *Biographie nationale*, t. 13, Bruxelles, 1894-1895, col. 879-893.

³⁸ *Ibid.*, col. 882.

³⁹ *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique, des origines à nos jours*, t. 1, Bruxelles, 1923-1924, p. 61-63.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 61.

⁴¹ HPT I, p. 14-17.

Selon eux, Jean de Westphalie se serait installé à Alost avec Thierry Martens afin de préparer et d'organiser sa conquête du marché louvaniste. Bien que Martens mérite d'être considéré comme un associé à part entière de Jean de Westphalie, ils attribuent tout de même à ce dernier la fondation de l'atelier et la possession des caractères d'imprimerie. Le partenariat des deux hommes devait reposer soit sur l'amitié soit sur une forme de rétribution pour l'accueil et le logis. Le fait que Martens imprime encore deux livres alors que Jean de Westphalie est à Louvain identifierait l'existence d'une sorte d'obligation financière entre les deux parties.

Cette démonstration, plus que convaincante, n'a pas clos le débat relatif aux origines de l'atelier alostois. La commémoration, en 1973, du cinquième centenaire de l'apparition simultanée de l'imprimerie à Alost et à Utrecht est l'occasion de revenir sur ce sujet. La Bibliothèque royale de Belgique organise alors une grande exposition consacrée à la naissance et au développement de l'art typographique au XV^e siècle dans les Pays-Bas du Nord et du Sud. Le catalogue, rédigé par un comité de chercheurs hollandais et belges, est depuis devenu un ouvrage de référence⁴². La ville d'Alost se devait également de célébrer l'événement. Elle consacre une exposition à la longue et brillante carrière de Thierry Martens⁴³. En marge de ces activités, les trois premiers volumes de l'atelier alostois sont reproduits en fac-similé : le *Speculum*, le *Manuale* et le *De duobus amantibus*⁴⁴. La tâche de traiter l'épineux dossier de l'atelier alostois est confiée pour ces trois publications au père jésuite Kamiel Heireman qui décompose l'activité de l'officine alostoise en trois phases distinctes : la première en 1473, quand Thierry Martens travaille seul ; la seconde en 1474, à l'occasion de la collaboration entre Thierry Martens et Jean de Westphalie pour la réalisation du *Textus summularum* ; et la dernière en 1474, quand Martens fait à nouveau fonctionner seul son atelier⁴⁵.

Bien que certains s'inspirent encore de Heireman⁴⁶, la démonstration développée par les Hellinga dans leur *Printing Types* a été largement acceptée par la communauté internationale des chercheurs. En témoignent les catalogues d'incunables parus depuis, comme le *Incunabula in Low Countries* de John Goldfinch et Gerard Van Thienen, le récent catalogue des incunables de la Bibliothèque nationale de France ou encore la base de données *Incunabula Short-Title Catalogue*, qui attribuent les premières productions alostoises à Jean de Westphalie et Thierry Martens⁴⁷.

III. L'ASSOCIATION DE WESTPHALIE-MARTENS

Les débats relatifs à l'association entre Thierry Martens et Jean de Westphalie ont fait couler beaucoup d'encre et ont donné naissance à de nombreuses polémiques. D'autant que les

⁴² *Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les Pays-Bas. Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque royale de Belgique...*, éd. G. COLIN, W. HELLINGA, Bruxelles, 1973.

⁴³ *Tentoonstelling Dirk Martens 1473-1973. Tentoonstelling over het werk, de persoon en het milieu van Dirk Martens, ingericht bij de herdenking van het verschijnen te Aalst in 1473 van het eerste gedrukte boek in de Zuidelijke Nederlanden*, Alost, 1973.

⁴⁴ *Alosti In Flandria anno M° CCCC° LXXIII... Facsimile van drie oudste Zuidnederlandse drukken Aalst 1473 met een inleiding door K. Heireman s.j.*, Alost - Bruxelles, 1973.

⁴⁵ Il reproduit ses théories dans la notice de Thierry Martens qu'il rédigea en 1974 pour le *Nationaal Biografisch Woordenboek* : K. HEIREMAN, « Martens, Dirk », in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. 6, Bruxelles, 1974, col. 633-637.

⁴⁶ Jozef IJsewijn, dans la notice consacrée à Martens dans les *Contemporaries of Erasmus*, suit l'avis de Heireman et prétend que Martens a bel et bien été le premier imprimeur en Belgique. Les ouvrages de Heireman composent d'ailleurs l'essentiel de la bibliographie de cette notice (J. IJSEWIJN, « Dirk Martens », in *Contemporaries of Erasmus. A biographical register of Renaissance and Reformation*, t. 2, Toronto - Buffalo - Londres, 1986, p. 394-396).

⁴⁷ ILC 307, 725, 1323, 1764, 1796 ; CIBN A-738, B-63, T-3 ; ISTC ia01014400, ia01283100, ib00095900, ij00229050, ip00671700, it00005500.

passions nationalistes, plus ou moins conscientes, de certains chercheurs belges ont perverti leur jugement. Cela a donné naissance, chez ces derniers, à ce que nous appellerions volontiers une vision « martino-centrique » du problème. Malgré les mises au point des dernières années, le nom de Thierry Martens reste encore seul accolé à la création de l'atelier alostois dans l'esprit du grand public, du moins en Belgique⁴⁸. La mémoire collective demeure bien souvent étrangère aux discussions de spécialistes. Quoiqu'il en soit, les deux hommes ont dû collaborer dès le début du fonctionnement de l'atelier alostois et il apparaît que Jean de Westphalie devait exercer un certain ascendant sur Thierry Martens. Les seuls éléments objectifs en notre possession tendent en effet à le prouver.

Tout d'abord, nous savons que Thierry Martens et Jean de Westphalie ont collaboré au moins pour l'impression, en 1474, de la *Logica vetus* et du *Textus summularum*. Les discussions relatives aux débats des origines de l'officine alostoise se sont d'ailleurs focalisées autour de la signification du terme « *socius* » du colophon de ces deux éditions et ont donné lieu, comme nous venons de le voir, à de nombreuses interprétations. Il est vrai que l'emploi de ce terme est assez singulier pour les anciens Pays-Bas. Il n'apparaît dans aucun autre colophon d'un quelconque texte imprimé dans ces régions et ne permet donc aucune comparaison. Toutefois, la solution à cette énigme se trouve en Italie et, plus particulièrement, à Venise. En effet, lorsque Thierry Martens prétend, dans le colophon du *De vita beata*, avoir apporté toute l'élégance des Vénitiens - *cuncta scita venetum* - aux Flamands, il nous indique où chercher⁴⁹. En effet, le terme « *socius* » se retrouve fréquemment dans des colophons d'imprimés vénitiens pour désigner une association financière. Nicolas Jenson, le grand typographe d'origine française de la Sérénissime, signait habituellement ses impressions par la formule « *Nicolaus Jenson et Socii* »⁵⁰. De même, Johannes de Colonia et Johannes Manthen, figures importantes du marché du livre vénitien, employaient une expression similaire dans leur colophon⁵¹. Les sources d'archives contemporaines témoignent également d'une acception semblable pour ce terme. Lors de l'élaboration de contrats entre différents partenaires, les associés sont qualifiés de « *socius* ». Ainsi, le « *socius* » Nicolas Jenson

⁴⁸ A l'occasion d'articles parus dans la presse commentant l'acquisition par la Bibliothèque royale de Belgique de la *Logica vetus*, Thierry Martens est encore présenté comme l'inventeur de l'imprimerie en Belgique (exemple dans : *Le Soir*, Samedi 8 et dimanche 9 janvier 2005, p. 27). D'autres exemples soulignent également la permanence de cette opinion. Ainsi, le site *Internet* de la ville d'Alost, dans la rubrique consacrée à ses anciennes figures illustres, évoque la biographie de Thierry Martens et le décrit encore comme étant le fondateur du premier atelier alostois (<http://www.aalst.be/personen>). *Internet* fourmille d'exemples de la sorte.

⁴⁹ « *Hoc op[us] i[m]pressi Martins Theodoric[us] Alosti || Qui uenetum scita flandrensib[us] affero cuncta* ». Ces vers léonins fournissent une précieuse indication sur l'origine de l'apprentissage de Thierry Martens, en l'occurrence Venise. L'interprétation de ce distique a trop souvent été réduite à la formation de Martens. Nous estimons, tout comme le père Heireman, que ces vers se rapportent non seulement aux connaissances techniques de Martens, mais aussi à un certain art de vivre avec lequel il aurait été en contact à Venise, à savoir l'humanisme (*Cinquième centenaire de l'imprimerie...*, p. 120).

⁵⁰ Sur ce personnage : M. LOWRY, *Nicholas Jenson and the rise of Venetian publishing in Renaissance Europe*, Oxford - Cambridge (Mass.), 1991. Nous avons seulement trouvé des exemples contemporains de l'emploi de l'expression « *cum socio* », décrivant une association entre deux imprimeurs, dans des colophons de livres imprimés à Venise. L'examen de colophons d'éditions contemporaines réalisées par plusieurs imprimeurs dans différents centres typographiques d'Europe, que soit à Paris, à Rome ou encore à Nuremberg, n'a rien donné de probant. A chaque fois, les noms des imprimeurs sont reliés par la locution « *et* » ou par le suffixe « *-que* » (ex. : BMC I 18 ; BMC II 406 ; BMC IV 11 ; BMC VIII 7). Toutefois, quelques années plus tard, on retrouve à Milan cette expression dans l'adresse bibliographique d'une édition des œuvres de Virgile par Leonardus Pachel et Uldericus Scinzenzeler le 24 août 1481 : « [...] Leonard[us] pachel una || cum Vlderico scinze[n]celler || e[ius] socio i[m]p[re]ssit [...] » (BMC VI 750). Cette pratique semble donc être cantonnée, du moins dans les premières années de l'imprimerie, au Nord de l'Italie.

⁵¹ Exemple dans le colophon d'un commentaire d'Alexandre de Hales aux *Sentences* de Pierre Lombard, imprimé par les deux hommes en 1475 : « [...] Venetiis impressionem ha || buit impensis Iohannes de Colonia sociiq[ue] || eius Iohannis manthen d'Gheretgem An || no a natali christiano. M^o. CCCC^o. LXXV^o [...] » (BMC V 226). Sur les deux typographes, voir : F. GELDNER, *Die deutschen Inkunabeldrucker. Ein Handbuch der deutschen Buchdrucker der XV. Jahrhunderts nach Druckorten*, t. 2, Stuttgart, 1970, p. 66-67.

forme avec ses « *socii* » Peter Uglheimer et Johan Rauchfass, deux marchands de Francfort, une « *societas* », appelée en italien « *Nicolò Jenson e Compagni* »⁵². A l'image de ce qui se pratiquait à Venise à la même époque, Jean de Westphalie et Thierry Martens devaient donc avoir contracté ensemble une association financière dont, hélas, nous ignorons les termes.

La société Westphalie-Martens est dissoute en 1474. Jean de Westphalie part s'installer à Louvain avec le matériel typographique. Thierry Martens, lui, imprime deux livres à Alost avant que l'on ne perde sa trace. La possibilité, pour ce dernier, de continuer à se servir des presses alostoises pour deux nouvelles impressions fait peut-être parties des clauses régissant cette association financière. D'ailleurs, selon Lotte et Wytze Hellinga, les deux dernières publications du premier atelier alostois soulignent l'existence d'une obligation financière entre les deux hommes⁵³. Cependant, nous ne savons pas si cette clause fut prise au moment de contracter leur alliance ou si elle est inhérente au départ de Jean de Westphalie.

Selon le père Heireman, Jean de Westphalie n'a pas pu participer à l'élaboration de l'officine alostoise avec Thierry Martens puisque, pour lui, il était alors inscrit à l'Université de Cologne. Heireman se base ici sur les recherches de Severin Corsten qui a assimilé à Jean de Westphalie un certain Jean de Paderborn, relevé par ses soins dans la matricule de l'Université de Cologne à la date du 23 mai 1473⁵⁴. Heireman reconnaît toutefois que « l'indication est vague, de sorte qu'il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un homonyme »⁵⁵. En effet, Jean est un prénom des plus répandus à cette époque et, de surcroît, nombre d'étudiants sont issus du diocèse de Paderborn.

Bien que nous ne disposions d'aucune information relative à l'ouverture de cette officine, on peut toutefois glaner quelques renseignements ici et là. Tout d'abord, que Thierry Martens soit présenté comme étant l'associé de Jean de Westphalie laisse entrevoir une certaine prépondérance de ce dernier sur Thierry Martens⁵⁶. En outre, c'est Jean de Westphalie, et non Thierry Martens, qui a conservé les types utilisés par l'officine alostoise. Les premières impressions de l'officine louvaniste de Jean de Westphalie sont en effet reproduites à l'aide des mêmes caractères⁵⁷. Bien que Thierry Martens publie encore deux livres à Alost avec le même matériel typographique, il n'utilisera plus ces caractères par la suite. Quand il réapparaît à Alost en 1486, il se sert d'autres caractères en provenance de Venise⁵⁸. La possession des types employés par l'officine alostoise et la prépondérance de Jean de Westphalie affichée dans les colophons suggèrent donc l'existence d'une alliance entre ce dernier et Thierry Martens dès le début des activités de l'officine alostoise.

Ensuite, inévitablement, la question de l'origine de l'association entre les deux hommes se pose à nous. En d'autres termes, où les deux associés ont-ils bien pu se rencontrer et décider de

⁵² Voir pour exemple : A SARTORI, « Documenti padovani sull'arte della stampa nel sec. XV », in *Libri e stampatori in Padova. Miscellanea di studio storici in onore di Mons. G. Bellini - Tipografo Editore Libraio*, éd. A. BARZON, Padoue, 1959, n° 37, p. 160-161.

⁵³ HPT I, p. 16.

⁵⁴ « *Joh. de Paderborn ; art.* », in H. KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln*, t. 1 (1389-1475), Bonn, 1928, p. 852, n° 54 ; S. CORSTEN, « Beobachtung zur Lebensgeschichte Johannis von Westfalen », in *Gutenberg-Jahrbuch*, t. 33, 1958, p. 90-95.

⁵⁵ *Cinquième centenaire de l'imprimerie...*, p. 110, note 7.

⁵⁶ Dans une société régie par des codes bien précis, comme l'est la société médiévale, l'ordre des noms dans une souscription a une valeur hautement symbolique. Il reflète une certaine conception de la hiérarchie sociale. Ainsi, dans les documents officiels, la liste des souscripteurs aux actes émanant de l'autorité publique respecte scrupuleusement la préséance et le rang des personnes. Les colophons sont également à l'image de cette pratique.

⁵⁷ HPT I p. 16-17 ; II pl. 18-19, p. 186.

⁵⁸ Ces types ont probablement été achetés à Erhardt Ratdolt à Venise (voir : HPT I p. 78-79 ; II pl. 196-199, p. 386).

mettre ensemble sur pied un atelier typographique ? Les Hellinga avancent, avec justesse, que la réponse à cette interrogation est « *unanswerable, and not of paramount importance* »⁵⁹. Toutefois, nous pensons qu'elle présente un certain intérêt et que quelques éléments de réponses peuvent tout de même se dégager du matériel documentaire à notre disposition.

Au XV^e siècle, toute personne désireuse de parfaire sa formation intellectuelle ou spirituelle se devait de se rendre en Italie. Le style et la qualité des types employés par l'officine alostoise, et par Jean de Westphalie ensuite, évoquent d'ailleurs ceux employés dans les ateliers typographiques vénitiens des années 1470⁶⁰. Ces caractères étaient alors uniquement disponibles dans cette région. Rudolf Juchhoff a montré que le fondeur de caractères vénitien Bartholomaeus Cremonensis pourrait bien être la source de Jean de Westphalie⁶¹. Le goût de Thierry Martens et Jean de Westphalie pour la culture italienne trouve ainsi sa première et plus belle expression dans l'emploi d'une *gothica rotunda*, très en vogue auprès des typographes de la cité des Doges, plus proche du romain que de la gothique traditionnelle. Ils prennent dès lors leurs distances avec leurs collègues de l'Europe du Nord qui, eux, préféraient des caractères gothiques. Ce choix n'est d'ailleurs pas dénué de sens. Au contraire, se servir de types s'inspirant de l'écriture humanistique, démontre la volonté des imprimeurs alostois de se rattacher au courant développé par des humanistes et des seigneurs bibliophiles italiens désireux de disposer de textes antiques dont l'apparence étaient, pensaient-ils, proches de leur aspect primitif.

De même, d'autres aspects de la production du premier atelier alostois témoignent de la volonté de présenter des produits à la mode italienne. L'emploi de l'expression « *cum socio suo* » dans les colophons de la *Logica vetus* et du *Textus summularum* fait également référence à un usage sinon vénitien du moins nord-italien. Cette pratique souligne, certes discrètement, un contact avec le monde de l'imprimerie cisalpine. Ce contact est bien plus manifeste encore dans l'utilisation de points d'interrogation dans l'ornementation des colophons du *Speculum*, du *Manuale* ou encore dans celui du *Textus summularum* [Ill. 4, 5]. Cette pratique rappelle, comme l'a souligné Kamiel Heireman, celle de l'imprimeur vénitien, d'origine flamande, Gérard de Lisa⁶². En outre, bien que principalement universitaire, une partie de la production ultérieure de Jean de Westphalie est à caractère humaniste. Cet imprimeur a été jusqu'à faire de son portrait affublé d'un bonnet à la mode italienne sa propre marque typographique [Ill. 7]⁶³. Les activités de Thierry Martens, quant à elles, mettent également en évidence sa grande sensibilité pour la Renaissance,

⁵⁹ HPT I p. 15.

⁶⁰ Nous reviendrons plus en détail dans le chapitre 2, § 2, sur les caractères employés dans l'officine alostoise. Lotte Hellinga a d'ailleurs mis en évidence la réelle volonté de Jean de Westphalie de produire des livres imitant l'esthétique vénitienne (L. HELLINGA, « The bookshop of the world : books and their makers as agent of cultural exchange », in *The bookshop of the world. The role of the Low Countries in the book-trade 1473-1941*, éd. L. HELLINGA, A. DUKE, T. HERMANS, t Goy-Houten, 2001, p. 16-18).

⁶¹ R. JUCHHOFF, « Johann und Konrad von Paderborn. Die Anfänge ihrer Druckertätigkeit in Venedig und Strassburg », in *Westfälische Studien : Beiträge zur Geschichte der Wissenschaft, Kunst und Literatur in Westfalen*, Leipzig, 1928, p. 211-227.

⁶² *Cinquième centenaire de l'imprimerie...*, p. 111-116. Pour Heireman, la ressemblance entre le texte et l'ornementation du Pseudo-Augustin sorti des presses d'Alost et de celui de Gérard de Lisa l'autorise à penser que Thierry Martens se soit formé chez Gérard de Lisa. Nous ne suivons pas Heireman en ce sens. Jean de Westphalie et Thierry Martens ont très bien pu avoir à leur disposition un exemplaire de cette impression. Quoi de plus normal pour des typographes soucieux de reproduire au Nord des Alpes une certaine esthétique vénitienne d'avoir en leur possession quelques exemplaires produits dans la Sérénissime. En outre, Jean de Westphalie, seul cette fois-ci, a inséré dans le colophon de son premier livre imprimé à Louvain, le *Liber ruralium commodorum* de Pierre de Crescens, des points d'interrogation, perpétuant ainsi cette pratique [Ill. 6].

⁶³ Cette marque se retrouve également sur des reliures qu'il a commandées auprès du relieur louvaniste Ludovicus Ravescot (G. COLIN, « A new list of the bindings of Ludovicus Ravescot », in *Incunabula : Studies in Fifteenth Century Printed Books Presented to Lotte Hellinga*, London, 1999, p.353-370 ; ID., « Quelques reliures provenant des anciens Pays-Bas », in *Bulletin du Bibliophile*, 2003, n° 1, p. 122-124).

surtout après 1500. L'orientation et la qualité de sa production lui ont d'ailleurs permis de rejoindre le panthéon des grands imprimeurs humanistes, à l'instar d'un Alde Manuce ou d'un Henri Estienne. Les démarches de Thierry Martens et Jean de Westphalie traduisent donc non seulement le souci de proposer à la vente des livres imitant une esthétique italianisante, mais également un certain art de vivre. Seul un périple cisalpin aurait pu donner à ces hommes un tel goût et une telle conviction.

Le nom de Venise est revenu à plusieurs reprises dans les pages qui précèdent. Cette ville semble bien être une des clés pour comprendre l'orientation prise par les activités de Thierry Martens et Jean de Westphalie. Nous ne savons cependant pas, et ne le saurons peut-être jamais, si les deux hommes s'y sont rencontrés, même si les « *Tedeschi* » formaient alors à Venise une véritable colonie⁶⁴. Peu après l'installation de la première presse vénitienne en 1469, la cité des Doges a vu converger vers elle de nombreuses personnes désireuses d'apprendre l'art d'imprimer⁶⁵. L'appât du gain et l'absence de règlements corporatifs constituaient à cet égard un réel attrait. Pourtant, rares sont ceux qui, comme Nicolas Jenson, y ont fait fortune. En effet, la prolifération des ateliers typographiques et l'afflux massif de livres qui en résulta ont entraîné, durant les années 1471-1473, une importante crise de la production livresque. Le marché est arrivé à saturation. Seuls les grands imprimeurs ont survécu à cette période difficile. De nombreux expatriés se sont alors jetés sur les routes pour rentrer chez eux ou pour tenter de faire fortune sous des cieux plus cléments. De nombreux projets ont dû voir le jour sur les chemins quittant l'Italie pour rejoindre le Nord. Martens, sur la route du retour, aurait très bien pu rencontrer Jean de Westphalie. L'idée de mettre sur pied une société commune et temporaire aurait alors pu voir le jour. Les deux hommes se seraient rendus de la sorte dans la ville natale de Thierry Martens pour y fonder un atelier d'imprimerie. Cette hypothèse peut certes paraître séduisant, mais il faut reconnaître que nous ne pouvons affirmer avec certitude que les événements présidant à l'ouverture de l'officine alostoise aient pris cette tournure. Tant que de nouveaux documents permettant d'éclaircir ce problème ne seront pas exhumés, aucune solution ne pourra être avancée d'une manière catégorique. Quoiqu'il en soit, l'association entre Jean de Westphalie et Thierry Martens voit le jour au moment même où l'imprimerie à Venise traverse une crise importante.

La collaboration avec Thierry Martens offrait à Jean de Westphalie de nombreux avantages. Tout d'abord, en tant qu'étranger dans les Pays-Bas méridionaux, s'associer avec Martens permettait à Jean de Westphalie de s'établir dans un lieu d'où il pourrait préparer la conquête du marché de Louvain, ville où aucun atelier typographique n'avait encore vu le jour avant l'année 1473⁶⁶. Les premières des activités de Jean de Westphalie démontrent ce souci. Il finira d'ailleurs par évincer l'ensemble de ses concurrents. De 1488 à 1499, l'année de sa retraite, il sera le seul imprimeur actif à Louvain. A Alost, le choix de produire, des textes de petits formats faciles à écouler, tels des manuels universitaires, indique une volonté de réunir des

⁶⁴ HPT I p. 15.

⁶⁵ Sur l'imprimerie à Venise : C. CASTELLI, *L'arta della stampa nel Rinascimento italiano : Venezia*, 2 t., Venise, 1894 ; BMC V p. ix-lv ; M. LOWRY, *Le Monde d'Alde Manuce. Imprimeurs, homme d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Paris, 1989 ; ID., *Nicholas Jenson and the rise of Venetian publishing in Renaissance Europe*, Oxford - Cambridge (Mass.), 1991.

⁶⁶ Jean Veldener, originaire du diocèse de Wurtzbourg et dont les débuts et la fin de la fin de la carrière restent obscures, est généralement considéré comme le premier imprimeur louvaniste (ROUZET, *Dictionnaire*, p. 227-229). Toutefois, Paul Needham n'exclut pas que Conrad Braem puisse être le premier typographe de cette ville (NEEDHAM, 1982, p. 17). Il est difficile de dire avec certitude quand s'est ouvert le premier atelier typographique à Louvain. On ne dispose en effet d'aucune édition datée de cette ville avant 1474. Toutefois, Jean Veldener s'immatricule à l'Université dès 1473 (E. VAN EVEN, « Renseignements inédits sur les imprimeurs de Louvain, au XV^e siècle », in *Le Bibliophile belge*, t. 1, 1866, p. 47-65, 152-158 ; *Matricule de l'Université de Louvain*, t. 2, éd. J. WILS, Bruxelles, 1946, p. 288, n° 110).

capitaux pour une entreprise de plus grande envergure. Gutenberg et Schöffer agissent de la sorte quand ils impriment des indulgences et des *donats* en préparation de leur bible. De même, l'insertion des noms de Jean de Westphalie et de Thierry Martens dans les colophons de la *Logica vetus* et du *Textus summularum*, textes directement destinés au public universitaire, n'est certes pas innocente. Il s'agit d'un argument publicitaire, une démonstration de leur savoir-faire⁶⁷.

En conclusion, il semblerait que Jean de Westphalie et Thierry Martens aient collaboré ensemble dès l'ouverture de l'atelier alostois et que Jean de Westphalie soit le moteur de cette collaboration, même si Thierry Martens a joué un rôle important. Leur association éphémère était pour Jean de Westphalie le premier jalon dans la réalisation de son grand projet, s'implanter à Louvain. Enfin, il est certain que la culture italienne a eu un grand impact sur les deux hommes et a profondément marqué leurs activités d'imprimeurs.

*
* *

La redécouverte de la *Logica vetus* a donc permis de revenir sur les origines du premier atelier typographique d'Alost et sur la collaboration éphémère entre Jean de Westphalie et Thierry Martens. Un détour historiographique nous a montré le destin singulier de cette édition. Connue et recensée au XVIII^e siècle, l'incunable fut progressivement oubliée au XIX^e siècle et ce n'est qu'en 1982 qu'il refit surface. Le rôle qui était le sien au XVIII^e siècle, alors seul témoignage archéologique de l'existence de la société de Westphalie-Martens, fut repris au siècle suivant par un autre incunable sorti de la même imprimerie et dont le colophon comportait également l'expression « *cum socio suo* ». L'interprétation de cette formule a d'ailleurs donné lieu à de multiples interprétations. À grands renforts d'arguments, certains chercheurs ont attribué à Thierry Martens la paternité de l'introduction de l'imprimerie en Belgique, tandis que d'autres ont vu en lui un simple ouvrier de Jean de Westphalie, diminuant ainsi sa contribution à la création de l'atelier. De nos jours, on tendrait plus volontiers à penser que le travail commun a débuté dès l'ouverture de l'atelier alostois et à apporter plus de nuance : sans vouloir minimiser l'action de Thierry Martens, Jean de Westphalie est maintenant généralement perçu comme le moteur de l'association entre les deux hommes.

⁶⁷ L'atelier alostois n'est pas le seul exemple en Europe. Quelques années plus tôt, en 1465, Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz installent d'abord leur presse à Subiaco, dans un monastère de la banlieue de Rome, avant de se lancer à la conquête de la Ville éternelle (BMC IV p. vii-ix ; F. GELDNER, *op. cit.*, t. 2, p. 25-29).

Chapitre 2 : Archéologie du livre ou description matérielle de la *Logica vetus*

I. PAPIER ET CAHIERS

L'exemplaire de la *Logica vetus* de Jean de Westphalie et de Thierry Martens conservé à la Bibliothèque royale de Belgique comporte 61 feuillets, mais l'étude des filigranes de cet incunable a mis en évidence l'absence du premier feuillet, certainement une feuille blanche¹. La *Logica vetus* de la Bibliothèque royale de Belgique nous est donc parvenue mutilée : à sa sortie, elle devait comporter au moins 62 feuillets².

La *Logica vetus* se présente dans un format in-quarto réalisé à partir de papier chancellerie, qui mesure généralement c. 320 x c. 450 mm³. Le papier chancellerie est d'ailleurs le format le plus couramment utilisé dans les Pays-Bas au XV^e siècle⁴. L'exemplaire de la *Logica vetus* de la Bibliothèque royale de Belgique a manifestement été rogné. En effet, ses feuillets mesurent c. 138

¹ Les premiers typographes faisaient commencer le texte directement au verso de la première feuille de leur ouvrage ou, plus généralement, au début du feuillet suivant sans apposer aucun titre. Cette première page blanche jouait donc un rôle de protection pour le livre. Cependant, une autre fonction lui sera attribuée à partir des années 1480 quand les imprimeurs commenceront à apposer systématiquement une inscription sommaire sur cet espace resté vierge dans le but de faciliter l'identification de l'œuvre contenue dans le livre. La page de titre était née. Elle subira par la suite de nombreuses mutations pendant environ un siècle avant d'adopter les normes qu'on lui connaît encore actuellement. Sur la page de titre et son évolution : M. M. SMITH, *The title-page. Its early development, 1460-1510*, Londres, 2000 ; L. FEBVRE, H.-J. MARTIN, *L'apparition du livre*, 3^e éd., Paris, 1999, p. 124-127 ; A. LABARRE, « Les incunables : la présentation du livre », in *Histoire de l'édition française*, t. 1 : *Le livre conquérant*, sous la dir. de H.-J. MARTIN, R. CHARTIER, t. 1, Paris, 1982, p. 195-199 ; H.-J. MARTIN, J.-M. DUREAU, « Années de transition : 1500-1530 », in *Histoire de l'édition française*, t. 1, p. 217-225.

² Nous tiendrons compte de ce feuillet manquant pour les renvois à une page de la *Logica vetus*. L'exemplaire de la Bibliothèque royale de Belgique commence dès lors au folio 2.

³ A la même époque, trois autres formats de papier sont également en usage : l'impérial (c. 490 x c. 740 mm), le royal (c. 430 x c. 620 mm) et le médiane (c. 350 x c. 520 mm). A ce propos, voir : P. NEEDHAM, « ISTC as tool for analytical bibliography », in *Bibliography and the Study of 15th-Century Civilisation. Papers presented at a Colloquium at the British Library 26-28 September 1984*, éd. L. HELLINGA, J. G. OLDFINCH, Londres, 1987, p. 41-47 (British Library Occasional Papers 5) ; ID., « Res papirae : Sizes and formats of the late medieval book », in *Rationalisierung der Buchherstellung im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Ergebnisse eines buchgeschichtlichen Seminars, Wolfenbüttel 12-14 November 1990*, Marburg, 1994, p. 123-145.

⁴ Dans les Pays-Bas méridionaux, les formats royal et médiane sont relativement rares, voire inhabituels. L'impérial, pour sa part, n'a jamais été employé (E. COCKX-INDESTEGE, J. GUSTIN, G. VAN THIENEN, « Le *Missale Leodiense* imprimé par Jean de Westphalie (KC I 1262b) », in *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, t. 23, 1997, p. 33-34 ; *Bibliopolis. History of the printed book in the Netherlands*, éd. M. VAN DELFT, C. DE WOLF, La Haye, 2003, p. 18).

x c. 210 mm. au lieu de, normalement, c. 160 x c. 225 mm. Cette perte s'observe particulièrement en tête de la première page de texte où une inscription manuscrite est coupée ainsi qu'au folio 20 où la note inscrite dans la marge de gouttière est, elle aussi, amputée.

La *Logica vetus* se compose de sept cahiers qui se répartissent en 3 quinions, soit 5 + 5 + 5 feuillets doubles, et en 4 quaternions, soit 4 + 4 + 4 + 4 feuillets doubles (= 1-3¹⁰, 4-7⁸)⁵. Bien que la composition des cahiers évoque celle d'un livre in-folio, il s'agit bel et bien d'un in-quarto. En effet, les lignes de chaînettes (*olim* pontuseaux) sont disposées de manière horizontale et les filigranes se situent au milieu du dos du livre⁶. Cependant, la présence de quinions dans un in-quarto n'est pas sans soulever quelques problèmes. Le livre in-quarto, résultat du pliage en deux d'une feuille de papier, devrait normalement comporter uniquement des quaternions et aucun quinion. Idéalement, la *Logica vetus* devrait donc réunir 8 quaternions. On obtiendrait ainsi un livre de 64 feuillets. Notre exemplaire, qui compte seulement 62 folios, aurait-il subi une autre mutilation qui l'aurait amputé de deux feuillets supplémentaires ? En outre, la répartition des filigranes présente également une certaine anomalie. Ces marques semblent placées au hasard des cahiers alors que l'on devrait rencontrer des demi-filigranes tous les deux feuillets, soit 8 filigranes au lieu des 19 répertoriés (cf. *infra*).

Ces particularités ne s'expliquent seulement que si les feuilles ont été coupées au préalable en deux, ce qui permet d'obtenir des quinions et de réunir des feuillets avec ou sans filigranes⁷. La *Logica vetus* apparaît bien comme une impression in-quarto, mais en demi-feuillets. Il s'agit en fait d'une méthode de production « primitive » où les in-quarto sont traités comme des petits in-folio. Les autres impressions communes à Jean de Westphalie et Thierry Martens sont également reproduites en demi-feuillets⁸. D'ailleurs, cet usage ne caractérise pas uniquement le fonctionnement de cette officine. Il se repère dans de nombreux ateliers à la même époque. La transition à une impression in-quarto sur des feuilles non coupées se fera à partir de la fin des années 1470 au départ de Rome et de Naples avant de s'étendre à toute l'Europe⁹.

Plusieurs sortes de papier sont entrées dans la composition de la *Logica vetus*. On peut aisément les identifier grâce au repérage de leurs filigranes, véritable marque de fabrique d'une papeterie et qui peut prendre les formes les plus diverses¹⁰. Par recoupement, les filigranes permettent également de déterminer la date de fabrication et la région d'origine du papier. Ils

⁵ Paul Needham proposait une collation différente sur la base d'une tentative de reconstitution de la *Logica vetus* à partir des huit feuillets en sa possession, à savoir [1¹² 2-6¹⁰]. Cette remarque ne veut en rien déprécier la qualité du travail de Paul Needham qui avait correctement établi le nombre de folios, à savoir 62, et la présence d'une première page blanche. Nous souhaitons simplement corriger son hypothèse (NEEDHAM, 1982, p. 7-8).

⁶ J. VEYRIN-FORRER, « Fabriquer un livre au XVI^e siècle », in *Histoire de l'édition française*, t. 1, p. 285-288.

⁷ De son côté, Wytze Hellinga n'a repéré aucun filigrane dans les trois exemplaires du *Tabulare* qu'il a examinés (W. HELLINGA, « Impressum. Alostii. Jn Flandria. 1473-1973 », in *Quaerendo. A quarterly journal from the Low Countries devoted to manuscripts and printed books*, t. 3, 1975, p. 71).

⁸ HEIREMAN, 1973, p. 46-47 ; NEEDHAM, 1982, p. 12.

⁹ L. HELLINGA, « Press and text in the first decades of printing », in *Libri tipografi biblioteche. Ricerche storiche dedicate a Luigi Balsamo*, t. 1, Venise, 1997, p. 1-23 (*Biblioteca di bibliografia italiana*, CXLVIII) ; J. VEYRIN-FORRER, « Aux origines de l'imprimerie française : l'atelier de la Sorbonne et ses mécènes (1470-1473) », in *La lettre et le texte : Trente années de recherches sur l'histoire du livre*, Paris, 1987, p. 161-187 ; ID., « Le deuxième atelier typographique de Paris : Cesaris et Stol », in *ibid.*, p. 189-212 ; P. NEEDHAM, « *Res papirae*... », p. 128.

¹⁰ Sur l'historique des filigranes, voir : C. M. BRIQUET, *Les filigranes, dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, 2^e éd., t. 1, Paris, 1927, p. 1-17 ; M. ZERDOUN BAT-YEHOUDA, avec la coll. de G. KOROBELNIK, *Les papiers filigranés médiévaux : essai de méthodologie descriptive*, 2 t., Turnhout, 1989 (*Bibliologia : elementa ad librorum studia pertinentia*, 7-8) ; *Le papier au Moyen Âge : histoire et techniques : actes du colloque international du Centre national de la recherche scientifique, Paris, Institut de France 23, 24 et 25 avril 1998*, éd. M. ZERDOUN BAT-YEHOUDA, Turnhout, 1999 (*Bibliologia : elementa ad librorum studia pertinentia*, 19).

renseignent en outre sur l'absence de la première page ainsi que sur le mauvais positionnement d'un feuillet. Ainsi, le folio 39 du présent volume qui devrait normalement se situer à la suite de l'actuel feuillet 47. Cette erreur est certainement survenue lors d'une malheureuse restauration, probablement au XIX^e siècle lorsque l'ouvrage fut rogné et à nouveau relié¹¹.

Nous avons ainsi relevé 19 filigranes dans l'ensemble de l'ouvrage, dont dix sont différents¹². Nous les avons regroupés en cinq familles à l'intérieur desquelles apparaissent quelques variantes. Nous en proposons une liste ci-dessous. Les filigranes ont été rangés selon l'ordre décroissant de leur fréquence dans la *Logica vetus*. Ici, notre propos est de fournir une description des filigranes présents dans l'exemplaire en possession de la Bibliothèque royale de Belgique et non de l'ensemble de la production alostoise¹³.

Ces descriptions appellent toutefois quelques remarques préalables. Nous nous sommes inspiré du système employé par Martin Wittek dans ses inventaires : nos notices comprennent une description de chaque figure, la fréquence ainsi que la localisation de chacun des différents filigranes¹⁴. En outre, l'écartement entre les lignes de chaînettes qui renferment le filigrane est annoncé par deux traits parallèles (| |). Nous mesurerons également l'épaisseur des vergeures par groupe de 20¹⁵. Le signe égal (=) est seulement employé pour une « identification » d'un filigrane avec un autre déjà publié, tandis que l'abréviation « cf. » renvoie non plus à une « identification » mais bien à une comparaison. Pour ce faire, outre l'ouvrage de Martin Wittek, nous nous sommes servi des inventaires de Briquet¹⁶ et de Piccard¹⁷ ainsi que de la base de données virtuelle établie par Gerard van Thienen¹⁸. Quant au point d'interrogation (?), il indique que nous n'avons pas trouvé le filigrane dans un de ces recueils. Enfin, comme précisé plus haut, la mention des folios dans la description ne renvoie pas à la disposition actuelle des feuillets, mais bien à la foliotation idéale qui tient compte du feuillet blanc et du repositionnement du folio 39 à la suite du 47^e.

¹¹ Voir *infra*, Paragraphe IV.

¹² Des reproductions à l'échelle figurent en Annexe V.

¹³ Voir à ce sujet : HEIREMAN, 1973, p. 46-48 ; W. HELLINGA, « Impressum. Alosti... », p. 70-72 ; NEEDHAM, 1982, p. 8-12. Il convient de lire avec attention les remarques émises par Paul Needham dans lesquelles il revient sur les omissions et les imprécisions de ses deux prédécesseurs (note 9 de la page 9). Voir également *infra* nos remarques sur les filigranes relevés par Paul Needham dans les feuillets de la *Logica vetus* qu'il a consultés.

¹⁴ M. WITTEK, *Inventaire des plus anciens manuscrits de papier conservés à la Bibliothèque royale Albert I^{er} et de leurs filigranes (XIII^e-XIV^e siècles)*, Bruxelles, 2001 ; ID., *Inventaire des manuscrits de papier du XV^e siècle conservés à la Bibliothèque royale de Belgique et de leurs filigranes*, 3 t. parus, Bruxelles, 2003-2005 (= Wittek suivi du numéro du filigrane).

¹⁵ Martin Wittek a souligné les grandes difficultés liées à l'obtention d'indications précises pour les mesures de vergeures. Il a dès lors décidé de ranger ces relevés en plusieurs catégories (pour plus de détails : M. WITTEK, *Inventaire des plus anciens manuscrits de papier...*, p. 9, note 9). Nous lui emprunterons ici sa terminologie : vergeures très grosses : 53 mm et plus /20 unités [= v. tr. gr.] ; v. très grosses à grosses : autour de 53 mm/20 [= v. tr. gr./gr.] ; v. grosses : de 40 à 52 mm/20 [= v. gr.] ; v. grosses à moyennes : autour de 40 mm/20 [= v. gr./m.] ; v. moyennes : de 29 à 39 mm/20 [= v. m.] ; v. moyennes à fines : autour de 29 mm/20 [= v. m./f.] ; v. fines : de 20 à 28 mm/20 [= v. f.] ; v. fines à très fines : autour de 20 mm/20 [= v. f./tr. f.] ; v. très fines : moins de 20 mm/20 [= v. tr. f.].

¹⁶ C. M. BRIQUET, *Les filigranes...*, 4 t., Paris, 1907 (= B suivi du numéro du filigrane).

¹⁷ G. PICCARD, *Wasserzeichen...*, 19 t., Stuttgart, 1961-1997 (= P suivi de la tomaison, des numéros de la section et du filigrane).

¹⁸ Gerard van Thienen a réuni à la Koninklijke Bibliotheek de La Haye, et ce depuis 1989, une véritable filigranothèque concernant les incunables imprimés dans les Pays-Bas et en Belgique : *Watermarks in Incunabula printed in the Low Countries* (= WM suivi du numéro du filigrane). Cette base de données est actuellement et uniquement consultable sur Internet (<http://watermark.kb.nl>). Nous avons également inséré dans nos notices les descriptions anglaises de cette base de données afin d'en faciliter le renvoi. Enfin, nous tenons à attirer l'attention sur le fait que nous n'avons pas relevé dans cette base de données le filigrane B 1852 (Ecu écartelé France et Dauphiné) repéré par Wytze Hellinga dans le *Baptista Mantuanus* conservé à la Koninklijke Bibliotheek de La Haye.

1. *Tête de bœuf*, à yeux et à nez (formé par deux traits partant des yeux), au muflle creux, sommée d'un trait étoilé (*bull's head, cross, curved muzzle*).

10 occurrences : cahier 1, ff. 4-7, 5-6 ; cahier 2, ff. 12-19, 13-18 ; cahier 3, ff. 24-27 ; cahier 4, ff. 31-38, 34-35 ; cahier 5, ff. 39-46, 42-43 ; cahier 7, ff. 57-60.

On distingue 5 variantes :

- a. 3 occurrences (cahier 1, ff. 4-7, 5-6 ; cahier 3, ff. 24-27).
 | | c. 41 mm ; v. f./tr. f.
 Bibliogr. : = WM I 59159 ; cf. B 14179 ; cf. P II/IX.84 ; cf. Wittek 1100.
 Origine du papier : France de l'Est : Champagne, Troyes ; Bourgogne ; Besançon.
 Attestation : 1442-1450.
- b. 2 occurrences (cahier 5, ff. 39-46 ; cahier 7, ff. 57-60).
 | | c. 41 mm ; v. f.
 Bibliogr. : = WM I 59161 ; cf. B 14179 ; cf. P II/IX.85 ; cf. Wittek 1100.
 Origine du papier : France de l'Est : Champagne, Troyes ; Bourgogne ; Besançon.
 Attestation : 1442-1450.
- c. 2 occurrences (cahier 2, ff. 12-19 ; cahier 4, ff. 31-38).
 | | c. 42-43 mm ; v. f.
 Bibliogr. : = WM I 59158 ; = B14182 ; = P II/IX.40 ; cf. Wittek 1053-1055.
 Origine du papier : France de l'Est : Champagne, Troyes ; Bourgogne ; Besançon.
 Attestation : 1453-1461.
- d. 2 occurrences (cahier 2, ff. 13-18 ; cahier 4, ff. 34-35).
 | | c. 42-43 mm ; v. m.
 Bibliogr. : = WM I 59160 ; cf. B14182 ; cf. P II/IX.40 ; cf. Wittek 1053-1055.
 Origine du papier : France de l'Est : Champagne, Troyes ; Bourgogne ; Besançon.
 Attestation : 1453-1461.
- e. 1 occurrence (cahier 5, ff. 42-43).
 | | c. 43 mm ; v. f.
 Bibliogr. : cf. WM I 59157 ; B ? ; P II/IX.8 ; cf. Wittek 1050.
 Origine du papier : France de l'Est : Champagne, Troyes ; Bourgogne ; Besançon.
 Attestation : 1451-1459.

2. *Lettre P gothique*, surmontée d'un fleuron maigre à quatre feuilles, la traverse passe devant la haste du P (et non derrière), le jambage se sépare en deux pour former une pince de homard (*Letter p, quaterfoil, to right*).

4 occurrences : cahier 5, ff. 40-45 ; cahier 6, ff. 47-54, 49-52, 50-51.

On distingue 2 variantes au niveau de la forme du jambage :

- a. 3 occurrences (cahier 5, ff. 40-45 ; cahier 6, ff. 49-52, 50-51).
 | | c. 40 mm ; v. f.
 Bibliogr. : = WM I 52789 ; cf. B8687 ; = PIV/X.252 ; cf. Wittek 1542.
 Origine du papier : France de l'Est : Lorraine, Bourgogne ; Rhin supérieur.
 Attestation : 1470-1472.
- b. 1 occurrence (cahier 6, ff. 47-54).
 | | c. 38-39 mm ; v. f.
 Bibliogr. : = WM I 52790 ; cf. B8687 ; = PIV/X.267 ; cf. Wittek 1542.
 Origine du papier : France de l'Est : Lorraine, Bourgogne ; Rhin supérieur.
 Attestation : 1468-1471.

3. *Armoiries* : Ecu chargé du nom de lile (en lettre gothique), surmonté d'une crosse (*shield, crosier to left, letters lile*).

3 occurrences (cahier 1, ff. 1-10, 2-9, 3-8).

| | c. 41 mm ; v. m.

Bibliogr. : = WM I 52848 ; cf. B1885 ; P ? ; Wittek ?

Origine du papier : Bourgogne, Bar-le-Duc (Lisle-en-Rigault).

Attestation : 1469-1473.

4. *Armoiries de France* : Ecu à trois fleurs de lis couronné, une lettre T gothique est appendue à l'écu (*shield, three lilies, crown, on t to right*).

1 occurrence (cahier 5, ff. 42-43).

| | c. 40 mm ; v. f.

Bibliogr. : = WM I 59167 ; B ? ; cf. P XIII/III.1560 ; cf. Wittek 1280-1281.

Origine du papier : France du Nord-Est.

Attestation : 1455-1463.

5. *Lettre P gothique*, surmontée d'un trèfle, le jambage bifurque et chaque moitié remonte en formant une sorte d'ancre (haste recercelée), un trait étoilé est appendu à la lettre (*letter p, trefoil, cross, to left*).

1 occurrence (cahier 7, ff. 58-59).

| | c. 36 mm ; v. f.

Bibliogr. : = WM I 59166 ; cf. B8789 ; = PIV/XV.52 ; Wittek ?

Origine du papier : France de l'Est : Lorraine, Bourgogne ; Rhin supérieur.

Attestation : 1474-1476.

La *Logica vetus* a donc été imprimée sur dix sortes de papier. La plupart de ces papiers sont contemporains de l'impression, mais il convient d'attirer l'attention sur l'utilisation dans l'officine alostoise de papier « vieux » de 20 à 30 ans. Est-ce la conséquence de la faillite d'une papeterie ou bien Jean de Westphalie et Thierry Martens ont-ils racheté un ancien stock de papier ? Faute d'informations, nous ne pouvons hélas expliquer le phénomène. Reste que l'ensemble du papier provient principalement des régions de l'Est de la France, régions qui sont connues pour leurs nombreuses papeteries¹⁹. Notons enfin que Paul Needham a identifié un autre filigrane dans les fragments de la *Logica vetus* qu'il a étudiés et qui ne figure pas dans l'exemplaire en possession de la Bibliothèque royale de Belgique. Il s'agit d'une licorne disposée horizontalement (= WM I 52792). Cette absence est peut-être le résultat de la découpe du papier avant l'impression. Par contre, l'autre filigrane relevé par Paul Needham représente une tête de bœuf, motif qui, lui, est bien présent dans l'exemplaire de la *Logica vetus* que nous avons examiné (= 1.a)²⁰.

Un examen attentif des feuillets de la *Logica vetus* permet de révéler la présence dans les marges de petits trous que l'on appelle pointures²¹. Les typographes piquaient alors

¹⁹ La majorité des papiers utilisés dans l'impression de livres dans les Pays-Bas tant méridionaux que septentrionaux provient généralement de cette région, en particulier l'Alsace, les Vosges, la Lorraine, la Bourgogne et la Champagne (*Bibliopolis*, p. 18).

²⁰ NEEDHAM, 1982, p. 8-12 (reproductions p. 10).

²¹ Ces dernières sont le résultat du piquage des folios sur le tympan, cette pièce qui s'articule au chariot de la presse à l'aide de charnières et sur laquelle vient s'abattre la frisure, une sorte de fenêtre destinée à couvrir le papier qui ne devait pas être imprimé. Le tout est ensuite rabattu sur la forme en vue d'opérer le processus d'impression. L'étude de la mise au point et du fonctionnement des presses au XV^e siècle a donné lieu à une littérature abondante. Afin de ne pas alourdir notre note, nous avons volontairement décidé de renvoyer à des publications qui permettront au lecteur d'obtenir un bref aperçu : L. FEBVRE, H.-J. MARTIN, *L'apparition du livre*, 3^e éd., Paris, 1999, p. 61-110 ; N. HAESSENNE-PEREMANS, C. OPSOMER, *Livres d'images. Images du livre. Les plus beaux incunables de l'Université de Liège*, Bruxelles, 1993, p. 15-23 ; E.-M. HANE BUTT-BENZ, « Gutenberg Erfindungen. Die technischen Aspekte des Druckens mit vielfachen Lettern auf der Buchdruckerpresse », in *Gutenberg Aventur und Kunst. Vom Geheimunternehmen zur ersten Medienrevolution. Katalog zur Ausstellung der Stadt Mainz anlässlich des 600. Geburtstages von Johannes Gutenberg 14. April – 3. Oktober 2000*, Mayence, 2000, p. 158-189.

méticuleusement les feuillets afin de faire coïncider parfaitement le verso avec le recto qui venait d'être imprimé. Toutefois, dans la *Logica vetus*, nous avons observé à plusieurs endroits la présence de deux pointures relativement proches (ff. 28, 31, 32, 35, 37, 38, 60 et 61). On aperçoit également dans ces feuillets que la surface de composition ne se superpose pas exactement. Kamiel Heireman avait déjà constaté ce problème pour le *De duobus amantibus* de Silvio Piccolomini²². Il en conclut que l'impression se faisait en quatre passages, soit page par page, d'autant que les pages vides de texte du *De duobus amantibus* ne comportaient pas de pointures. Ce système explique la nécessité de couper en deux les feuilles au préalable et témoigne du caractère « primitif » de la presse employée par l'atelier alostois²³.

La distance verticale séparant les pointures de la *Logica vetus* est toujours de c. 138 mm. Cette édition a donc été exécutée sur la même presse. Toutefois, l'espacement entre les pointures des différentes impressions alostoises n'est pas uniforme²⁴. Le *Speculum* et le *Manuale* ont un écartement de c. 192 mm. On pourrait donc conclure que soit le tympan a été changé en cours d'impression soit le système des pointures s'est brisé pour une quelconque raison. Toutefois, à partir du deuxième cahier du *De duobus amantibus*, on observe une modification. En effet, d'un écart de c. 192 mm pour le premier cahier, on passe à une distance de c. 154 mm pour le reste du livre. Ces variantes ont d'ailleurs permis à Kamiel Heireman de positionner cette édition en troisième place dans la chronologie des impressions alostoises. Le *Textus summularum*, pour sa part, conserve ce modèle jusqu'à son avant-dernier cahier où l'espacement est identique à celui de la *Logica vetus*, soit c. 138 mm. Les deux dernières productions de l'officine alostoise, le *De vita beata* et le *Tabulare*, disposent elles aussi du même écartement, à l'exception des deux premiers feuillets du *Tabulare* dont l'écartement mesure c. 155 mm. Deux conclusions s'imposent. Tout d'abord, l'officine de Jean de Westphalie et de Thierry Martens fonctionnait avec deux presses. En outre, une fois la *Logica vetus* terminée, les derniers cahiers du *Textus summularum* ont été imprimés sur la presse ayant servi pour la *Logica vetus*. Les deux impressions ont donc débuté en même temps, mais l'une a pris plus de temps que l'autre. Le *Textus summularum* compte en effet 108 pages alors que la *Logica vetus* n'en comporte que 62.

II. LES CARACTERES

Bien que les procédés d'impression mis en œuvre par l'atelier alostois aient un aspect « primitif », voire expérimental, les caractères employés par les typographes, eux, sont d'une étonnante modernité. Leur *gothica rotunda*, d'origine vénitienne, est en rupture complète avec l'écriture gothique traditionnelle en vogue auprès de leurs collègues transalpins. D'ailleurs, les deux typographes n'hésiteront pas à souligner leur différence dans les colophons de leurs produits. Jean de Westphalie affirme ainsi imprimer des livres à l'aide d'une « *littera vera modernata. abscisa. et fomata* »²⁵. Thierry Martens, lui, prétend avoir apporté toute l'élégance des Vénitiens aux

²² HEIREMAN, 1973, p. 49.

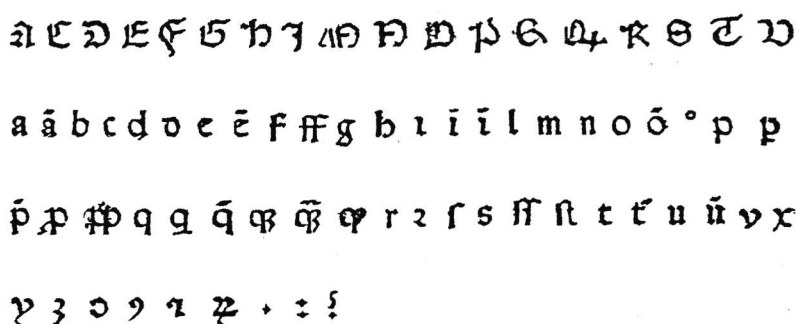
²³ Sur ce problème, voir également les remarques de Paul Needham apportées à la démonstration du père Heireman (NEEDHAM, 1982, Appendix I, p. 18). Ce procédé d'imprimerie est alors relativement répandu dans des petits ateliers. Paul Needham évoque à ce sujet les deux premières impressions du louvaniste Conrad Braem, qui, elle aussi, sont imprimées page par page.

²⁴ HEIREMAN, 1973, p. 50-51 ; NEEDHAM, 1982, p. 12-13.

²⁵ Colophon du *Liber ruralium commodorum* de Pierre de Crescens (Louvain : Jean de Westphalie, 9 décembre 1474) : « *Presens opus ruraliu[m] com[m]odo || rum Petri de crescentiis. quodam || industrioso caracterisandi stilo : no || uissime omnipotentis dei suffragio || adinu[n]to. extitit hac littera uera mo || dernata. abscisa. & formata : impres || sum. p[er] Joannem de westfalia Pa || derbornen[sem] dyocesis. In alma ac flo || re[n]tissima vniuersitate Louanie[n]si re || sidente[m]. Anno incarnationis domi || nice. M^o. cccc^o. lxxiii^o. mensis De || cembris die nona. » [Ill. 6].*

Flamands²⁶. L'emploi d'un type vénitien traduit chez les deux hommes une volonté de fournir à leur public des livres imitant l'esthétique italienne, comme nous l'avons déjà souligné dans le précédent chapitre. Ces artisans se placent ainsi en position de concurrence avec la Sérénissime au Nord des Alpes. Cette démarche caractérisera d'ailleurs l'ensemble des carrières respectives de Jean de Westphalie et de Thierry Martens.

Nous présentons ci-dessous le matériel typographique de l'officine alostoise uniquement utilisé pour reproduire la *Logica vetus*. Les caractères employés pour les autres éditions de cet atelier sont reproduits dans l'étude du père Heireman et dans le catalogue des Hellinga²⁷.



Cet élégant type se caractérise par la grosseur de son œil au détriment de son talus. Les hastes et les hampes sont donc de petites dimensions. Cette casse comporte deux sortes de **d** – un **d** minuscule et un **d** oncial –, de **r** – un **r** rond et un **r** minuscule –, ainsi que de **s** – un **s** minuscule et un **s** long. Les lettres **ff**, **ss** et **st** sont ligaturées. Notons que le **v**, qui intervient uniquement pour former le **w** de Jean de Westphalie dans le colophon, est formé à partir d'un **y** dont la haste a été rognée. Quant aux signes d'abréviations, ils sont nombreux et variés, permettant ainsi de remplir au maximum la surface de composition. En outre, certains caractères ont une double fonction. Ainsi, le **z** est employé soit pour reproduire la lettre **z** soit pour remplacer les terminaisons **-m**. Le point d'interrogation, pour sa part, est parfois retourné pour servir de point virgule. Ce signe est également utilisé comme élément décoratif dans les colophons du *Speculum* ou même dans le Pierre de Crescens de Jean de Westphalie seul, mais le cas ne se rencontre pas dans la *Logica vetus*. A ce sujet, le père Heireman a mis en évidence la ressemblance du procédé avec des impressions de Gerard de Lisa à Venise²⁸. Il convient enfin d'attirer l'attention sur une variante du **Q** majuscule dont la tige est traversée par un tiret, lettre non répertoriée par Heireman ni même par les Hellinga. Ce symbole est uniquement employé dans l'abréviation de la formule « *quod si* ».

Les principaux éléments constitutifs de ce type montrent clairement que la *gothica rotunda* de l'officine alostoise s'inspire directement de l'écriture dite *gothico-humanistica* ou *gothico-antiqua* mise au goût du jour par les premiers humanistes italiens²⁹.

²⁶ Cette expression va bien au-delà de l'esthétique des caractères, mais il n'empêche que sa signification recouvre en premier l'aspect de types. Voir Chapitre 1, note 52.

²⁷ HEIREMAN, 1973, p. 44 ; HPT I Table 12.

²⁸ A ce propos, voir notre remarque dans le Chapitre 1, note 65.

²⁹ Description des caractéristiques majeures de cette écriture dans : G. BATTELLI, « Nomenclature des écritures humanistes », in *Nomenclature des écritures livresques du XI^e au XVI^e siècle. Premier colloque international de*

III. MISE EN PAGE ET ESTHÉTIQUE

Le texte de la *Logica vetus* se présente sur une seule colonne et se compose de 24 lignes. Sa composition occupe une largeur de c. 77 mm. Le *Textus summularum*, lui, est imprimé en 26 lignes sur une largeur similaire de c. 77 mm. *A contrario*, les trois premières impressions de Jean de Westphalie et Thierry Martens ont une mise en page identique : le texte occupe 33 lignes pour une largeur de c. 85 mm. En ce qui concerne les productions de Thierry Martens seul, on relève une légère différence par rapport aux autres impressions : le texte est reproduit en 30 lignes sur une largeur de c. 77 mm. Malgré ces quelques variantes, les incunables sortis de presses de Jean de Westphalie et de Thierry Martens présentent tout de même une relative unité dans leur composition.

Lorsque l'on feuillète la *Logica vetus*, ainsi que toutes les autres impressions de Jean de Westphalie et de Thierry Martens, on ne peut qu'être frappé par leur ressemblance avec un manuscrit : le texte est compact, il comporte de nombreuses abréviations et ses caractères reproduisent l'écriture des scribes. Ce n'est pas anodin. Il s'agit d'une réelle volonté de la part des typographes de produire un ouvrage imitant et reprenant les normes esthétiques des manuscrits de la même époque. Cette démarche qui n'est pas propre à l'atelier alostois caractérise alors l'ensemble de la production d'incunables en Europe³⁰.

Les trois œuvres qui composent la *Logica vetus* s'ouvrent sur un blanc d'une hauteur équivalente à 6 lignes et les chapitres principaux, eux, commencent par d'un espace vide de 3 lignes. En outre, des petits écarts de quelques millimètres seulement se repèrent devant les lettres majuscules afin de faciliter l'insertion de pieds de mouche. Même si notre exemplaire qui nous est parvenu reste vierge de toute décoration, on conserve tout de même des impressions alostoises ornées, certes de qualité médiocre, mais où l'on peut voir clairement l'usage fait par les rubricateurs des espaces concédés à leur intention [Ill. 8]. Cette signalétique devait permettre aux lecteurs de se repérer plus aisément dans les pages de leurs livres.

Outre l'aspect fonctionnel, l'ornementation manuscrite d'un livre imprimé traduit chez son possesseur une volonté de personnalisation de son objet. Le lecteur s'approprie de la sorte un livre aux normes esthétiques standardisées et impersonnelles. Qui plus est, ces ouvrages étaient reproduits à des centaines d'exemplaires³¹. Ce souci est déjà présent dans les cours universitaires manuscrits, censés être copiés à l'identique par le système de la *pecia*. Ainsi, lorsqu'ils retranscrivaient leurs cours, les étudiants veillaient à concéder des espaces vides pour insérer ultérieurement des titres ou des repères. Cette pratique permettait aux étudiants de faire ressortir les grandes structures de leurs cours mais également de personnaliser un texte, qui, en principe,

paléographie latine. Paris, 28-30 avril 1953, Paris, 1954, p. 35-43 ; A. DEROLEZ, *The palaeography of gothic manuscript books from the Twelfth to the Early Sixteenth Century*, Cambridge, 2004, p. 176-182.

³⁰ Voir entre autres : C. BÜHLER, *The Fifteenth Century Book, the Scribes, the Printers, the Decorators*, Philadelphie, 1960 ; *Pen to press. Illustrated manuscripts and printing books in the first century of printing*, éd. S. HINDMAN, J. D. FARQUHAR, Maryland, 1977 ; D. COQ, « L'incunable, un bâtard du manuscrit ? », in *Gazette du livre médiéval*, n° 1, automne 1982, p. 10-11 ; M. SMEYERS, *L'art de la miniature flamande : du VIII^e au XVI^e siècle*, Tournai, 1998, p. 487-491 ; E. L. EISENSTEIN, *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, 2^e éd., Paris, 2003, p. 30-60.

³¹ Thème développé dans : A. GAFTON, « Le lecteur humaniste », in *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, sous la direction de G. CAVALLO, R. CHARTIER, 2^e éd., Paris, 2001, p. 234-243 ; R. ADAM, « Les marques de provenances des incunables conservés à la Bibliothèque royale de Belgique : essai de synthèse », in *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 74, 2003, p. 219-238.

devait être le même pour tous³². Certains manuels qui nous sont parvenus démontrent d'ailleurs la grande virtuosité dont faisaient preuve leur détenteur. Il en est ainsi du cours de logique de l'étudiant du collège du Lys à Louvain, Thierry Leroy, datant de l'année académique 1481-1482, où foisonnent de superbes lettrines enluminées qui évoquent le patrimoine culturel louvaniste [Ill. 9]³³.

IV. USAGES DU LIVRE

Avant de clore ce chapitre, il nous reste encore à procéder à un examen des anciennes marques d'appartenance de la *Logica vetus*, des annotations manuscrites présentes dans l'ouvrage ainsi que de sa reliure actuelle.

L'ex-libris le plus ancien de la *Logica vetus* figure sur le recto du premier feuillet, soit sur le second folio suivant la foliotation idéale [Ill. 1]. Hélas, cette inscription a été rognée et l'encre s'est quelque peu altérée avec le temps. Nous pouvons tout de même lire la mention suivante : « *Liber Nicholai herten [?] 15[?]* ». Nous ne sommes pas arrivé à identifier ce Nicolaus Herten. Nous avons évidemment cherché au sein de la population universitaire louvaniste, mais, bien que le patronyme van der Herten soit fréquent dans le Brabant au XV^e et au XVI^e siècle, la matricule de l'Université de Louvain ne comporte aucun élève répondant au nom de Nicolaus Herten, ce qui ne signifie pas que ce dernier ne se soit pas inscrit à cette université. Il n'était pas rare que des erreurs surviennent lors de l'inscription ou alors de se faire immatriculer uniquement sous le nom de son père³⁴. Quoiqu'il en soit, la date supposée de cet ex-libris montre que notre édition de la *Logica vetus* était toujours en usage au début du XVI^e siècle.

Au fil des pages de la *Logica vetus*, nous avons relevé quelques notes manuscrites d'une écriture contemporaine de celle de l'ex-libris (ff. 5r, 6r-v, 7r-v, 19r, 20r). Toutefois, l'état de dégradation de celle-ci ne nous permet pas de déterminer avec certitude s'il s'agit de la même main. Ces annotations se composent de notes marginales commentant un mot ou un passage, de phrases soulignées ainsi que de festons attirant l'attention sur une partie du texte. Ces *notulae*, que l'on retrouve alors fréquemment tant dans des textes imprimés que dans des manuscrits, sont le

³² A. D'HAENENS, « Que faisaient les étudiants, à partir du XV^e siècle, des textes qu'on leur imposait à l'université ? », in *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993)*, éd. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 401-412 (UCL, Publications de l'Institut d'études médiévales - Textes, Etudes, Congrès, vol. 16) ; J. DESTREZ, *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècle*, Paris, 1935 ; H. V. SHOONER, « La production de livre par la pecia », in *La production de livre universitaire au Moyen Age : Exemplar et pecia. Actes du symposium tenu au Collegio San Bonaventura de Grottaferrata en mai 1983*, éd. L. J. BATAILLON, B. G. GUYOT, R. H. HOUSE, Paris, 1988, p. 17-37.

³³ CAMBRAI, Bibliothèque Municipale, ms. 964 (862) (A. MOLINIER, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 17 : Cambrai, Paris, 1891, p. 398-399). Maurits Smeyers a procédé à un examen codicologique et iconographique de ce manuscrit : « Een collegeschrift van de oude Leuvense Universiteit (1481-1482). Een codicologisch en iconographisch onderzoek. Bijdragen tot de studie van het universitaire onderricht tijdens de middeleeuwen », in *Arca lovaniensis, artes atque historiae reserans documenta*, t. 4, 1975, p. 243-303.

³⁴ Ainsi, par exemple, Pierre Valckenisse, dont le père s'appelait Nicolas Valckenisse, est en fait enregistré sous le nom « *Petrus Nicolai de Walconisse* » à la date du 30 août 1475 (« *Petrus Nicolai de Walconisse, Trajectensis, in artibus In Castro* », in *Matricule de l'Université de Louvain*, t. 2, éd. J. WILS, Bruxelles, 1946, p. 330, n° 180). Pierre Valckenisse († c. 1513) est le neveu d'un ancien professeur de médecine à l'Université de Louvain, Nicolas de Valckenisse, qui quitta cette fonction pour embrasser l'état ecclésiastique. Il devint chanoine à Cambrai, à Anvers et à Liège et finit sa carrière en tant que collecteur de la chambre apostolique du diocèse de Cambrai (G. COLMAN, *De kannuniken van O.L. Vrouwakapittel te Antwerpen (1441-1512)*, Mémoire inédit KULeuven (Histoire), 1960-1961, p. 244-246). Son frère, prénommé Jean (1470-1530), fut chanoine régulier au couvent du Rouge-Cloître à Auderghem (A. MAES, *Sur les traces des chanoines réguliers de Rouge-Cloître : 1368-1796*, Bruxelles, 1983, p. 158).

fruit d'une lecture attentive, voire savante. Les intellectuels du XV^e et du XVI^e siècle notamment avaient en effet l'habitude de prendre connaissance d'un texte la plume à la main³⁵.

Le recto du folio 7 comporte une annotation manuscrite sur laquelle il est intéressant de s'attarder plus longuement. En effet, à la 21^e ligne de cette page, un terme a été gratté et remplacé à la main par le mot « *indivuiduis* » [Ill. 10]. Lorsque l'on compare cette modification à la lumière de l'édition moderne de l'*Isagoge*, on s'aperçoit que la variante est correcte. S'agit-il de la correction d'une coquille typographique due à l'imprimeur ? Des incunables nous sont en effet parvenus avec de telles rectifications³⁶. Cependant, nous avons pu relever dans notre édition de la *Logica vetus* plusieurs autres coquilles, mais aucune autre n'a fait l'objet d'une quelconque modification³⁷. Dès lors, nous serions tenté de penser que la main d'un lecteur est à l'origine de cette inscription et non celle d'un des membres de l'atelier typographique d'Alost.

Il nous est difficile de préciser si oui ou non cet exemplaire de la *Logica vetus* a bel et bien servi à l'apprentissage de la logique à l'Université de Louvain. Il est probable que oui mais le faible taux de notes manuscrites présentes dans cet ouvrage n'incite pas à le penser. En effet, certains incunables ayant servi à un enseignement universitaire sont justement remplis d'annotations inscrites à la main. Les deux traités de Justinien ayant jadis appartenu à Guillaume Stradio († 1504), ancien étudiant en droit à Louvain, en sont un bel exemple [Ill. 12]³⁸. La mise en page aérée des incunables à destination universitaire, en particulier pour les ouvrages de droit, facilitait d'ailleurs la prise de ces notes.

Nous ne savons pas avec précision quand et comment notre exemplaire de la *Logica vetus* est entré en possession des Macclesfield, ni d'ailleurs quels furent les différents propriétaires de cet ouvrage avant eux. On peut toutefois émettre une hypothèse au sujet de la date d'acquisition de la *Logica vetus* par les Macclesfield. Le fondateur de la prestigieuse bibliothèque de cette famille anglaise n'est autre que le premier comte de Macclesfield Thomas Parker (1667-1732), qui connut une formidable ascension sous les règnes de la reine Anne (1702-1714) et du roi Georges I^{er} (1714-1727) d'Angleterre. Il fut en effet Lord Chief Justice sous la reine Anne. Il deviendra

³⁵ J.-M. CHATELAIN, « Humanisme et culture de la note », in *Le livre annoté*, éd. J.-P. ANGREMY, Paris, 1999, p. 26-36 (*Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 2) ; J.-C. SCHMITT, « L'univers des marges », in *Le Moyen Âge en lumière : manuscrits enluminés des bibliothèques de France*, sous la dir. de J. DALARUN, Paris, 2002, p. 329-361 ; J.-L. CHARLET et J. HIRSTEIN, « Un exemplaire des "Castigationes Plinianae" d'Ermolao Barbaro possédé et annoté par Beatus Rhenanus (Aix, Méjanès, inc. Q 19) », in *Neulateinisches Jahrbuch*, t. 5, 2003, p. 59-102 ; R. ADAM, « Les marques de provenances... », p. 237-238.

³⁶ Elly Cockx-Indestege a d'ailleurs relevé le cas pour certaines impressions réalisées par les Frères de la Vie commune à Bruxelles (E. COCKX-INDESTEGE, « Marks in Books Printed by the Brothers of the Common Life in Brussels : Production and Reception », in *The Papers of the Bibliographical Society of America*, t. 91, 1997, p. 612). L'humaniste Ermoleo Barbaro (1453/54-1493) n'a pas agi autrement en corrigeant lui-même ou en faisant corriger par son secrétaire bon nombre d'exemplaires de ses *Castigationes Plinianae* imprimées à Rome par Eucharius Silber [Ill. 11] (Giovanni Pozzi : « Questioni Testuali », in *Hermolai Barbari Castigationes Plinianae et in Pomponium Melam*, éd. G. POZZI, Padoue, 1973, p. xv-xxv (*Thesaurus mundi. Bibliothecae scriptorum latinorum mediae et recentiores aetatis*, t. 2). La Bibliothèque royale de Belgique conserve d'ailleurs un de ces exemplaires des *Castigationes* (KBR, R.P., Inc B 908 ; Polain 395 ; Adam 395).

³⁷ Ainsi, au folio 24, ligne 13, les mots « *seinnuicem* » ne sont pas séparés tandis qu'au folio 38, 1^{ère} ligne, il faut lire « *non* » au lieu de « *nou* ».

³⁸ Cet incunable, composé de deux parties, est conservé à la Bibliothèque royale de Belgique (Inc C 195) : JUSTINIEN, *Institutiones (cum Glossia ordinaria Accursii)*, [Strasbourg : Heinrich Eggestein, avant le 15 sept. 1472], in-folio (Polain 2339 ; Adam 1827) ; ID., *Libri feudorum (cum Glossia ordinaria Accursii)*, Strasbourg : Heinrich Eggestein, 15 septembre 1472, in-folio (Polain 1998 ; Adam 1843). Guillaume Stradio fut conseiller (1496-1499) et maître des requêtes ordinaires de l'hôtel de Philippe le Beau puis chancelier de Brabant (1503). Sur ce personnage, voir : Baron DE RYCKMAN DE BETZ, F. DE JONGHE D'ARDOYE, *Armorial et biographies des chanceliers et conseillers de Brabant*, t. 1, Hombeek, 1956, p. 91-93 ; A. J. M. KERCHOFFS-DE HEIJ, *De grote raad en zijn functionarissen 1477-1531. Biografieën van raadsheren*, t. 2, Amsterdam, 1980, p. 140.

ensuite un favori du roi Georges I^{er} qui le gratifia de la baronnie de Macclesfield en 1716 puis de la fonction de Lord Chancelier en 1718. Le titre de comte de Macclesfield ne lui sera octroyé qu'en 1721. Cependant, un terme est mis à cette carrière fulgurante en 1725 quand Thomas Parker fut accusé de malversations financières, condamné, dépossédé de ses fonctions et emprisonné dans la Tour de Londres. Il se retira ensuite dans sa propriété de Shiburn pour se consacrer à son château et à la constitution de sa riche bibliothèque scientifique où il accueillit de nombreux savants. Ses deux successeurs, les comtes George Parker (1697-1764) et Thomas Parker († 1791), ont poursuivi l'œuvre de leur père. Ils ont d'ailleurs joué un rôle important dans la vie intellectuelle et culturelle de leur pays. La bibliothèque des Macclesfield acquit alors une grande renommée. Plusieurs érudits de renom reçurent des pensions pour pouvoir venir y travailler³⁹.

Il n'est pas impossible que les Macclesfield soient entrés en possession de la *Logica vetus* durant la période faste pour leur bibliothèque qu'est le XVIII^e siècle. En effet, c'est justement à cette époque que des aristocrates anglais commencent à fréquenter des ventes publiques de livres afin d'acquérir des livres anciens et en particulier des incunables. Le mouvement se propagera par la suite aux Provinces-Unies avant d'atteindre la France et les anciens Pays-Bas. La bibliophilie devient alors un champ autonome dans le monde de la librairie et des bibliothèques. On assiste dès cette époque à l'émergence d'un marché spécifique ainsi qu'à l'instauration d'un système de valeurs propre. Les éditions du XV^e siècle sont dès lors collectionnées en tant qu'objets d'art témoins de l'apparition de l'imprimerie⁴⁰. Cependant, même si elle n'est pas conçue comme une histoire de l'évolution de l'art typographique, mais bien plutôt comme une bibliothèque à vocation scientifique, la collection des Macclesfield contient tout de même plusieurs incunables rares, voire uniques pour certains, soulignant ainsi la passion de ces hommes pour les livres anciens.

Bien que nous ignorions quand exactement la *Logica vetus* est entrée dans la bibliothèque Macclesfield, nous sommes toutefois certain que l'acquisition ne remonte pas avant l'année 1860, date portée par l'ex-libris présent à l'intérieur du premier plat [Ill. 13]. Ce millésime correspond d'ailleurs à l'époque où Edward Edwards (1812-1886), mieux connu pour avoir rédigé avec sir Anthony Panizzi (1797-1879) les règles de catalogage de la bibliothèque du British Museum, fut chargé par le comte de Macclesfield de réaliser un catalogue de sa bibliothèque⁴¹. En outre, le programme de restauration qu'a connu la *Logica vetus* au XIX^e siècle doit certainement être contemporain de l'action d'Edwards et, selon Paul Quarrie, il n'est pas improbable qu'Edwards

³⁹ Les informations relatives aux Macclesfield et à leur bibliothèque sont fournies par Paul Quarrie dans son introduction du catalogue de la première vente Macclesfield : *The library of the Earl of Macclesfield removed from Shiburn Castle. Part one : Natural history. Auction : Sotheby's, London, 16 March 2004*, Londres, 2004, p. 8-21. Voir aussi : G. F. R. BARKER, « Parker, sir Thomas », in *The Dictionary of National Biography*, 3^e éd., t. 15, Oxford, 1949-1950, p. 278-282 ; A. M. CLERKE, « Parker, George », in *ibid.*, p. 234-235 ; A. A. HANHAM, « Parker, Thomas », in *Oxford Dictionary of National Biography*, éd. H. C. G. MATTHEW, B. HARRISON, t. 42, Oxford, 2004, p. 745-749 ; A. M. CLERKE, O. GINGERICH, « Parker, George », in *ibid.*, p. 670-671.

⁴⁰ S. DE RICCI, *English Collectors of Books & Manuscripts (1530-1930)*, Londres, 1930, p. 33 ; Y. SORDET, « Bibliophilie », in *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, sous la dir. de P. FOUCHE, D. PECHOIN et P. SCHUWER, t. 1, Paris, 2002, p. 281-286 ; H. DE LA FONTAINE-VERWEY, « La Bibliophilie aux Pays-Bas », in *Deuxième congrès international de bibliophilie. Actes et Communications. Paris, 28 septembre – 3 octobre 1961*, Paris, 1963, p. 85-94 ; J. VIARDOT, « Livres rares et pratiques bibliophiliques », in *Histoire de l'édition française*, t. 2 : *Le livre triomphant*, sous la dir. de H.-J. MARTIN et R. CHARTIER avec la coll. de J.-P. VERNET, Paris, 1984, p. 447-467 ; ID., « Naissance de la bibliophilie : les cabinets de livres rares », in *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 2 : *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime (1530-1789)*, sous la dir. de C. JOLLY, Paris, 1988, p. 269-289.

⁴¹ R. GARNETT, « Edwards, Edward », in *The Dictionary of National Biography*, 3^e éd., t. 6, Oxford, 1949-1950, p. 533-535 ; ID., « Panizzi, sir Anthony », in *ibid.*, t. 15, p. 179-189 ; A. BLACK, « Edwards, Edward », in *Oxford Dictionary of National Biography*, éd. H. C. G. MATTHEW, B. HARRISON, t. 17, Oxford, 2004, p. 918-921 ; P. R. HARRIS, « Panizzi, sir Anthony », in *ibid.*, t. 42, p. 562-567.

n'y soit pas étranger. La *Logica vetus* reçut alors une reliure faite de maroquin brun estampée à froid, dont les plats sont ornés des armoiries dorées de la famille de Macclesfield, armes qui se présentent comme suit : « de gueules au chevron d'or, accompagnées de trois têtes de léopard du même, surmontées d'un cimier comportant une tête et col de léopard d'or, posée de front, colleté d'une couronne de gueules, et soutenues par deux léopards naturels, regardant, colleté chacun d'une couronne de gueules, avec la devise *sapere aude* » [Ill. 14]. Les tranches, pour leur part, sont également dorées. Sur le dos, toujours en doré, on lire le titre du livre et son adresse bibliographique. C'est certainement à cette occasion que les bords du livre ont été rognés et que s'est opérée l'intervention des folios que nous avons relevée dans le premier paragraphe. En outre, il n'est pas improbable que l'altération de l'ancien ex-libris sur le premier feuillet de *Logica vetus* soit le résultat du lavage de cette page. Il était en effet fréquent chez certains bibliophiles au XIX^e siècle de laver leurs incunables afin d'éliminer toutes les scories et autres annotations manuscrites pour rendre l'exemplaire, selon eux, plus proche de son état primitif⁴². Le relieur a signé son œuvre en apposant sur le contreplat supérieur une étiquette comprenant son nom ainsi que le lieu de son atelier : « *Hatton – Binder – Manchester* »⁴³. Enfin, notons que le livre portait la cote 78 E 22 et qu'il était situé dans l'aile sud de la bibliothèque avant d'être transféré dans son aile nord, comme l'indiquent les corrections manuscrites présentes sur l'ex-libris imprimé.

*
* *

Cet examen codicologique a donc permis de souligner quelques éléments des plus significatifs concernant la production d'incunables ainsi que les usages qui sont liés à ces livres. En effet, bien qu'elle soit imprimée de façon primitive et que sa mise en page conserve des liens étroits avec les manuscrits, la *Logica vetus* fait preuve, dans son aspect visuel, d'une certaine modernité pour les Pays-Bas méridionaux, spécificité soulignée par le choix d'une casse d'origine italienne. En outre, le nombre et la diversité des papiers employés pour son impression montrent combien l'apport en papier était primordial pour un atelier typographique. Enfin, les annotations manuscrites retrouvées le long des pages nous ont directement plongé dans le processus d'assimilation d'un texte par son lecteur.

La *Logica vetus* imprimée à Alost nous apparaît donc comme un objet de transition, à la croisée des influences, en quête de nouvelles formes plus adaptées à sa méthode de production, symbolisant à elle seule les grands changements que connaît le monde qui l'entoure.

⁴² H. DUBOIS D'ENGHIEN, « Lavage et restauration de livres anciens », in *Le Livre et l'Estampe. Revue de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique*, n. 4, 1955, p. 18-21 ; n. 5, 1956, p. 27-31 ; n. 6, 1956, p. 15-20 ; n. 7, 1956, p. 11-17 ; n. 8, 1956, p. 7-14 ; R. ADAM, « Les marques de provenances... », p. 261-262.

⁴³ Avant 1840, quatre relieurs répondant au nom de Hatton sont mentionnés pour la ville de Cambridge (C. RAMSDEN, *Bookbinders of the United Kingdom (outside London) 1780-1840*, Londres, 1954, p. 86).

Chapitre 3 :

Ferment du livre

ou étude sur la diffusion de la *Logica vetus*

I. LA LOGICA VETUS ET L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

La *Logica vetus* imprimée par Jean de Westphalie et Thierry Martens comporte trois traités de philosophie : l'*Isagoge in Praedicamenta Aristotelis* de Porphyre ainsi que les *Praedicamenta*, ou *Categoriae*, et le *De interpretatione*, ou *Periermenias*, d'Aristote, tous traduits au VI^e siècle par Boèce. Dans son *Isagoge*, Porphyre procède à une introduction systématique aux *Categoriae* d'Aristote et, ce faisant, en facilite l'accès. Il était d'ailleurs lu avant d'aborder l'étude proprement dite des œuvres d'Aristote. Les *Praedicamenta*, eux, décrivent les dix catégories d'êtres que l'on peut, selon le philosophe, distinguer ou, pour reprendre l'expression, que l'on peut « prédiquer » de quelque chose : substance, qualité, relation, lieu, temps, position, état, action et passion. Quant au *De interpretatione*, il présente les théories d'Aristote sur les propositions constituant le discours, leur structure et leurs propriétés¹. Ces textes servaient d'introduction à l'enseignement de la philosophie dans les universités médiévales. Ils formaient avec les *Topica* et quelques traités de Boèce la *logica vetus*. Le terme « logique ancienne » fut donné à ces œuvres par rapport aux traités proprement logiques qui furent redécouverts en Occident aux XII^e et XIII^e siècles : l'*Analytica prima*, l'*Analytica posteriora* et le *De sophisticis elenchis* d'Aristote, qui constituaient la *logica nova*, la « logique nouvelle ». La *logica vetus* et la *logica nova*, véritables outils pour accéder à l'étude de la logique, ont reçu l'appellation d'*Organon*, instrument en grec².

La logique était inscrite au programme d'enseignement de la faculté des Arts, passage obligé pour chaque étudiant inscrit dans une université médiévale. L'enseignement dispensé dans cette faculté visait à dispenser un savoir encyclopédique basé sur l'apprentissage des « sept arts libéraux ». Ce programme de cours, hérité de la basse Antiquité, était réparti en deux cycles distincts : le *trivium*, où l'on s'initiait aux rudiments de la grammaire, de la rhétorique et de la

¹ Ces trois textes ont fait l'objet d'une édition critique dans le *Corpus philosophorum Medii Aevi : Aristoteles Latinus*, I (1-5), *Categoriae vel Praedicamenta*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges - Paris, 1961 ; *Aristoteles Latinus*, I (6-7), *Porphyrii Isagoge*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges - Paris, 1966 ; *Aristoteles Latinus*, II (1-2), *De interpretatione vel Periermenias*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges - Paris, 1965.

² P. CHOJNACKI, « L'essor de la logique au XIII^e siècle », in *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge. Actes du quatrième congrès international de philosophie médiévale ...*, Montréal - Paris, 1969, p. 887-894 ; E. J. ASHWORTH, « Les manuels de logique à l'Université d'Oxford aux XIV^e et XV^e siècles », in *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993)*, éd. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 351-370 (UCL, *Publications de l'Institut d'études médiévales - Textes, Etudes, Congrès*, vol. 16) ; O. WEIJERS, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XIV^e siècles)*, Turnhout, 1996, p. 25-35.

logique, et le *quadrivium*, où l'apprentissage était orienté vers des disciplines plus pratiques : l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique. Durant l'époque médiévale, aux sept arts libéraux, est venu se greffer au cursus des Arts l'étude de la physique et de la métaphysique. Cette formation commune était nécessaire à la poursuite d'études universitaires en théologie, en droit ou en médecine.

A Louvain, la création de la faculté des Arts accompagne directement l'ouverture de l'Université en 1425³. La première année académique débute donc en octobre de l'année suivante, soit en 1426. La jeune université prend alors comme modèle ses sœurs de Cologne et de Paris. Ses statuts sont d'ailleurs rédigés sur la base de ceux promulgués dans ces deux villes⁴. Ils reçoivent une première mouture en 1427, mais leurs imperfections entraînent une révision deux ans plus tard⁵. Ces documents fournissent des détails extrêmement intéressants au sujet de l'organisation primitive de la faculté des Arts et, en particulier pour notre propos, des ouvrages conseillés pour suivre ce cursus. Leur refonte de 1429 consacre en effet un chapitre complet à ces textes :

XIII.- De libris audiendis et legendis

In primis debent legi et audiri quinque principales tractatus Petri Hispani, suppositiones, ampliationes, restrictiones et appellationes eiusdem, in aliquo Studio universali vel particulari.

Item, isti sunt libri logicales in Studio universali pro forma audiendi, videlicet liber universalium Porphyrii, liber predicamentorum Aristotelis, duo libri periarmeriarum, duo priorum, duo posteriorum, quatuor topicorum et duo elenchorum. Qui quidem libri debent legi.

Item, statuimus quod isti sunt libri in philosophia naturali legendi, videlicet octo libri physicorum, tres libri de celo et mundo, duo de generatione et corruptione, tres libri meteorum, tres libri de anima, quatuor libri parvorum naturalium videlicet de sensu et sensato, de memoria et reminiscencia, de sompno et vigilia, de longitudine et brevitate vite.

Item, quod de metaphysica legantur octo libri ; de mathematica vero legantur quatuor libri, tractatus scilicet de sphaera, primus liber Euclidis, tractatus de arithmetica, et aliquis utilis tractatus musica. De ethica vero requiritur audire sex libros⁶.

Ce chapitre fait la part belle à la logique, septième branche des arts libéraux. Son étude commence en premier lieu avec la lecture du *Textus summularum* de Pierre d'Espagne, manuel rédigé au XIII^e siècle qui présente et commente la logique d'Aristote et de Boèce. Il détrône rapidement les ouvrages formant la *logica nova*. Par contre, la *logica vetus* a continué à être enseignée à l'aide des textes originaux. L'*Isagoge* de Porphyre, les *Predicamenta*, les *Categoria* et les *Topica* d'Aristote sont toujours conseillés. Les sciences naturelles sont étudiées à l'aide d'ouvrages d'Aristote, comme le *De caelo et mundo*, qui traite de cosmologie, le *De generatione et corruptione*, évoquant les principes de génération et de destruction des corps naturels, ou encore le *De anima*, qui parle de l'âme et de l'intellect. La *Metaphysica* d'Aristote sert de base à l'apprentissage de la métaphysique. Les mathématiques, elles, se réfèrent au *De sphaera* de Johannes Sacrobosco, au premier livre des *Elementa* d'Euclide et la musique à un *Tractatus musica*, certainement celui de Jean de Murs. Enfin, pour l'éthique, il est conseillé de se reporter au texte éponyme d'Aristote. A

³ Van "vicus artium" tot nieuwbouw. 550 Jaar Faculteitsgeschiedenis. Catalogus van de tentoonstelling 13 november - 19 december [1975], Louvain, 1975, p. 7-8 ; E. J. M. VAN EIJL, « The foundation of the University of Louvain », in *The universities in the late Middle Ages*, éd. J. IJSEWIJN, J. PAQUET, Louvain, 1978, p. 29-41 (*Mediaevalia louvaniensia*, Series 1, Studia IV) ; *De universiteit te Leuven 1425-1985*, Louvain, 1985, p. 71-79 (*Fasti academici*, 1).

⁴ A. VAN BELLE, « La Faculté des Arts de Louvain : quelques aspects de son organisation au XV^e siècle », in *The universities in the late Middle Ages*, p. 42-48.

⁵ E. REUSENS, « Statuts primitifs de la Faculté des Arts de Louvain », in *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 3^e série, t. 9, 1866-1867, p. 147-206 ; A. VAN HOVE, « Statuts de l'université de Louvain antérieures à l'année 1459 », in *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 76, 1907, p. 597-662.

⁶ E. REUSENS, « Statuts primitifs... », p. 176-177.

Louvain, comme dans les autres universités européennes, la personnalité du grand philosophe grec domine donc largement l'enseignement de la philosophie, des sciences naturelles et de la morale. Les humanistes, Pétrarque en tête, seront les premiers à remettre en cause cet enseignement. Néanmoins, seule la révolution cartésienne aura raison d'Aristote bien qu'il faille tout de même attendre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècles pour que, à Louvain du moins, les derniers traités aristotéliens soient écartés des programmes des cours⁷.

Cette liste d'œuvres constitue certes une recommandation, mais elle devait être relativement bien suivie, comme tendent à l'indiquer les rares cours manuscrits d'étudiants du XV^e siècle qui nous sont parvenus tendent à l'indiquer. Ainsi, le cours de logique manuscrit de Thierry Leroy, alias de Bruxelles, datant de l'année académique 1481-1482, se compose de deux parties : la première contient l'ensemble des traités formant la *logica vetus* et la *logica nova*, la seconde les *quaestiones* relatives à chacun de ces ouvrages⁸. En outre, sur les onze ouvrages imprimés par Conrad Braem à Louvain, six sont repris dans cette liste : deux éditions de la *logica vetus* (c. 1474-1475 et 1475), la *Physica* traduite par Guillaume de Moerbeek (c. 1475), le *De generatione et corruptione* (c. 1475) ainsi que l'*Ethica* (1476)⁹.

Au vu de l'importance que revêtait l'apprentissage de la logique et l'obligation pour tous les étudiants inscrits à l'université de suivre ce cours, on comprend mieux pourquoi Jean de Westphalie et Thierry Martens ont décidé d'imprimer leur *Logica vetus* ainsi que le *Textus summularum*. Ils étaient ainsi certains de pouvoir facilement écouler l'entièreté de leur production et récupérer les fonds investis dans leur entreprise.

II. L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN ET L'IMPRIMERIE

Avant de s'attarder plus longuement sur la diffusion et les impressions de la *Logica vetus*, il convient d'évoquer au préalable le milieu de l'imprimerie à Louvain. L'ancienne capitale des ducs de Brabant est une des premières villes à avoir accueilli en ses murs un atelier d'imprimerie dans les Pays-Bas méridionaux. Cette installation est d'ailleurs intimement liée à la présence de son université¹⁰. Les étudiants et les professeurs constituent en effet une clientèle assurée pour les ateliers typographiques. Les chiffres qui nous sont parvenus soulignent d'ailleurs la vitalité de ce marché : dix typographes différents, qui ont produit environ 250 titres, se sont implantés à Louvain avant 1500¹¹. Le commerce d'incunables devait donc bénéficier d'un réel essor en cette seconde moitié du XV^e siècle.

⁷ Van "vicus artium" tot nieuwbouw..., p. 7-8 ; De universiteit te Leuven..., p. 78 ; M. REULOS, « L'enseignement d'Aristote dans les collèges au XVI^e siècle », in *Platon et Aristote à la Renaissance. XVI^e colloque international de Tours*, éd. J.-C. MARGOLIN, Paris, 1976 (coll. De Pétrarque à Descartes, 32).

⁸ Voir chapitre 2, note 33.

⁹ Sur Conrad Braem, voir : *Le cinquième centenaire...*, p. 177-181 ; ROUZET, *Dictionnaire*, p. 27. Liste des impressions de Braem dans ILC p. 500.

¹⁰ Sur les rapports entre l'Université de Louvain et l'imprimerie, voir : M. SMEYERS, « De Leuvense boekdrukkunst en de Universiteit 1473-begin 17^{de} eeuw », in *De Brabantse stad. Vijfde colloquium Het culturele leven in de brabantse steden van de 15^{de} tot de 18^{de} eeuw*, Bois-le-Duc, 1978, p. 319-357 ; P. DELSAERDT, "Suam quisque bibliothecam". Boekhandel en particulier boekenbezit aan de oude Leuvense universiteit 16^{de}-18^{de} eeuw, Louvain, 2001 (*Symbolae Facultatis Litterarum Lovaniensis*, Series A, vol. 27).

¹¹ Ces chiffres sont empruntés au catalogue des livres imprimés dans les Pays-Bas au XV^e siècle de Gerard Van Thienen et John Goldfinch (ILC, p. 500-508).

L'université de Louvain, grande consommatrice de livres, a toujours entretenu des liens privilégiés avec les différents métiers du livre¹². Ses statuts primitifs consacrent d'ailleurs un chapitre complet à l'office du *librarius*, chapitre qui s'inspire directement du modèle colonais¹³. Ce texte régleme les relations entre les libraires et l'Université. A ce propos, une des principales recommandations est l'obligation pour ces hommes d'appartenir à la communauté universitaire. Les libraires étaient ainsi obligés de s'inscrire dans une des quatre facultés qui formaient alors l'ancienne Université de Louvain, devenant de la sorte des « *suppositi* ». Ils jouissaient dès lors des avantages liés à la condition estudiantine, comme, entre autres, une réduction sur les taxes concernant la bière et le vin. Une telle exigence permettait également aux instances académiques de l'Université de disposer d'une sorte de contrôle sur les activités de ces marchands.

La perte des *Acta universitatis* pour les années couvrant l'installation des premiers imprimeurs à Louvain ne nous permet pas de connaître les résolutions prises par l'*Alma mater* à l'égard de ces artisans. Quoiqu'il en soit, les principaux typographes louvanistes du XV^e siècle se sont tous inscrits dans une faculté. Jean de Westphalie, par exemple, s'inscrit à la faculté de droit canon le 7 juin 1474¹⁴. En outre, nous ne savons pas non plus si c'est l'institution académique même qui a fait appel à ces hommes ou si l'arrivée des premiers typographes est le résultat d'initiatives personnelles. Néanmoins, il ne semble pas que l'Université ait pris au début un imprimeur à son service. D'ailleurs, dans les premières décades suivant directement l'invention de l'imprimerie, aucune université européenne ne semble avoir officiellement recruté un imprimeur¹⁵.

L'orientation de la production imprimée à Louvain est principalement à caractère universitaire. Les autorités académiques devaient certainement exercer une sorte de contrôle sur les livres imprimés, mais il ne subsiste aucun document l'attestant. Par contre, à Cologne, une forme de censure était instituée depuis l'octroi par le pape Sixte IV en 1479 d'une bulle conférant ce droit à l'université¹⁶.

Les typographes louvanistes visaient donc principalement une clientèle locale. Toutefois, cela n'a pas empêché certains imprimeurs de chercher des débouchés hors des frontières du duché. Jean de Westphalie a entretenu des relations d'affaires avec les libraires Petrus Actor de

¹² Sur ce sujet, voir : A. VAN BELLE, « Het boekwezen aan de Leuvense Universiteit in de XV^{de} eeuw », in *Contributions à l'Histoire des Bibliothèques et de la Lecture aux Pays-Bas avant 1600*, Bruxelles, 1974, p. 543-562 (*Archives et bibliothèques de Belgique*, Numéro spécial – 11).

¹³ Il s'agit du chapitre XI, le *De officio librarii* (voir : A. VAN HOVE, « Statuts de l'université de Louvain... », p. 630-631). Commentaires dans : J. ROEGERS, « De reglementering van het boekbedrijf aan de oude universiteit Leuven », in *Het oude en het nieuwe boek. De oude en de nieuwe bibliotheek. Liber amicorum H. D. L. Vervliet*, éd. J. VAN BORM, L. SIMONS, Kappelen, 1988, p. 75-77.

¹⁴ « Johannes de Westfalia, Paderbornensis dyocesis, in Jure canonico », in *Matricule de l'Université de Louvain*, t. 2, éd. J. WILS, Bruxelles, 1946, p. 304, n° 70.

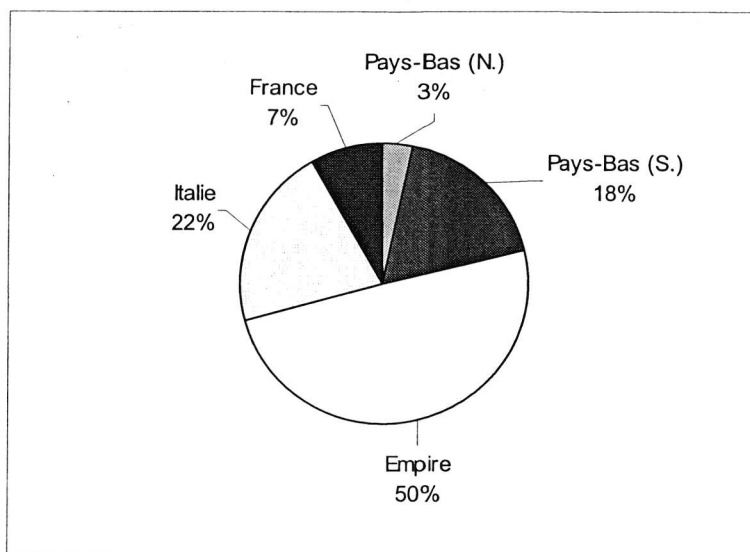
¹⁵ S. CORSTEN, « Universities and early printing », in *Bibliography and the Study of 15th-Century Civilisation. Papers presented at a Colloquium at the British Library 26-28 September 1984*, éd. L. HELLINGA, J. GOLDFINCH, Londres, 1987, p. 83-123 (*British Library Occasional Papers*, 5).

¹⁶ S. CORSTEN, « Universität und Buchdruck in Köln. Versuch eines Überblicks für das 15. Jahrhundert », in *Buch und Text in 15. Jahrhundert. Book and Text in the Fifteenth Century*, éd. L. HELLINGA, H. HARTEL, Hambourg, 1981, p. 189-190 (*Wolfenbütteler Abhandlungen zur Renaissanceforschung*, 2). A Louvain, il faut attendre la Réforme pour voir émerger l'institutionnalisation de la censure. Le premier index de livres prohibés est publié en 1546 et, dès 1567, Philippe II réservera une prébende à la collégiale Saint-Pierre à Louvain pour un censeur officiel en charge de vérifier l'orthodoxie de la production des imprimeurs louvanistes (J. M. DE BUJANDA, *Index de l'Université de Louvain 1546, 1550, 1558*, Sherbrooke – Genève, 1986 (*Index des livres interdits*, t. 2) ; J. ROEGERS, « De reglementering van het boekbedrijf... », p. 79).

Londres et Thomas Hunt d'Oxford, alimentant ainsi le Sud de l'Angleterre¹⁷. En outre, à Liège, ville où l'imprimerie s'est seulement installée durablement au milieu du XVI^e siècle, des hommes ont su profiter des opportunités fournies par les imprimeurs louvanistes pour passer commande d'ouvrages liturgiques à l'usage de leur Eglise¹⁸.

Cependant, ces informations ne reflètent que partiellement les caractéristiques que devait revêtir le commerce des incunables à Louvain en ce XV^e siècle. En effet, des livres provenant des principaux centres typographiques de l'Europe entière devaient certainement y circuler et côtoyer les productions louvanistes, mais dans quelle proportion ? Malgré l'absence d'étude dans ce domaine, nous pouvons toutefois nous en faire une idée grâce à l'analyse de la production du relieur louvaniste Ludovicus Ravescot dont le taux de conservation des œuvres est remarquable : 57 reliures recouvrant un total de 71 ouvrages, toutes réalisées dans le dernier tiers du XV^e siècle. Cet impressionnant corpus nous servira donc d'échantillon représentatif¹⁹. L'examen des différents centres d'impression de ces livres a permis de révéler certaines tendances, reprises en pourcentage dans le graphique ci-dessous :

Graphique 1 :
Répartition géographique des incunables reliés par Ludovicus Ravescot (régions)



Le marché louvaniste apparaît donc comme étant principalement approvisionné par des importations issues des grands centres typographiques issus de l'Empire (50 %) et de Venise (21 %). La forte présence de la cité des Doges, alors véritable capitale européenne du livre imprimé, n'étonne pas ; ses marchands ont toujours fait preuve d'un réel dynamisme. Il ne faut pas pour autant négliger l'apport du marché « local ». Les Pays-Bas du Sud (18 %) ainsi que ceux du Nord (3 %) représentent une part équivalente à l'apport vénitien. Enfin, la France, avec ses 7 %, ne semble pas encore avoir conquis le marché de l'ancienne capitale des ducs de Brabant.

¹⁷ M. LANE FORD, « Importation of printed books into England and Scotland », in *The Cambridge History of the Book in Britain*, t. 3 : 1400-1557, éd. L. HELLINGA, J. B. TRAPP, Cambridge, 1999, p. 188.

¹⁸ R. ADAM, « *Rationes lacunae*. Pourquoi aucune *Vita* de saint Lambert n'a-t-elle été imprimée au XV^e siècle ? », in *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 304 (tome XIV, n° 17), Janviers-Mars 2004, p. 509-519.

¹⁹ Nos données sont empruntées à un article inédit intitulé « La circulation des incunables à Louvain au XV^e siècle : étude sur la clientèle du relieur Ludovicus Ravescot », et qui devrait paraître en 2006 dans le *Liber amicorum Pierre Cockshaw*.

Ces tendances sont sensiblement proches de celles du marché européen²⁰. De plus, elles sont également relativement semblables à celles concernant les livres imprimés en circulation dans l'espace formé par les Pays-Bas méridionaux que nous avons avancés dans un précédent article²¹.

Enfin, il reste à poser le problème des délais d'approvisionnement de la ville de Louvain. Là aussi, les données sont extrêmement ténues. Annie Charon, dans une étude relative aux pratiques du livre imprimé en France au XV^e siècle, évoque le long intervalle séparant la date de publication et celle d'achat, en moyenne six ans et demi²². Toutefois, à Louvain, la situation ne devait pas être différente, mais l'étudiant en droit Guillaume Stradio († 1504) achète en 1473 deux incunables sortis des presses de Heinrich Eggestein à Strasbourg l'année précédente [III. 15]²³. Il faut néanmoins reconnaître que nous disposons de très peu d'informations à ce sujet.

Le marché du livre louvaniste, grâce à son université, bénéficiait donc au XV^e d'un réel dynamisme propice à l'installation d'imprimeurs. Le corps professoral et étudiantin de l'*Alma mater* fournissait en effet une abondante clientèle. La demande semblait si forte que les libraires locaux ont dû recourir à l'importation pour une grande part de leur marchandise.

III. DIFFUSION ET IMPRESSIONS DE LA *LOGICA VETUS*

Les textes composant la *Logica vetus*, grâce à leur utilisation dans l'enseignement de la logique, ont bénéficié d'une large diffusion tout au long du Moyen Âge. Dans le cas des Pays-Bas méridionaux, on en repère des mentions dans des catalogues de bibliothèque depuis au moins le XII^e siècle²⁴. Ces livres sont alors principalement rangés dans les bibliothèques scolaires. Ainsi, le catalogue scolaire de l'abbaye Saint-Gérard de Brogne, rédigé dans la seconde moitié du XII^e siècle, comprend un *Isagoge* de Porphyre ainsi que la traduction du *De interpretatione* d'Aristote par Boèce²⁵. A la même époque, le catalogue de l'abbaye de Saint-Laurent à Liège reprend lui aussi l'ensemble de la *logica vetus*, mais les textes sont cités de façon indépendante²⁶. A ce propos, notons que, dans ces catalogues, le *De interpretatione* ou les *Categoriae* sont généralement attribués à Boèce et rarement à Aristote.

Il faudra attendre le XV^e siècle pour voir la *logica vetus* reprise en une seule unité codicologique et présentée comme telle. Le chapitre Saint-Donatien à Bruges vend ainsi en 1446-

²⁰ C. BOZZOLO, D. COQ, E. ORNATO, « La production de livres en quelques pays d'Europe occidentale aux XIV^e et XV^e siècles », in *Scrittura e civiltà*, t. 8, 1984, p. 129-159. Pour le cas particulier des livres juridiques, voir : D. COQ, E. ORNATO, « La production et le marché des incunables. Le cas des livres juridiques », in *Le Livre dans l'Europe de la Renaissance. Actes du XXVIII^e Colloque international d'Etudes humanistes de Tours*, sous la dir. de P. AQUILON et H.-J. MARTIN avec la coll. de F. DUPUIGNERET DESROUSILLES, Paris, 1988, p. 305-322.

²¹ R. ADAM, « Les marques de provenance... », p. 223.

²² A. CHARON, « Usages du livre en France au XV^e siècle », in *Pratiques de la culture écrite au XV^e siècle. Actes du Colloque international du CNRS, Paris, 16-18 mai 1992, organisé en l'honneur de Gilbert Ouy par l'unité de recherche « Culture écrite du Moyen Âge tardif »*, éd. M. ORNATO, N. PONS, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 459-472 (Fédération Internationale des Instituts d'Etudes Médiévales, Textes et Etudes du Moyen Âge, 2).

²³ Voir Chapitre 2, note 38.

²⁴ Nous avons reproduit en Annexe III l'ensemble des différentes mentions de la *logica vetus* relevées dans des catalogues médiévaux de bibliothèques belges. Nous ne citerons pas dans notre exposé la totalité des exemples afin de ne pas alourdir notre propos. Nous renvoyons donc le lecteur à notre Annexe III pour de plus amples informations.

²⁵ Voir Annexe III, n° 2. Sur ce catalogue, voir : C. WILMET, « La bibliothèque de l'abbaye Saint-Gérard », in *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 9, 1865, p. 340-349.

²⁶ Voir Annexe III, n° 3. Sur ce catalogue, voir : A. C. FRAEYS DE VEUBEKE, « Un catalogue de bibliothèque scolaire inédit du XII^e siècle dans le ms. Bruxelles B. R. 9384-89 », in *Scriptorium*, t. 35, 1981, p. 23-38.

1447 trois exemplaires de l'*ars vetus* à un certain Lambertus Bloc pour la somme totale de 20 sous parisis²⁷. Jan Bayart, chanoine à Notre-Dame de Courtrai, lègue en 1481 un *Textus veteris artis* imprimé sur papier²⁸. S'agit-il de l'impression de Jean de Westphalie et de Thierry Martens ? C'est tout à fait possible. Enfin, le catalogue de la bibliothèque de Philippe Wielant (1441-1520), rédigé en 1483 par ses propres soins, signale également un *Textus logice* rangé sous la rubrique *artes*²⁹.

La *Logica vetus* a certes bénéficié d'une large diffusion manuscrite, mais l'imprimerie a également largement contribué à la transmission de ce texte au XV^e siècle. On dénombre ainsi de nombreuses éditions de l'ensemble de l'*Organon*, mais aussi de la *Logica vetus* seule ou encore des trois œuvres la composant, pour la plupart éditée dans une ville universitaire. Sixtus Riessinger est le premier à fournir à Naples une impression complète de l'*Organon* vers 1473-1476³⁰. Filippo di Pietro lui emboîte le pas à Venise le 25 octobre 1481³¹. Ulrich Gering à Paris et Baptista de Tortis à Venise imprimeront également cet ouvrage, respectivement entre 1478 et 1483 ainsi qu'en 1484³². Johann Amerbach clôt la série à la fin du XV^e siècle, vers 1495³³.

Les premières impressions incunables de la *Logica vetus* seule apparaissent au début du dernier tiers du XV^e siècle dans le giron de l'Université de Louvain. Outre celle de Jean de Westphalie et de Thierry Martens, Conrad Braem publie deux éditions in-quarto de ces trois textes³⁴. La première n'est pas datée, on la situe généralement entre 1474 et 1475. La seconde, quant à elle, mentionne dans son colophon la date de 1475. Même si cela pourrait relever de l'anecdote, il est difficile voire impossible de pouvoir préciser si l'ouvrage de Jean de Westphalie et de Thierry Martens est postérieur ou antérieur à la première édition de Conrad Braem. Paul Needham, sur la base des huit feuillets de la *Logica vetus* alostoise qu'il a consultés, a démontré que cette version ne dépendait nullement de celle produite à Louvain³⁵. En outre, nous ne savons pas quand Conrad Braem a réellement commencé à travailler dans la cité de la Dyle. Bien qu'il s'inscrive à l'Université le 20 juin 1474³⁶, nous ignorons si sa presse était déjà en activité. Par comparaison, quand Jean de Westphalie publie son premier livre à Louvain le 9 décembre 1474, il est déjà immatriculé depuis le 7 juin³⁷. Enfin, une quatrième et dernière version pour le XV^e siècle est éditée à Poitiers quelques années plus tard, le 12 septembre 1491, en format in-folio par Jean Bouyer et Guillaume Bouchet³⁸. Signalons tout de même que Benedictus Hectoris imprime à

²⁷ Voir Annexe III, n° 7. Sur ce catalogue, voir : A. DEWITTE, « Boek- en bibliothekenwezen in de Brugse Sint-Donaaskerk, XIII^{de}-XV^{de} eeuw », in *Sint-Donaaskerk en de vormalige Brugse Kathedraal*, Bruges, 1974, p. 63-66.

²⁸ Voir Annexe III, n° 8. Sur ce catalogue, voir : *Ibid.*, p. 70-71.

²⁹ Voir Annexe III, n° 9. Sur ce catalogue, voir : Sur ce catalogue, voir : D. VAN DEN AUWEELE, G. TOURNOY, J. MONBALLYU, « De bibliotheek van Mr Filips Wielant (1483) », in *Lias. Sources and document relating to the early modern history of ideas*, t. 8, 1981, p. 145-185 ; J. MONBALLYU, « Een autograaf van Phelips Wielant met zijn voorbereidende aantekeningen voor zijn "Recueil des antiquités de Flandre" », in *Lias. Sources and document relating to the early modern history of ideas*, t. 10, 1983, p. 165-175.

³⁰ Voir Annexe IV, n° 4.

³¹ Voir Annexe IV, n° 5.

³² Voir Annexe IV, n° 6-7.

³³ Voir Annexe IV, n° 8.

³⁴ Voir Annexe IV, n° 10-11.

³⁵ NEEDHAM, 1982, p. 14-17. Nous aurions souhaité procéder à une comparaison complète des deux œuvres, mais nous n'avons pas pu avoir accès au seul exemplaire de la *Logica vetus* louvaniste encore conservé. En effet, le microfilm complet que nous avons commandé à Cambridge ne nous est pas parvenu avant la date de la remise de ce travail. Nous nous basons donc uniquement pour l'instant sur les premières recherches effectuées par Paul Needham.

³⁶ « *Conrardus Braem, Coloniensis dyocesis, in jure canonico* », in *Matricule...*, t. 2, p. 306, n° 129.

³⁷ Voir note 14.

³⁸ Voir Annexe IV, n° 12.

Bologne le 12 juillet 1496 un recueil comprenant l'*Expositio aurea super totam artem veterem* de Guillaume d'Ockam accompagné de l'*Isagoge*, ainsi que des *Praedicamenta* et du *De Interpretatione* d'Aristote. L'ouvrage se clôt avec des *Quaestiones* d'Albert de Saxe³⁹.

A Leipzig, ville universitaire depuis 1409, le typographe Martin Landsberg tente une entreprise éditoriale comparable. Toutefois, il imprime les trois textes formant la *Logica vetus* de façon indépendante entre 1490 et 1500. Cette initiative semble avoir rencontré un réel succès. Le *De interpretatione* connaît trois éditions – une entre 1490 et 1495 et deux entre 1497 et 1500 –, les *Praedicamenta* sont imprimés cinq fois – une publication aux alentours de 1499 et les autres entre 1497 et 1500 –, et, enfin, l'*Isagoge* de Porphyre seulement deux fois – l'une vers 1499 et l'autre entre 1497 et 1500⁴⁰.

Notons enfin que l'*Isagoge* de Porphyre avait déjà fait l'objet dans les anciens Pays-Bas d'une édition que l'on situe entre les années 1465 et 1480. Cette impression, dont l'aspect rudimentaire la rapproche plus des livres tabellaires que des livres typographiques, appartient aux œuvres rangées sous le nom de « prototypographie néerlandaise »⁴¹.

Le taux de survie des éditions de la *Logica vetus* est faible. On ne conserve en effet qu'un seul exemplaire des éditions de Louvain et de Poitiers. En outre, depuis 1982 et jusqu'à 2004, la version alostoise n'était connue que grâce à quelques feuillets. *A contrario*, les impressions complètes de l'*Organon* nous sont parvenues en plus grand nombre – une moyenne de 23 exemplaires toutes éditions confondues –, ce qui ne signifie pas pour autant que les éditions de la *Logica vetus* aient été imprimées de façon restreinte alors que celles de l'*Organon* ont bénéficié d'un tirage plus important. Jean Molinet ne loue-t-il pas dans ses *Merveilleuses advenues en notre temps* l'art typographique pour sa capacité à reproduire les textes scolaires et à en réduire leur coût : « J'ay veu grant multitude // De livres empraintés [imprimés], // Pour tirer en estude // Povres mal argentés ; // Par ces nouvelles modes // Auront maintz écoliers // Décrets, bibles et codes, // Sans grand argent baillier »⁴². Durant les premières années de l'imprimerie alors que le marché s'organisait progressivement, les tirages variaient en moyenne entre 100 et 300 exemplaires⁴³. A Rome, Jean Andree dans une préface des *Postilla* de Nicolas de Lyre, datant de 1472, mentionne que l'atelier de Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz tirait les textes soit à 275 soit à 300 exemplaires⁴⁴.

Le fait que peu d'exemplaires de la *Logica vetus* nous soient parvenus peut tout d'abord s'expliquer par le format des livres. Les éditions de l'*Organon* ont toutes été imprimées en in-folio tandis que celles de *Logica vetus*, du moins celles publiées pour l'Université de Louvain, l'ont été en in-quarto. La destination de ces textes peut expliquer cette situation. Un manuel de logique n'a

³⁹ Voir Annexe IV, n° 18.

⁴⁰ Voir Annexe IV, n° 1-3, 13-17, 20-21.

⁴¹ Pour plus de détails sur la prototypographie néerlandaise, voir : HPT I p. 4-9 ; L. HELLINGA, « Further fragments of Dutch prototypography. A list of findings since 1938 », in *Quaerendo. A quarterly journal from the Low Countries devoted to manuscripts and printed books*, 2, 1972, p. 182-199 ; *Le cinquième centenaire...*, p. 66-77.

⁴² J. MOLINET, *Merveilleuses advenues en notre temps*, chant LXX (XLV), in J. MOLINET, *Faictz et Ditz*, éd. N. DUPIRE, t. 1, Paris, 1936, XXV, p. 307. La réduction du prix des livres, liée à l'utilisation de la presse et l'usage de plus en plus répandu du papier, constitue d'ailleurs un des facteurs de l'essor des bibliothèques privées au XV^e siècle (G. HASENOHR, « L'essor des bibliothèques privées aux XIV^e et XV^e siècles », in *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 1 : *Les bibliothèques médiévales. Du VI^e s. à 1530*, sous la dir. d' A. VERNET, Paris, 1988, p. 215-263 ; P. AQUILON, « Petites et moyennes bibliothèques 1480-1530 », in *ibid.*, p. 287-309).

⁴³ R. HIRSCH, *Printing, selling and reading 1450-1550*, Wiesbaden, 1967, p. 61-77 ; L. FEBVRE, H.-J. MARTIN, *L'apparition du livre*, 3^e éd., Paris, 1999, p. 327-329 (*Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité*, n° 33).

⁴⁴ Cette préface est éditée dans : B. BOTFIELD, *Prefaces to the first editions of the Greek and Roman classics and of the Sacred Scriptures*, Londres, 1861, p. 64-67.

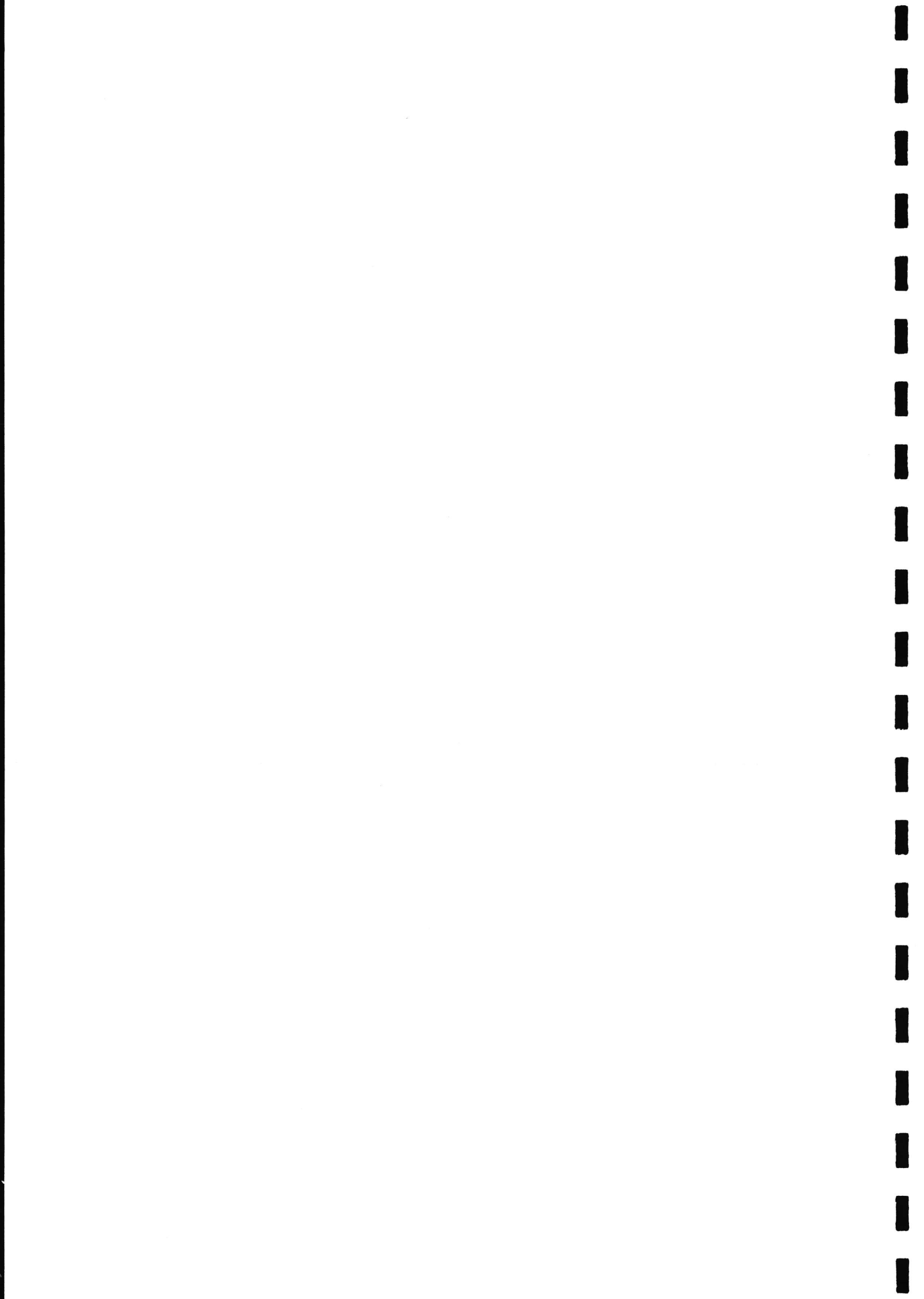
certainement pas autant de valeur aux yeux de son propriétaire qu'une somme de droit canon ou encore qu'une chronique. Conservons-nous encore de nos jours avec un soin méticuleux nos manuels de cours ? A titre de comparaison, le cas de placards monétaires est extrêmement révélateur. Ils ont été retrouvés au gré des circonstances le plus souvent dans des plats intérieurs de reliure alors qu'ils ont dû être imprimés en de nombreux exemplaires⁴⁵.

Bien que la logique d'Aristote ait bénéficié de nombreuses éditions dans toute l'Europe au XV^e siècle, la conservation de ces textes semble avoir été largement tributaire des contingences de l'histoire. La *Logica vetus* imprimée par Jean de Westphalie et Thierry Martens en est d'ailleurs la preuve matérielle. Il ne serait dès lors pas impossible de voir réapparaître un jour une autre édition inconnue de cette œuvre. Nous ne pouvons donc pas affirmer avec certitude que l'édition alostoise est bien l'*editio princeps*, le doute subsiste. Nous préférons donc avancer avec prudence que cette publication est la première édition datée de la *logica vetus*. Enfin, aucune version complète de l'*Organon* n'a vu le jour à Louvain au XV^e siècle alors que l'on en rencontre en Italie ou en France. Le *Textus summularum* semble avoir détrôné la *logica nova*, comme le sanctionne la liste de recommandation de lectures pour la faculté des Arts. Les impressions de l'officine alostoise se font d'ailleurs l'écho de cette situation.

*
* *

Avec leur *Logica vetus*, Jean de Westphalie et Thierry Martens partent à l'assaut d'un marché qui semble des plus prometteurs. En effet, grâce à son université, la ville de Louvain bénéficie d'un potentiel important pour le commerce des livres imprimés. Les deux typographes ne se risquent pas dans une entreprise éditoriale hasardeuse. Ils choisissent notamment une œuvre qui est enseignée à tous les étudiants inscrits à la faculté des Arts, le passage obligé pour des études ultérieures. Cette entreprise a plus que probablement été couronnée de succès tant la demande devait être forte, comme en témoignent l'installation de Jean de Westphalie dans la cité de la Dyle dans la foulée de la parution de la *Logica vetus* et les deux éditions de ce texte parues chez Conrad Braem à la même époque et ce en l'espace d'une année. Notons enfin que, malgré son impression, des versions de la *logica vetus* circulaient toujours à Louvain de façon manuscrite, comme le laisse supposer le cours manuscrit de Thierry Leroy datant de 1481-1482. Les livres imprimés n'ont donc pas encore supplanté en cette fin de XV^e siècle les ouvrages manuscrits.

⁴⁵ Voir à ce sujet : P. COCKSHAW, « Les textes monétaires imprimés sous le règne de Philippe le Beau (1482-1506) », in *Villes d'imprimerie et moulins à papier du XIV^e au XVI^e siècle. Aspects économiques et sociaux. Colloque international, Spa, 11-14-IX-1973. Actes*, Bruxelles, 1976, p. 165-194 (Collection Histoire Pro Civitate, série in-8°, n° 43).



Conclusion

Quelle intéressante destinée que celle de la *Logica vetus* de Jean de Westphalie et de Thierry Martens. En effet, ce manuel de logique médiéval, après avoir été recensé par des « savants bibliographes » de la seconde moitié du XVIII^e siècle et avoir ensuite alimenté la polémique relative à l'installation de l'imprimerie dans les Pays-Bas méridionaux au début du XIX^e siècle, a littéralement disparu de la circulation pour ne réapparaître seulement que deux siècles plus tard, en 1982, dans une version incomplète. Il faudra encore attendre la vente Macclesfield de 2004 pour enfin (re)découvrir un exemplaire complet. Les grandes étapes qui ont ponctué l'histoire de cette édition depuis son impression jusqu'à nos jours nous invite à nous questionner sur le sens que l'on a conféré à ce livre, c'est-à-dire à s'interroger plus précisément sur la façon dont la *Logica vetus* a été perçue auprès des différentes générations qui l'ont côtoyée.

La conception et la mise sur le marché de la *Logica vetus* accompagnent directement les premiers balbutiements de l'art typographique en Europe et, en particulier, ceux des anciens Pays-Bas. Le mode de production de cet ouvrage reste d'ailleurs encore relativement primitif. Cette édition, imprimée à Alost, est clairement destinée à la population universitaire fréquentant la ville de Louvain, et, même si l'imprimerie connut à cette époque ses détracteurs, le caractère nouveau de la méthode de production de la *Logica vetus* n'a en rien modifié la signification qui lui avait été assignée par ses concepteurs, à savoir un objet de savoir et aucunement une quelconque curiosité typographique. Ses trois éditions imprimées dans le giron louvaniste en moins d'un an soulignent d'ailleurs son succès auprès du corps étudiant. La *Logica vetus* a donc été perçue pour ce qu'elle était et uniquement pour cela : un manuel destiné à l'apprentissage de la logique à la faculté de Arts de Louvain.

Une modification intervient toutefois au milieu du XVIII^e siècle quand des bibliophiles et des libraires commencent à voir en la *Logica vetus* un monument typographique, sorte de témoignage archéologique du fonctionnement des premières officines d'imprimeurs, et à la collectionner pour tel. A ce titre, cette édition entre malgré elle dans les conflits passionnés qui naîtront à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle au sujet de la composition et de l'organisation du premier atelier alostois. La question est alors de savoir si le Belge Thierry Martens a ouvert seul le premier atelier typographique de Belgique ou si Jean de Westphalie et lui ont fait fonctionner ensemble la première presse des Pays-Bas méridionaux. Cependant, au fil du temps, la trace de la *Logica vetus* se perd dans des obscurs rayonnages de bibliothèque et son existence même est remise en cause. Le rôle qui était le sien dans ces polémiques lui est alors ravi par une autre impression alostoise, le *Textus sumularum*, qui, elle, était répertoriée et recensée depuis longtemps. Au XVIII^e siècle, le statut d'objet de savoir de la *Logica vetus* a donc été détrôné par celui d'objet d'art.

Enfin, la redécouverte de la *Logica vetus* en 2004 et son achat par la Bibliothèque royale de Belgique entraînent pour elle une nouvelle affirmation ou plutôt une réaffirmation de son statut. Le livre est alors présenté par l'institution fédérale comme un objet du patrimoine culturel belge, qui intéresse non seulement l'histoire du développement de la typographie en Belgique, mais aussi l'enseignement de la philosophie à la fin du XV^e siècle¹. Cette acquisition a fait l'objet de deux conférences de presse les 22 et 23 novembre 2004 et l'information a été relayée par la presse nationale². La *Logica vetus* a également été exposée en tant que fleuron des collections de l'institution lors des commémorations du 175^e anniversaire de la Belgique³. Cette conception patrimoniale, faisant de la *Logica vetus* tant un monument typographique qu'un témoin de la vie universitaire à la fin du Moyen Age, réconcilie en quelque sorte les deux orientations que nous avons pointées plus haut.

Dans notre introduction, nous signalions notre intention de montrer que l'article de Paul Needham n'avait pas tout dit à propos de la *Logica vetus* de Jean de Westphalie et Thierry Martens. L'atout majeur de notre étude repose principalement sur la description codicologique de l'édition complète. Nous avons ainsi pu rectifier la collation proposée par Needham et analyser l'ensemble des papiers composant l'ouvrage. En outre, le colophon complet s'est avéré extrêmement précieux pour la chronologie des éditions de l'atelier alostois. Nous avons dès lors pu certifier les théories avancées à ce sujet par Needham ainsi que revenir sur l'association entre Thierry Martens et Jean de Westphalie, qui remonte, semble-t-il, dès l'ouverture de l'officine. Enfin, ce mémoire participera, nous l'espérons, à apporter sa contribution à une meilleure compréhension du milieu du livre à Louvain dans le dernier quart du XV^e siècle.

¹ R. ADAM, « La Bibliothèque royale de Belgique s'enrichit d'un incunable exceptionnel », in *Science connection. Magazine de la Politique scientifique fédérale*, n° 4, Décembre 2004, p. 22-24 ; ID., « De Koninklijke Bibliotheek van België koopt uitzonderlijke incunabel aan », in *Science connection. Magazine van het Federaal Wetenschapsbeleid*, n° 4, Décembre 2004, p. 22-24.

² Voir notamment : *Le Soir*, 8 et 9 janvier 2005, p. 27 ; *Brussel deze week*, 9 décembre 2004.

³ *Cent trésors de la Bibliothèque royale de Belgique – Honderd schatten uit de Koninklijke Bibliotheek van België*, éd. P. DELSAERT, J.-M. DUVOSQUEL, L. SIMONS, C. SORGELOOS, Bruxelles, 2005, p. 26-27.

ANNEXE I : DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE DE LA *LOGICA VETUS*

ORGANON (Logica vetus) [PORPHYRE, *Isagoge in predicamenta Aristotelis*; ARISTOTE, *De predicamenta*; ARISTOTE, *De interpretatione*].- Alost, Jean de Paderborn de Westphalie et Thierry Martens, 6 mai 1474.

In-4°, ½ feuillets. *Trois parties*. 62 ffnc (1-3¹⁰, 4-7⁸). Type HPT I : 89 G. Impr. en noir. 1 col. 24 ll. Sans signat. I : 17 ffnc. 2 cahiers non signés. II : 29 ffnc. 4 cahiers non signés. III : 18 ffnc. 3 cahiers non signés.

I. *Fnc 1, blanc. Fnc 2r*: [C]Vm sit necessarium grisarori & || ad eam que e[st] apud aristotele[m] || predicame[n]toru[m] doctrina[m] nosce || quid sit gen[us] quid differe[n]tia || quid species quid proprium & || quid accidens... *Fnc 17v, 6^e ligne*: Sunt quide[m] et alie co[m] || munitates uel proprietates eorum que dicta || sunt. sz sufficiu[n]t etiam. hec ad discretione[m] eo[rum] || communitatisq[ue] traditionem.

II. *Fnc 17v, 10^e ligne*: Incipit liber predicame[n]torum arestotelis. *Fnc 46r, 4^e ligne*: ... sed qui conseuerunt dici : pene omnes enume || rati sunt. || Explicit.

III. *Fnc 46r, 7^e ligne*: [P]Rimum oport[et] constituere q[uo]d || sit nome[n] et quid uerbu[m]. postea || quid negatio & affirmatio et || enu[n]tiatio et oratio. *Fnc 62r, 14^e ligne*: Co[n]traria eni[m] || sunt que circa idem opposita sunt. circa ide[m] au || tem conti[n]git uerum dicere eundem. simul aute[m] || eidem non contingit inesse contraria.

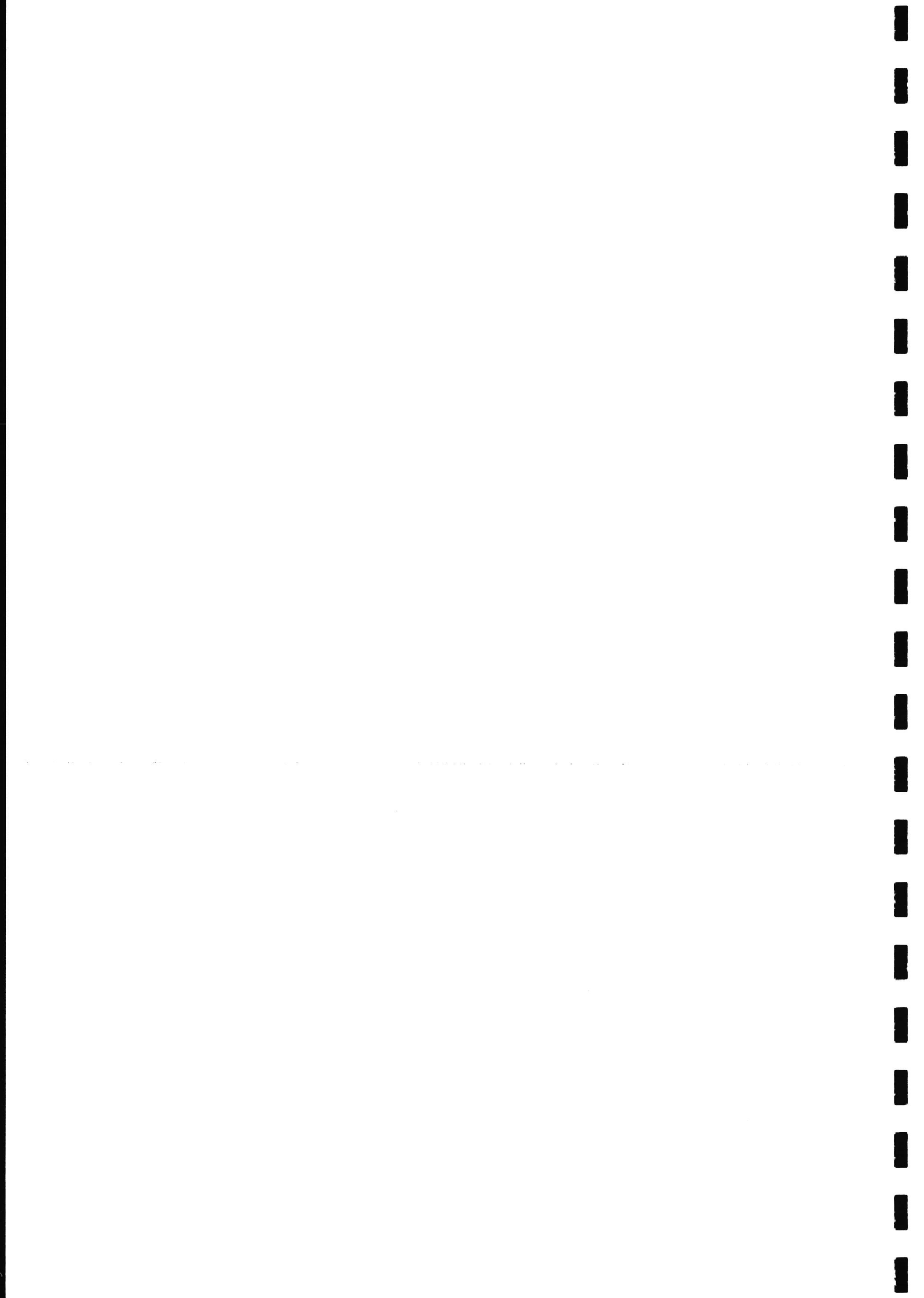
Colophon. *Fnc 62r, 18^e ligne*: Multa maturitate pride[m] expertorum correctu[m] || Impressum est hoc opus in Alosto oppido || comitat[us] Flandrie per Johannem de vvestfalia || Paderbornense[m] cu[m] socio suo. Theodorico || martini Anno domini. M^o. cccc^o. lxxiiii Mai[i] || die sexto.- Adam 3202 ; ILC 1796 ; ISTC ia01014400

BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, Inc A 2.343 (le feuillet 1, blanc, est manquant).

ANNEXE II :
LISTE CHRONOLOGIQUE DES IMPRESSIONS DU PREMIER ATELIER ALOSTOIS (1473-1474)

Nous avons dressé ici un recensement des livres imprimés par Jean de Westphalie et de Thierry Martens à Alost entre 1473 et 1474. Cette liste se base sur les dernières recherches relatives à l'officine alostoise, en particulier celles de Paul Needham. Notre souhait ici n'est pas de fournir une description bibliographique complète de ces éditions. Pour cela, nous renvoyons aux catalogues d'incunables existant ainsi qu'à l'annexe II de l'article de Paul Needham où sont décrits en détails les caractéristiques matérielles de ces incunables, à savoir le nombre de folios, la retranscription complète des colophons, la présence et la mesure des pointures, le relevé des filigranes, le nombre de lignes par page ainsi que la composition des cahiers (NEEDHAM, 1982, Appendix II, p. 18-21).

- [1] DENIS DE RYCKEL, *Speculum conversionis peccatorum*, Alost : [Jean de Westphalie et Thierry Martens], 1473, in-4° (1/2).
ISTC id00248300 ; Polain 1307.
- [2] AUGUSTIN, S., (Pseudo-), *Manuale. Psalterium. Septem psalmi ad laudem Mariae*, Alost : [Jean de Westphalie et Thierry Martens, 1473], in-4° (1/2).
ISTC ia01283100 ; Polain 401.
- [3] ENEA SILVIO PICCOLOMINI (PIE II), *De duobus amantibus*, Alost : [Jean de Westphalie et Thierry Martens], 1473, in-4° (1/2).
ISTC ip00671700 ; Polain 3158.
- [4] ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, Alost : Jean de Westphalie et Thierry Martens, 6 mai 1474, in-4° (1/2).
ISTC ia01014400.
- [5] PIERRE D'ESPAGNE (JEAN XXI), *Textus summularum*, Alost : Jean de Westphalie et Thierry Martens, 26 mai 1474, in-4° (1/2).
ISTC ij00229050 ; IDL 3649.
- [6] BAPTISTA MANTUANUS, *De vita beata*, Alost : Thierry Martens, 1^{er} octobre 1474, in-4° (1/2).
ISTC ib00095900 ; Polain 489.
- [7] PETER DE BRUYNE, *Tabulare Fratrum Ordinis Deiferæ Virginis Mariae de Carmelo*, Alost : Thierry Martens, 28 octobre 1474, in-4° (1/2).
ISTC it00005500 ; Polain 3651.



ANNEXE III : LES MENTIONS DE LA *LOGICA VETUS* DANS LES ANCIENS CATALOGUES DE BIBLIOTHÈQUES AVANT 1500

Nous avons établi ci-dessous une liste chronologique des mentions de la *logica vetus* ou des trois ouvrages composant la *Logica vetus* imprimée par Jean de Westaphalie et Thierry Martens relevées dans des catalogues médiévaux de bibliothèques belges. Cette recherche a été rendue possible grâce à la consultation du *Corpus Catalogorum Belgii* (= CCB), cette vaste entreprise éditoriale menée depuis des années par Albert Derolez et ses collaborateurs dont le but est d'inventorier systématiquement les dépôts d'archives et les bibliothèques à la recherche de catalogues d'anciennes bibliothèques ou des mentions de livres dans différentes sources avant 1500.

- [1] Catalogue de la bibliothèque scolaire de l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes (1049- c. 1158-1160) :

- « *Tractatus in ysagogam Porphirii II. Textus ysagogarum. Commentorum Anicii Manlii Severini editionis primae viri clarissimi exconsulis ordinis patricii [lib. II], editionis secundae in ysagoge Prophirii lib. V. Categoriae Aristotelis de greco in latinum ab eodem translatae de graeco in latinum atque elucidate ab Alcuino de partibus Scotiae, Karoli regi Francorum destinatae. Boetii in categoriae Aristotelis commentum lib. II. Peryermenias Apulei, in quibus continentur categorici sillogismi. Textus peryermeniarum Aristotelis. In peryermenias Aristotelis commentorum Boetii editionis secundae lib. II. Marci Tullii Ciceronis topica. Commentorum Boetii in topica Marci Tullii Ciceronis lib. VI. Vol. I* » (CCB IV, 103.34).
- « *Anicii Manlii Severini Boetii in ysagoga Porphirii commentorum editionis primae a se translate lib. II, editionis secundae lib. V. Vol. I* » (CCB IV, 103.35).

- [2] Catalogue de la bibliothèque scolaire de l'abbaye Saint-Gérard de Brogne (2^e moitié du XII^e siècle) :

- « *Isagoge Porphirii* » (CCB II, 91.22).
- « *Commentarium Boecii in perierminiis Aristotelis* » (CCB II, 91.31).

- [3] Catalogue de la bibliothèque scolaire de l'abbaye Saint-Laurent de Liège (XII^e siècle) :

- « *Ysagoge Porphirii* » (CCB II, 52.49).
- « *Ysagoge cum rethoricis* » (CCB II, 52.53).
- « *Categoriae Aristotelis cum commento Boecii* » (CCB II, 52.54).
- « *Secunda editio Boetii in periermenias Aristotelis. Musica Guidonis cum dyalogo suo* » (CCB II, 52.65).

- [4] Catalogue de la bibliothèque du chapitre Saint-Donatien à Bruges (c. 1260-1270) :

- « *Commentum Boecii super periarmanias* » (CCB I, 95.99).

- [5] Retour des livres empruntés par l'écolâtre Jean Campion († 1383) au chapitre Saint-Donatien à Bruges (26 avril 1372) :

- « *Commentum Boecii super periarmanias non ligatus* » (CCB I, 98.1).

[6] Catalogue de la bibliothèque conventuelle et scolaire des croisiers de Huy (1^{er} quart du XV^e siècle) :

- « *Predicamenta Boecii* » (CCB II, 1.74).

[7] Vente de livres du chapitre Saint-Donatien à Bruges (1446-1447) :

- « *Ars vetus : Lambertus Bloc, V s. par.* » (CCB I, 99.21).

- « *Ars vetus : Lambertus Bloc, IIII s. par.* » (CCB I, 99.28).

- « *Ars vetus et nova signate per VI : Lambertus Bloc, XI s. par.* » (CCB I, 99.30).

[8] Inventaire après décès des livres de Jan Bayart, chanoine à Notre-Dame à Courtrai (13 mars [1481] n. st.) :

- « *Textus veteris artis impressu in papiro* » (CCB I, 83.47).

[9] Catalogue de la bibliothèque de Philippe Wielant (20 avril 1483) :

- « *Textus logice* » (CCB III, 29.126).

ANNEXE IV : LES EDITIONS DE LA *LOGICA VETUS*

Grâce à l'*Incunabula Short Title Catalogue* (= ISTC), la base de données réalisées sous l'égide de la British Library reprenant l'ensemble des livres imprimés avant 1500 ou connu comme tel¹, nous avons pu dresser une listes des différentes impressions de l'*Organon* complet, de la *Logica vetus* sous la forme imprimée par Jean de Westphalie et Thierry Martens ainsi que celle des trois textes composant ce recueil². La liste propose un recensement alphabétique et chronologique des ces ouvrages. Nous en avons volontairement exclu les incunables contenant uniquement des commentaires ou des *quaestiones* de ces œuvres, ce qui aurait considérablement alourdi notre inventaire. Enfin, à la suite du numéro de référence ISTC, nous renvoyons à un seul catalogue d'incunables afin de ne pas surcharger les notices, l'ISTC fournissant les références complètes.

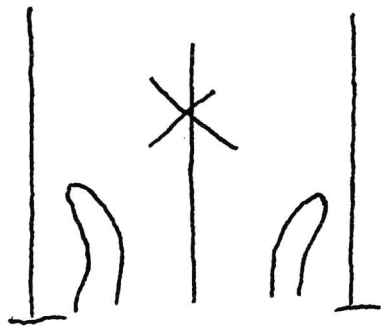
- [1] ARISTOTE, *De interpretatione*, [Leipzig] : Martin Landsberg, [c. 1490-1495], in-f°. ISTC ia00997000 ; GW 2411.
- [2] ARISTOTE, *De interpretatione*, [Leipzig] : Martin Landsberg, c. 1497-1500], in-f°. ISTC ia00997200 ; GW 2412.
- [3] ARISTOTE, *De interpretatione*, [Leipzig] : Martin Landsberg, [c. 1497-1500], in-f°. ISTC ia00997500 ; GW 2413.
- [4] ARISTOTE, *Organon*, [Naples : Sixtus Riessinger, c. 1473-1478], in-f°. ISTC ia01012000 ; GW 2390.
- [5] ARISTOTE, *Organon*, Venise : Filippo di Pietro, 25 octobre 1481, in-f°. ISTC ia01013000 ; GW 2391.
- [6] ARISTOTE, *Organon*, Paris : Ulrich Gering, [c. 1478-1483], in-f°. ISTC ia01013500 ; GW 2392.
- [7] ARISTOTE, *Organon*, Venise : Baptista de Tortis, 27 janvier 1484, in-f°. ISTC ia01014000 ; GW 2393.
- [8] ARISTOTE, *Organon* (Comm : Johannes de Lapide), Bâle : Johann Amerbach, [avant 1495], in-f°. ISTC ia01014100 ; Goff P-942.
- [9] ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, Alost : Jean de Westphalie et Thierry Martens, 6 mai 1474, in-4° (1/2). ISTC ia01014400.
- [10] ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, [Louvain : Conrad Braem, c. 1474-75], in-4° (1/2). ISTC ia01014450 ; Oates 3792.

¹ Commentaires et présentation dans : B. OP DE BEECK, « Rond de wieg », in *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 71, 2000, p. 237-260.

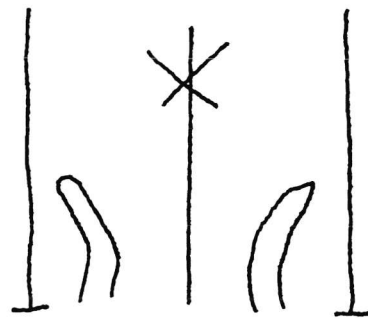
² Severin Corsten avait procédé de la sorte pour le *Textus summularum* de Pierre d'Espagne. Voir : S. CORSTEN, « Universities and early printing », in *Bibliography and the Study of 15th-Century Civilisation. Papers presented at a Colloquium at the British Library 26-28 September 1984*, éd. L. HELLINGA, J. GOLDFINCH, Londres, 1987, p. 99-123 (British Library Occasional Papers 5).

- [11] ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, Louvain : Conrad Braem, 1475, in-4° (1/2).
ISTC ia01014500 ; IDL 3779.
- [12] ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, Poitiers : Jean Bouyer et Guillaume Bouchet, 12 septembre 1491, in-f°.
ISTC ia01014600 ; GW 2396.
- [13] ARISTOTE, *Praedicamenta*, [Leipzig : Martin Landsberg, c. 1497-1500], in-f°.
ISTC ia01028800 ; Voulliéme, Berlin 1320.
- [14] ARISTOTE, *Praedicamenta*, [Leipzig : Martin Landsberg, c. 1497-1500], in-f°.
ISTC ia01028900 ; GW 2407.
- [15] ARISTOTE, *Praedicamenta*, [Leipzig] : Martin Landsberg, [c. 1497-1500], in-f°.
ISTC ia01029000 ; GW 2408.
- [16] ARISTOTE, *Praedicamenta*, [Leipzig : Martin Landsberg, c. 1497-1500], in-f°.
ISTC ia01029100 ; GW 2409.
- [17] ARISTOTE, *Praedicamenta*, [Leipzig : Martin Landsberg, c. 1499], in-f°.
ISTC ia01029200 ; GW 2410.
- [18] GUILLAUME D'OCKAM, *Expositio aurea super totam artem veterem*. PORPHYRE, *Isagoge in Aristotelis Praedicamenta*. ARISTOTE, *Praedicamenta. De Interpretatione*. ALBERT DE SAXE, *Quaestiones*. Ed. : Marcus de Benevento, Bologne : Benedictus Hectoris, 12 juillet 1496, in-f°.
ISTC io00010000 ; Goff O-10.
- [19] PORPHYRE, *Isagoge in Aristotelis praedicamenta*, [Pays-Bas : Prototypographie, c. 1465-80], in-f°.
ISTC ip00940800 ; IDL 3778.
- [20] PORPHYRE, *Isagoge in Aristotelis praedicamenta*, Leipzig : Martin Landsberg, [c. 1499], in-f°.
ISTC ip00941000 ; Goff P-941.
- [21] PORPHYRE, *Isagoge in Aristotelis praedicamenta*, [Leipzig : Martin Landsberg, c. 1497-1500], in-f°.
ISTC ip00941500 ; Voulliéme, Berlin 1349.

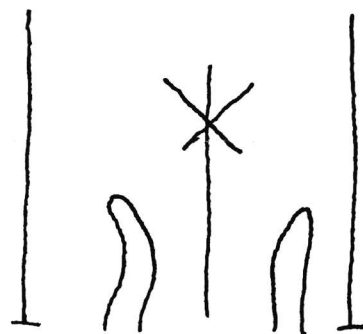
ANNEXE V : LES FILIGRANES DE LA *LOGICA VETUS*



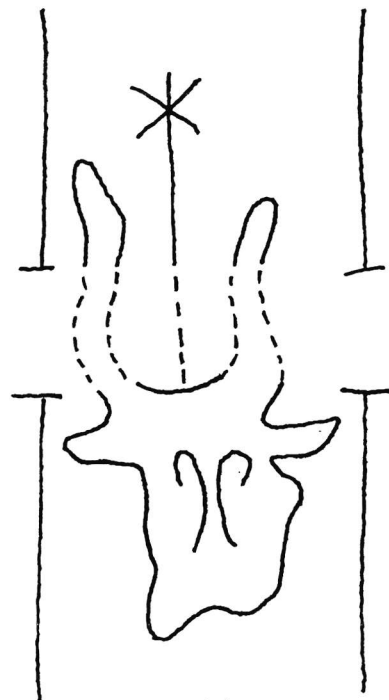
1a



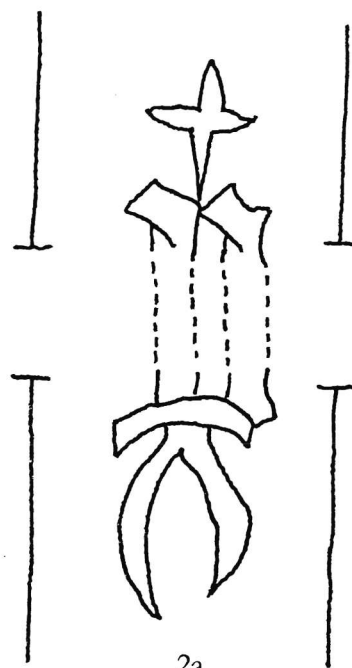
1b



1c

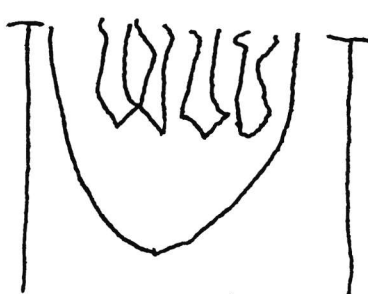


1d



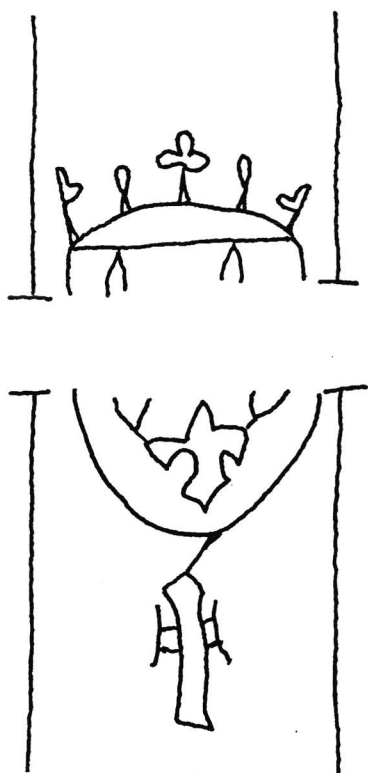
1e

2a

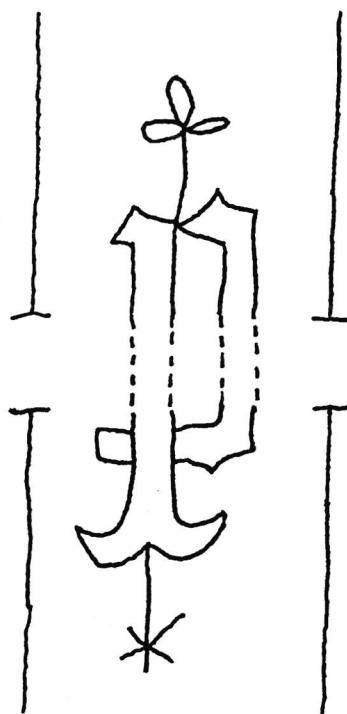


2b

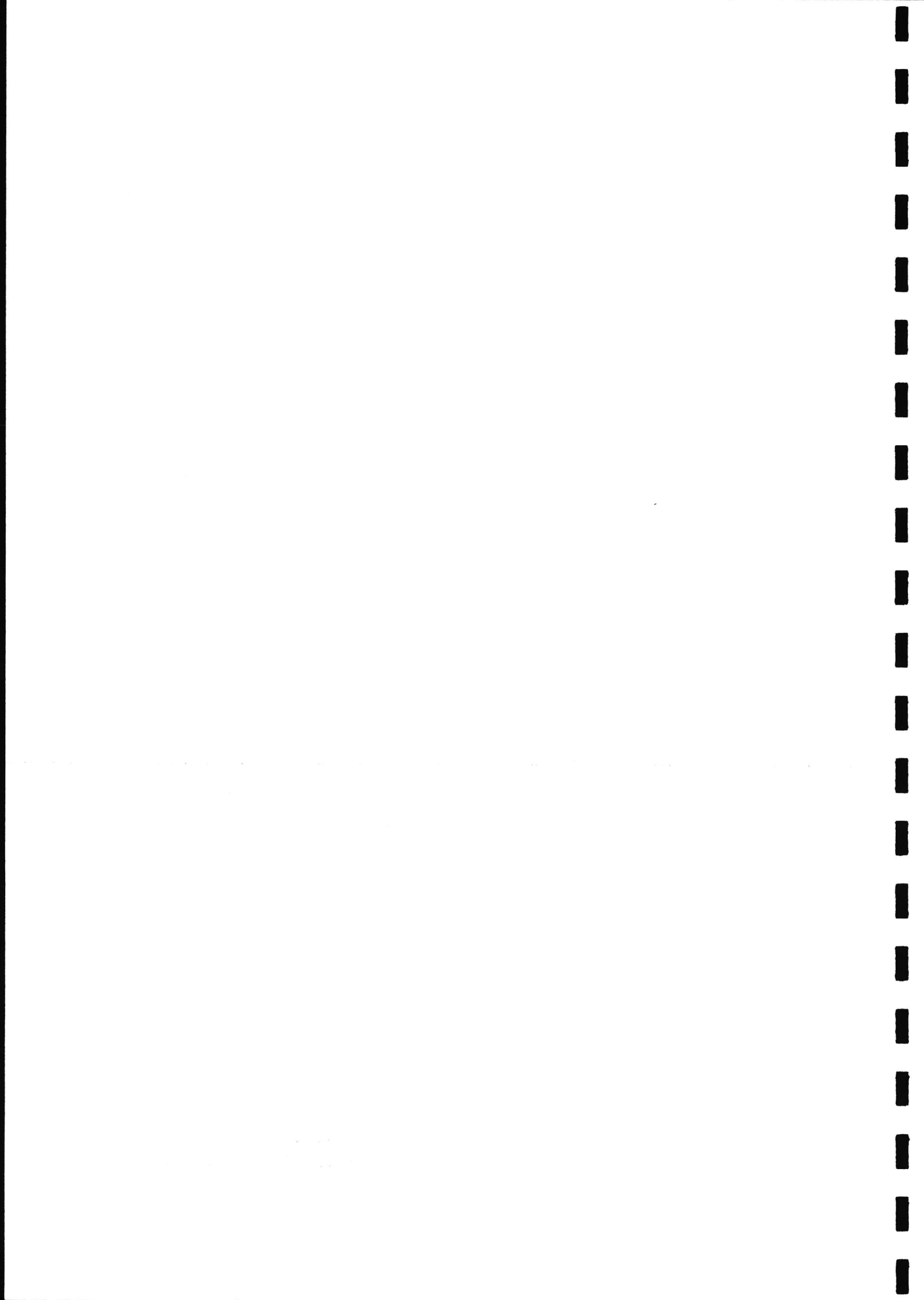
3



4



5



LISTE DES ILLUSTRATIONS

- Ill. 1 : ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, Alost : Jean de Westphalie et Thierry Martens, 6 mai 1474, in-4°, folio 2 (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc A 2.343).
- Ill. 2 : ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, Alost : Jean de Westphalie et Thierry Martens, 6 mai 1474, in-4°, colophon (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc A 2.343).
- Ill. 3 : Pierre tombale de Thierry Martens (Cliché de l'auteur).
- Ill. 4 : DENIS DE RYCKEL, *Speculum conversionis peccatorum*, Alost : [Jean de Westphalie et Thierry Martens], 1473, in-4°, colophon (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc A 1.329).
- Ill. 5 : PETER DE BRUYNE, *Tabulare Fratrum Ordinis Deiferae Virginis Mariae de Carmelo*, Alost : Thierry Martens, 28 octobre 1474, in-4°, colophon (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc A 1.330).
- Ill. 6 : PIERRE DE CRESCENS, *Liber ruralium commodorum*, Louvain : Jean de Westphalie, 9 décembre, 1474, folio, colophon (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc B 1.469).
- Ill. 7 : Marque typographique de Jean de Westphalie.
- Ill. 8 : DENIS DE RYCKEL, *Speculum conversionis peccatorum*, Alost : [Jean de Westphalie et Thierry Martens], 1473, in-4°, folio 2 (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc A 1.329).
- Ill. 9 : Enluminure du cours manuscrit de Thierry Leroy (CAMBRAI, Bibliothèque Municipale, ms. 964 (862), f. 145).
- Ill. 10 : ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, Alost : Jean de Westphalie et Thierry Martens, 6 mai 1474, in-4°, f. 7 (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc A 2.343).
- Ill. 11 : Correction manuscrite attribuée à Ermolao Barbaro, dans : ERMOLAO BARBARO, *Castigationes Pliniana et Pomponii Melae*, Rome : Eucharius Silber, 24 novembre 1492 ; 13 décembre 1493, in-f°, f. 9v (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc B 908).
- Ill. 12 : Notes de cours de Guillaume Stradio, dans : JUSTINIEN, *Institutiones (cum Glossia ordinaria Accursii)*, [Strasbourg : Heinrich Eggstein, avant le 15 sept. 1472], in-f°, f. 10 (Inc C 195 (1)).
- Ill. 13 : Ex-libris de la famille Macclesfield, dans : ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, Alost : Jean de Westphalie et Thierry Martens, 6 mai 1474, in-4°, contreplat supérieur (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc A 2.343).
- Ill. 14 : Reliure de : ARISTOTE, *Organon (Logica vetus)*, Alost : Jean de Westphalie et Thierry Martens, 6 mai 1474, in-4° (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc A 2.343).
- Ill. 15 : Ex-libris de Guillaume Stradio dans : JUSTINIEN, *Libri feudorum (cum Glossia ordinaria Accursii)*, Strasbourg : Heinrich Eggstein, 15 septembre 1472, in-folio, colophon (BRUXELLES, KBR, R.P., Inc C 195 (2)).

Illustration 1 : *Logica vetus* de Jean de Westphalie et Thierry Martens, f. 2

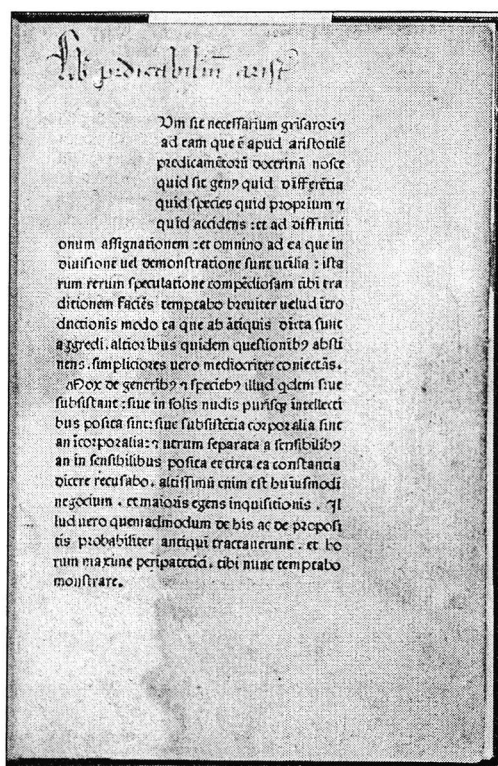


Illustration 2 : Colophon de la *Logica vetus* de Jean de Westphalie et Thierry Martens

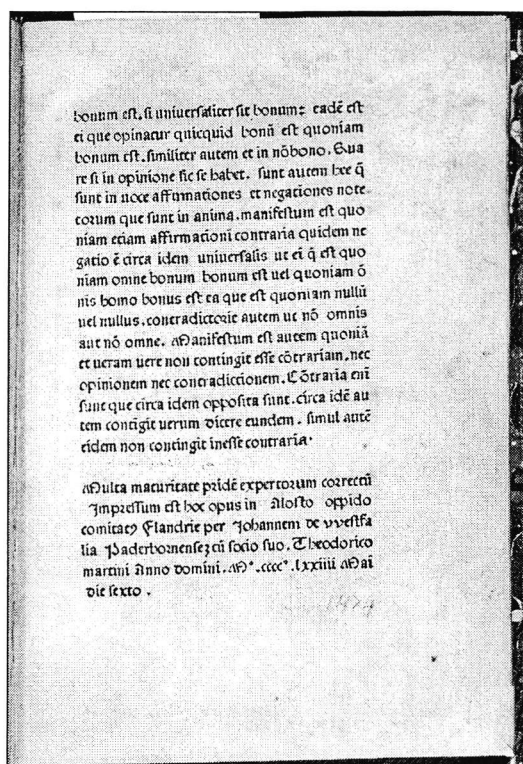


Illustration 3 : Pierre tombale de Thierry Martens



Illustration 4 : Colophon du *Speculum conversationis* de Jean de Westphalie et Thierry Martens

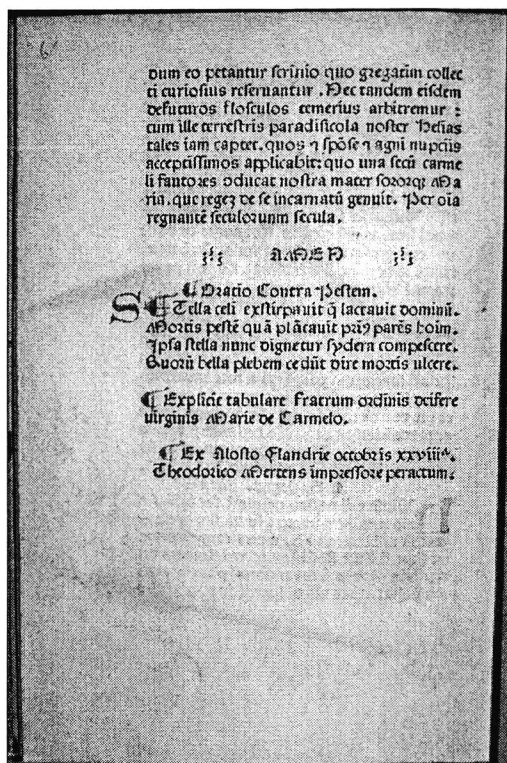


Illustration 5 : Colophon du *Manuale* de Thierry Martens

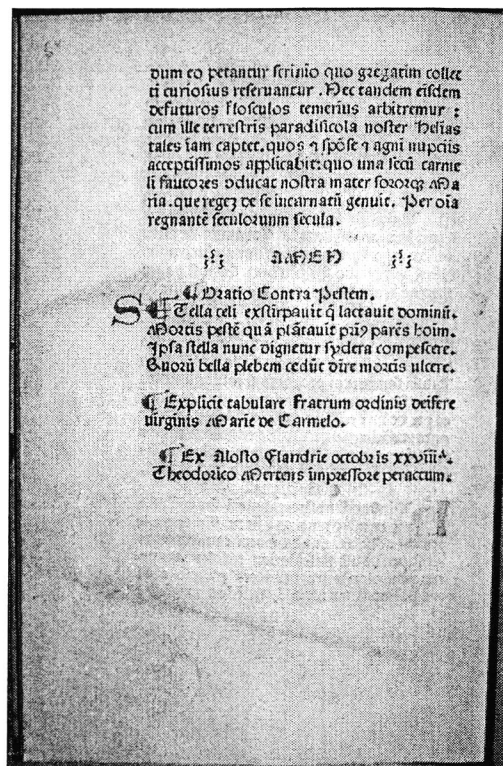


Illustration 6 : Colophon du *Liber ruralium commodorum* de Jean de Westphalie

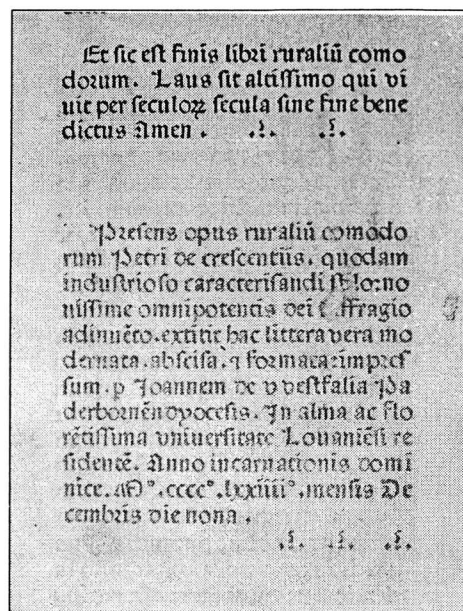


Illustration 7 : Marque typographique de Jean de Westphalie



Illustration 8 : *Speculum conversationis* de Jean de Westphalie et Thierry Martens, f. 2

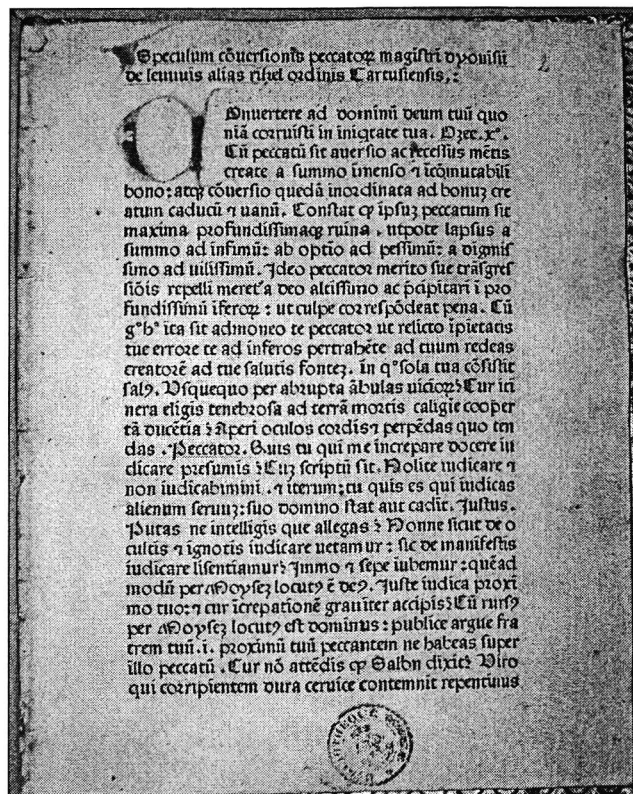


Illustration 9 : Cours manuscrit de logique de Thierry Leroy, f. 145



Illustration 10 : Corrections manuscrites de la *Logica vetus* de Jean de Westphalie et Thierry Martens, f. 7

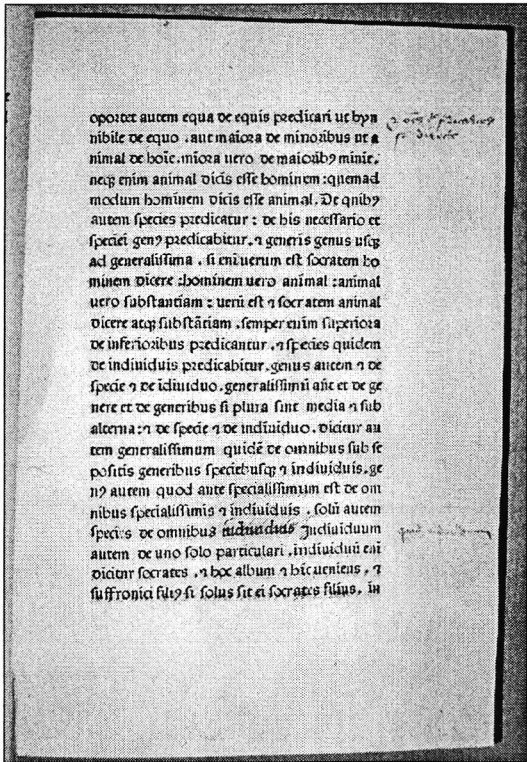


Illustration 11 : Corrections manuscrites attribués à Ermolao Barbaro (*Castigationes*, f. 9v)

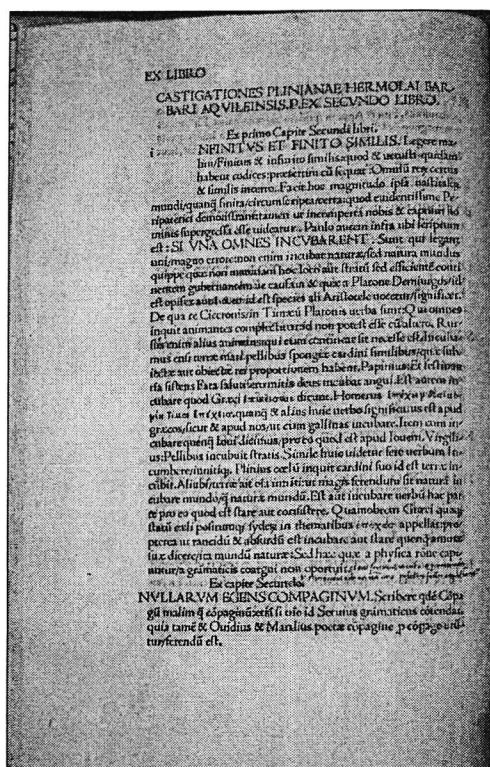


Illustration 12 : Notes manuscrites de Guillaume Stradio



Illustration 13 : Ex-libris des Macclesfield



Illustration 14 : Reliure de la *Logica vetus* de Jean de Westphalie et Thierry Martens

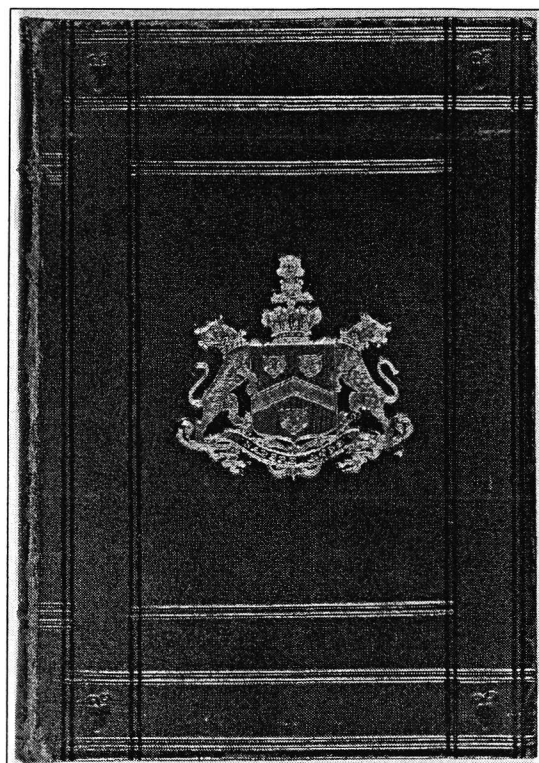
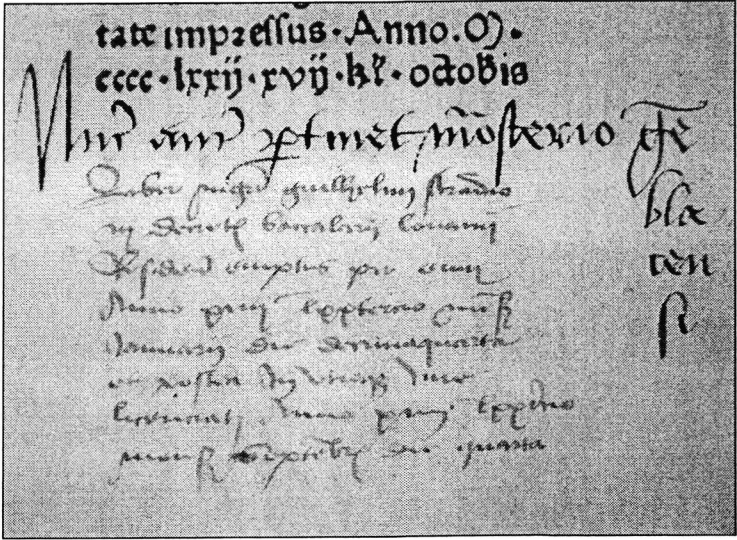


Illustration 15 : Ex-libris de Guillaume Stradio



Université de Liège
U.D. Sciences historiques

TABLE DES MATIÈRES

- Bibliographie	p. 5
- Introduction	p. 13
- Chapitre 1 : Mémoire du livre ou l'association de Westphalie-Martens dans l'histoire	p. 15
1. Retour sur une découverte	p. 15
2. Retour sur une association	p. 17
3. L'association de Westphalie-Martens	p. 22
- Chapitre 2 : Archéologie du livre ou examen codicologique de la <i>Logica vetus</i>	p. 29
1. Papiers et cahiers	p. 29
2. Les caractères	p. 34
3. Mise en page et esthétique	p. 36
4. Usages du livre	p. 37
- Chapitre 3 : Ferment du livre ou étude sur la diffusion de la <i>logica vetus</i>	p. 41
1. La <i>logica vetus</i> et l'Université de Louvain	p. 41
2. L'Université de Louvain et l'imprimerie	p. 43
3. Diffusion et impressions de la <i>logica vetus</i>	p. 46
- Conclusion	p. 51
- Annexe I : Description bibliographique de la <i>Logica vetus</i>	p. 53
- Annexe II : Liste chronologique des impressions du premier atelier alostois (1473-1474)	p. 55
- Annexe III : Les mentions de la <i>Logica vetus</i> dans les anciens catalogues de bibliothèques belges avant 1500	p. 57
- Annexe IV : Les éditions de la <i>Logica vetus</i>	p. 59
- Annexe V : Les filigranes de la <i>Logica vetus</i>	p. 61
- Liste des illustrations	p. 65
- Table des matières	p. 75

